NVL la revue

NOUVELLES
DU LIVRE JEUNESSE
Nous Voulons Lire encore !

TRIM/MARS 2020 – N°223

LES MYTHES GRECS EN LITTÉRATURE JEUNESSE

CENTRE
DENISE ESCARPIT

Abonnements et achats au numéro
sont notre meilleur soutien
Faites-nous connaitre
voir tarifs et bon de commande en couverture 3

Soutenez-nous par un don !

Quel que soit son montant, vous recevrez par retour un reçu fiscal, pour bénéficier d'un crédit d'impôt égal à 66% du don, NVL/Centre Denise Escarpit étant association d'intérêt général (BOI 4 H-5-06 du18/12/2006).

Pour tout don égal à 100€ ou plus, en cadeau,
un abonnement 2020 pour vous ou la personne de votre choix.

Rendez vous sur notre site
www.nvl-larevue.fr

des revues sont à commander (cf liste en couv 3)
des revues sont téléchargeables,
des articles complémentaires sont en ligne
et d'autres notes de lecture
et le blog...

NVL 223 - MARS 2020 - LES MYTHES GRECS

Sommaire

Attention Orthographe	**p 2**
Édito	**p 3**
LES MYTHES GRECS EN LITTÉRATURE JEUNESSE	**p 4**
Sous l'égide d'Artémis, **Bernadette Poulou**	**p 5**
Qu'est-ce qu'un mythe ?, **Régis Lefort**	**p 6**
À quoi sert la mythologie en fantasy pour la jeunesse ?, **Anne Besson**	**p 11**
Antigone, toujours, **Bernadette Poulou**	**p 19**
Pommaux l'aède ou comment transmettre les mythes, **Janie Coitit Godfrey**	**p 28**
Mythologie et plaisirs de langue, **Claudine Charamnac Stupar**	**p 35**
Panorama critique : les mythes grecs en jeunesse, **Claudine C.Stupar et Comité Lecture NVL**	**p 38**
POÉSIE	**p 50**
Oxymores, hurluberlures, mirliflûtes et lizeaux, **Claudine C Stupar**	**p 51**
PAROLE DE PRO(F)	**p 53**
La fleur qui me ressemble : exploiter l'album sur Loïe Fuller, **Cécile Hartl**	**p 54**
ÉCHOS DE LA VIE DU LIVRE	**p 59**
Prix de BD jeunesse Entre les Bulles 2019, **Association Entre les lignes**	**p 60**
Des BD à Bologne	**p 62**
NOUVELLES LECTURES	**p 63**
OURS	**p 87**
Tarifs et bon de commande	**p 88**

E-article sur www.nvl-larevue.fr : Un album-jeu ***Le fil d'Ariane***, Janie Coitit Godfrey

L'Image de couverture est de Bimba LANDMANN, extraite de ***L'incroyable voyage d'Ulysse*** (Grasset Jeunesse, 2008) ©Il Castello Editore, Italie. Nous remercions vivement l'éditeur Il Castello ainsi que Mauro Spagnol. Voir présentation de l'album p.41

NVL applique l'Orthographe Rectifiée recommandée dans : Documents administratifs. *Journal Officiel de la République Française*. N° 100. 06/12/1990 et le *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale* du 19/06/2008 et du 28/08/2008, et les récents Dictionnaires de l'Académie, Littré, Hachette, Robert et correcteurs orthographiques. Ces rectifications, appliquées en Belgique, Suisse et Canada francophone, sont en France intégrées aux programmes scolaires, en usage dans l'Administration et la Fonction Publique et s'imposent aux lexicographes pour les mots nouveaux.
http://www.orthographe-recommandee.info
www.renouvo.org

En particulier dans ce n°, vous trouverez écrit : **entraine, maitre, connaitre, bruler, gout, de surcroit, ainé, relai, renouvèlement, socioreligieux, nénufar**.
Depuis le N°211, dans chaque numéro, NVL rappelle certaines de ces Rectifications, par exemple :
⇢ Dans les mots composés d'éléments savants en o comme audio ou homéo, le trait d'union est remplacé par la soudure : **vertèbres lombosacrées, audiovisuel, électroencéphalogramme, autoaccusation, autoécole**.
⇢ NB : comme vous le rencontrerez dans ce dossier, il est maintenu dans **gréco-latin** et **gréco-romain** car il marque la coordination entre les 2 termes.

ÉDITO

Perséphone remonte de chez son vieux mari Hadès et ses sombres enfers, ramenant la lumière, le bonheur de sa mère Déméter et le réveil de la nature. Et le premier numéro de NVL 2020. Sur la mythologie. Joie.

Nous saluons nos nouveaux abonnés, nous remercions nos anciens de leur fidélité... nous nous attristons d'en perdre d'autres car l'épée de Damoclès est toujours au-dessus de nos têtes : tout concourt à éliminer les revues précaires comme la nôtre, au modèle économique improbable, pensez, sans but lucratif ! L'appel à un financement participatif en 2018 nous permis de faire évoluer notre site et augmenter nos ventes au numéro. Mais notre talon d'Achille, ce sont les abonnements, baromètre de notre crédibilité. Et c'est ce qui nous donne l'impression d'écrire POUR quelqu'un : nous les aimons, nos abonnés, tant les bibliothèques que les personnes réelles qui nous écrivent ou qu'on rencontre. Aidez-nous, faites-nous connaitre. Et, cher.es bibliothécaires, sortez-nous de vos bureaux, donnez-nous à consulter par les parents, les animateurs, les gens, quoi ...

Dites-leur que cette année, justement, on prend le taureau par les cornes[1] pour les séduire, on investit dans une revue toute en couleurs ! Est-ce bien raisonnable ? mais crucial, vu qu'on se pique d'analyser des illustrations souvent hautes en couleur ! Voir en gris les images dans un article parlant du rouge colère nous a récemment frustrées.

Dites-leur qu'on se réoriente légèrement : nous nous adressions à vous comme à des collègues dans une agréable connivence autour de la littérature jeunesse: point besoin d'expliciter une allusion à Ponti, Harlin Quist ou au choc Yakouba... Mais la jeune génération, notre revue lui parle-t-elle ? Fait confirmé aux Assises de la LEJ 2019 : les jeunes professeurs d'école et bibliothécaires se plaignent de leur absence de formation à la littérature jeunesse. Alors parce que nous avons formé à la littérature jeunesse des promotions de ces médiateurs du livre, nous nous engageons à notre mesure. Ainsi, NVL se donne pour destinataire un jeune médiateur du livre de cette 3e décennie du XXIe siècle en veillant à lui être plus explicite ou lui donner des références sur l'histoire du livre jeunesse ou la façon d'aborder les livres.

2020 : on commence par **Les mythes** dans une logique de textes fondateurs. Ils nous conduisent sur le chemin de la réflexion, on continuera en juin avec La **philosophie** pour les enfants. Si en septembre, on s'intéresse aux **imagiers**, dans une visée diachronique, du Père Castor au dernier de Bernadette Gervais, c'est qu'ils sont au départ de tout, tremplin pour le langage, mais aussi nouvel espace d'images à lire, nouveaux usages ? On finira sur un numéro spécial **Défense et Illustration de la littérature jeunesse** qui, loin d'être une clôture, sera une base de départ, utile. Stimulant,non?

Claudine Charamnac Stupar

1 Après 3 allusions (Perséphone , Damoclès, Achille), identifiez vous cette quatrième expression venant d'un mythe grec ? ! il s'agit du mythe dit d' Héraklès et le taureau de Crète.

LES MYTHES GRECS EN LITTÉRATURE JEUNESSE

SOUS L'ÉGIDE D'ARTÉMIS

La déesse chargée de conduire les enfants à l'âge adulte

Bernadette POULOU

Commentant sa chronique Un été avec Homère[1], Sylvain Tesson déclarait : *« Il est très important de commencer sa vie d'enfant avec Homère. Ainsi on entame un cheminement qui continuera jusqu'à la fin de notre existence (…). Homère décrit très bien ce qui nous guette : ces héros qui sont sortis de la mesure, et qui finissent dans les enfers. »*

C'est vrai de tous les mythes. Comment expliquer cette fascination qui, de l'enfant à l'adulte, nous amène à lire et relire encore ces histoires, constitutives de notre culture et de l'être humain. Régis Lefort, dans son introduction au mythe, dit : *« Le mythe sert de modèle aux comportements »*. Peut-être aussi nous donne-t-il des éléments de compréhension sur la nature humaine. Il leur donne un sens. Le mythe permet d'approcher nos monstres intérieurs et montre comment les apprivoiser.

Est-ce là l'explication, entre autres, de l'engouement des jeunes lecteurs pour la fantasy ? Selon Anne Besson : *« La fantasy pour la jeunesse s'impose comme le vaste laboratoire d'une mythologie à l'usage des enfants »*.

Nous étions bien sûr intéressées par tous les mythes, nordiques, amérindiens, etc… mais les livres jeunesse fondés sur les mythes grecs sont si prédominants et abondants que nous avons réduit notre champ pour plus de pertinence. La mythologie grecque est en effet le substrat de notre culture et l'école a pour vocation de la transmettre comme fondement d'une culture commune : à regret, nous sommes obligées de constater que l'édition jeunesse parfois vide le mythe de tout sens, en réduisant l'Olympe à une cour de récréation et les récits mythiques à de simples scénarios, de l'action sans raison ni chair. Aussi le Panorama Critique permettra-t-il de se repérer parmi les collections dédiées aussi nombreuses qu'inégales.

Intéressant aussi de montrer combien notre langue est riche d'expressions qui trouvent leur source dans les mythes.

Parmi les démarches les plus réussies de réécritures, nous nous arrêterons sur deux d'entre elles : les BD d'Yvan Pommaux, véritable conteur en images, et les nombreuses réécritures suscitées par Antigone qui, parmi les personnages emblématiques que nous offre la mythologie, est peut-être celle qui a suscité le plus d'adaptations dans le secteur destiné à des adolescents.

L'édition pour la jeunesse participe à cette imprégnation culturelle. Elle permet de construire ce bagage de références communes qui relie les membres d'une même communauté. Il est essentiel de préserver les mythes sans les édulcorer pour en garder la dimension symbolique, principe agissant de l'esprit. Ce sont de tels récits qui répondent au besoin de grandir.

1 Un été avec Homère, France Inter 2017, suivi de la publication, édition des Equateurs

QU'EST-CE QU'UN MYTHE ?

Régis Lefort

Il semble indubitable que, dès l'origine, le langage et le mythe sont inséparablement liés … Tous deux sont l'expression d'une tendance à former des symboles : le principe métaphorique qui est au départ de toute fonction symbolisée.[1]

DÉFINITIONS

Mythe, mythologie, mythique, mythologique : on emploie parfois ces mots sans plus faire attention aux significations bien précises qu'ils recouvrent. Il peut aussi arriver qu'on se perde dans les différentes informations. Nous partirons de la définition de Mircea Eliade, *« la moins imparfaite parce que la plus large »*[2] et nous l'enrichirons peu à peu.

Si nous nous référons au dictionnaire, le mythe est un récit relatant des faits imaginaires transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social. La mythologie est l'ensemble de ces récits propres à un peuple, à une civilisation. Lorsqu'on parle d'un objet mythique, c'est une façon idéalisée de penser une chose qui possède toutes les caractéristiques du mythe quand cela ne renvoie pas précisément à tel ou tel d'entre eux. Est mythologique ce qui appartient ou se rapporte à la mythologie. Mais observons plus avant ce qu'est un mythe et comment il opère la traversée du temps depuis ce qu'en dit l'historien mythologue.

Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à **être**.[3]

Selon cette définition de Mircea Eliade, le mythe, par sa sacralité, est *« censé exprimer une* **vérité absolue** *»*[4]. Il est intemporel. Le mythe d'Orphée,

1 W. Marshall Urban, ***Langage et réalité***, cité dans Octavio Paz, ***L'arc et la lyre***, Paris, Gallimard, 1965, p. 38.
2 Mircea Eliade, ***Aspects du mythe,*** Paris, Gallimard, Folio essais n° 100, 1998, p.
3 Ibid., p. 16-17.
4 Mircea Eliade, ***Mythes, rêves et mystères***, Paris, Gallimard, Folio essais n° 128, 1993, p. 21.

celui de Prométhée celui d'Icare ou celui d'Artémis, pour ne prendre que quelques exemples, sont des récits qui, transposés dans nos sociétés modernes, ont encore une signification. Aussi pourrions-nous enrichir le propos de Mircea Eliade et affirmer avec Simone Fraisse :

Le mythe est un récit symbolique où les hommes déchiffrent un sens qui les regarde encore (...) Il se présente ou bien comme une figure qui dégage la signification de l'aventure humaine, ou bien comme un modèle qui instaure une valeur, propose un schème dynamique et oriente l'action vers le futur.[5]

Le symbolique est en effet éminemment présent, de la même façon qu'il est présent dans nos sociétés qui se veulent pourtant pragmatiques. Certaines expressions langagières rappellent sa présence effective : tomber de Charybde en Scylla, être narcissique, se croire sorti de la cuisse de Jupiter, avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête...

À chaque fois, pour chacune de ces expressions qui rappelle un récit d'êtres exceptionnels, il existe une forme de réactualisation du mythe, souvent selon un ensemble de rites imperceptibles pour l'observateur, c'est-à-dire selon *« un ensemble d'actes d'ordre verbal, gestuel ou postural, répétitifs et codifiés, à forte charge symbolique »*[6].

Nous l'avons dit, les mythes antiques racontent l'origine du monde : il s'agit de cosmogonies (par exemple, le mythe grec de Chaos et Gaia) et *« le mythe cosmogonique est "vrai" parce que l'existence du Monde est là pour le prouver »*[7]. Ils racontent aussi comment est née l'identité d'une société (par exemple le mythe de Remus et Romulus), ils racontent encore la création de l'homme et comment celui-ci fait face aux problèmes qu'il rencontre (par exemple, le mythe de Prométhée). Aussi les connaitre, *« c'est apprendre le secret de l'origine des choses »*[8]. Mais connaitre ne suffit pas, il faut aussi les réciter. En effet, pour l'homme des sociétés archaïques, *« ce qui s'est passé* **ab origine** *est susceptible de se répéter par la force des rites »*[9]. En récitant les mythes, on devient en quelque sorte contemporain des événements vécus par les Dieux ou les héros. On sort du temps profane pour entrer dans le temps sacré, on vit une expérience quasi religieuse. Le rituel ne commémore pas, il réitère les événements mythiques.

FONCTIONS

La fonction maitresse du mythe, note Mircea Eliade, *« est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives : Le mythe revêt plusieurs fonctions dans nos sociétés : aussi bien*

---

5 Simone Fraisse, ***Le mythe d'Antigone***, Paris, Armand Colin, 1974, p.

6 Claude Rivière, cité par Myriam Watthee-Delmotte, « Pensée mythique et ritualisation dans Le Régiment noir », ***Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau***, Bruxelles, AML/Labor, 2003, p. 312.

7 Mircea Eliade, ***Aspects du mythe***, op. cit., p. 16.

8 Ibid., p. 26.

9 Ibid., p. 26.

l'alimentation que le mariage, que le travail, l'art, l'éducation ou la sagesse »[10]. Toutefois, il est possible de définir plus précisément cette fonction en la décomposant en un certain nombre de dimensions.

Le mythe sert de modèle aux comportements humains. Il revêt ainsi une fonction socioreligieuse. Il vise moins à représenter la réalité qu'à la transformer. Il vise l'efficacité. Aussi son mode opératoire est-il celui de la transformation. Il peut revêtir :

⇢ Une fonction explicative ou justificative en ce qu'il se fonde sur des constructions imaginaires, contrairement à la légende qui suppose des faits historiques ou le conte qui est structuré selon des événements imaginaires mais qui n'explique rien. De fait, les mythes motivent une explication. En ce sens, tous pourraient être explicatifs ou justificatifs. Prenons pour exemple le mythe de Prométhée. Ce titan rallié à Zeus serait à l'origine de l'apparition de l'humanité, ainsi que son frère Épiméthée, dont le nom signifie « qui réfléchit trop tard ». Or, Épiméthée commença à la hâte par distribuer les dons les meilleurs à tous les animaux. Regrettant son geste, il fit appel à son frère Prométhée qui prit la suite de la création et fit que les hommes puissent se tenir debout. Puis il se rendit dans les régions célestes jusqu'au char du soleil où il vola le feu pour eux parce que c'était la meilleure des protections.

Prométhée vole le feu aux dieux, de Jean manuel Duvivier in Le feuilleton d'Hermès de Muriel Szac, Bayard, 2011

⇢ Une fonction symbolique en ce que le mythe organise sa narration comme la représentation d'une autre signification. Nous pouvons prendre l'exemple du rocher de Sisyphe. Le dieu-fleuve Asopos est le père de la nymphe Égine. Un jour, il se rend auprès de Sisyphe, roi de Corinthe. Sa fille a disparu et il soupçonne Zeus d'être le responsable de cette disparition. Asopos est venu à Corinthe pour supplier Sisyphe de l'aider à retrouver son enfant. Celui-ci raconte alors qu'il a vu un aigle immense, le plus bel aigle qu'il ait jamais vu, emportant une jeune fille vers une ile voisine. Mais en faisant son récit, Sisyphe s'attire la colère de Zeus qui le précipite dans l'Hadès et le condamne à rouler sans cesse une grosse roche au sommet d'une montagne d'où elle redescend aussitôt. L'ile où était retenue la jeune fille se nomma dès lors Égine et ni Asopos ni Sisyphe ne purent l'en délivrer. Cette métaphore du rocher de Sisyphe désigne aujourd'hui une tâche interminable.

⇢ Une fonction initiatique en ce que le mythe consiste à mettre le héros face à une ou des épreuves qu'il doit surmonter et à l'issue desquelles se trouve la réalisation de soi. Nous pourrions prendre ici l'exemple bien connu du mythe d'Héraclès. Les douze travaux lui permettent de gagner l'immortalité

10 Ibid., p. 19.

promise par Zeus.

⋯⋯›Une fonction didactique ou éducative lorsque les exploits d'un héros deviennent un modèle à imiter ou au contraire un modèle à fuir. Nous pourrions prendre comme exemple assez court le mythe de Narcisse, ce jeune homme d'une beauté telle que toutes les filles rêvaient de lui appartenir. Mais lui n'en regardait aucune. Un jour, l'une d'entre elles adressa une prière aux dieux et celle-ci fut exaucée : *« Que celui-là qui n'aime aucun autre s'éprenne de lui-même. »* Némésis, la déesse de la juste colère se chargea de mener ce vœu à bien. Tandis que Narcisse se penchait pour boire l'eau d'une fontaine, il aperçut sa propre image et s'en éprit sur le champ. Ne se lassant de regarder sa propre image, il finit par dépérir puis mourir de cette passion qu'il ne put assouvir. Aujourd'hui, lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est comme Narcisse ou qu'il est narcissique, c'est que toute son attention est tournée vers lui-même, allant jusqu'à oublier l'autre, sans qui pourtant il n'est rien.

Narcisse in *Le feuilleton d'Artémis,* Muriel Szac, Bayard

⋯⋯›Une fonction compensatoire dans la mesure où ils remplacent une réalité décevante : par exemple, dans l'histoire d'Adonis et d'Aphrodite, la triste mort d'Adonis est compensée par la naissance d'une anémone partout où une goutte de son sang a empourpré la terre.

⋯⋯›Une fonction psychanalytique si on considère qu'il s'agit d'une histoire qui nous regarde encore. Nous renvoyons ici au mythe d'Œdipe dont la psychanalyse s'est emparée pour définir les étapes du développement psychique humain. Nous renvoyons également aux propos de S. Freud dans Le créateur littéraire et la fantaisie . Selon lui, *« il est extrêmement probable, par exemple à propos des mythes, qu'ils correspondent aux vestiges déformés de fantaisies de désir propres à des nations entières, aux rêves séculaires de la jeune humanité »*[11].

Dans nos sociétés occidentales, le mythe a laissé son empreinte, mais on le récite moins que dans la tradition ancestrale. Il est plutôt rare de vivre un rite sacrificiel par exemple en l'honneur de tel ou tel dieu. Les seuls rites subsistants sont les rites à dimension religieuse (rites de passage, rites de célébration, rites d'élévation, etc.) qui ont lieu dans les lieux réservés (église, temple, mosquée, etc., ou société secrète comme la franc-maçonnerie).

---

11 Sigmund Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », dans ***L'inquiétante étrangeté et autres essais***, Paris, Gallimard, coll. Folio essais n° 93, 1985, p. 45.

Certains textes littéraires réécrivent parfois le mythe en le transposant à notre époque. C'est le cas, par exemple, du livre de Valentine Goby, ***Tu seras mon arbre***,[12] qui réactualise le mythe de Daphné et Apollon en le présentant comme l'abus de la domination masculine à l'égard des femmes dans nos sociétés.

Dans le texte d'Ovide, le mythe se clôt poétiquement. La poursuite pressante d'Apollon à l'égard de Daphné se solde par une transformation en arbre pour la jeune fille et le texte, laissant la parole au dieu, dit la chose suivante : *« Ô la plus belle des jeunes filles, tu es perdue pour moi. Mais du moins tu seras mon arbre. Le front de mes vainqueurs sera ceint de tes feuilles. Tu prendras part à tous mes triomphes. Apollon et son laurier seront unis partout où des chants s'élèveront, où des poèmes seront dits. »*

Mais si, dans la version des ***Métamorphoses d'Ovide***, l'arbre parait acquiescer joyeusement, il en va tout autrement dans la transposition moderne de Valentine Goby. Apollon s'y retrouve en un jeune homme qui pense avoir tout pouvoir sur la gent féminine jusqu'à avoir le droit de la violer pour son seul plaisir. Aussi l'histoire se clôt-elle ainsi :

Et les membres de Daphné s'engourdissent, retenus par les lierres
et ses bottes s'enfoncent dans le sol meuble
et l'écorce légère presse son sein
et ses cheveux verdissent
et ses bras s'allongent en rameaux
et ses pieds prennent racine et s'attachent à la terre
et la cime d'un arbre couronne sa tête
c'est le tronc d'un laurier que le garçon assaille.
Couvre de baisers dit l'histoire.
Ce n'est pas vrai.
On dit que le garçon renonce, et porte les feuilles du laurier à son front.
Ce n'est pas vrai. Il déclare l'arbre son arbre.
On dit que les rameaux s'inclinent, frémissent, reconnaissants.
Ce n'est pas vrai.

Le mythe est *« un récit symbolique où les hommes déchiffrent un sens qui les regarde »*, note Simone Fraisse. Peut-être, à la suite de Valentine Goby, est-il possible de relire les histoires de la mythologie sous un nouveau jour. N'est-ce pas ce qu'avait fait Freud avec Œdipe au début du XXe siècle ?

RÉGIS LEFORT, Maitre de conférences HDR, Université d'Aix-Marseille, spécialiste de poésie contemporaine, auteur de recueils de poèmes, de romans, il s'est tout spécialement intéressé au mythe pour son essai ***L'originel dans l'œuvre*** d'Henry Bauchau, Ed. Champion, 2007.

12 Valentine Goby, ill. F Rébéna, ***Tu seras mon arbre***, Ed. Thierry Magnier, 2018 ISBN9791035202019

À QUOI SERT LA MYTHOLOGIE EN FANTASY POUR LA JEUNESSE ?

Anne BESSON

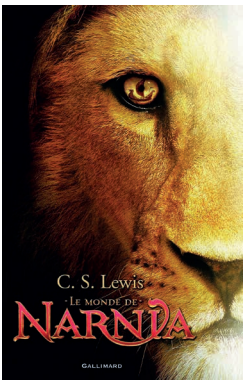
Genre contemporain à succès recyclant explicitement les plus anciennes traditions du merveilleux, la *fantasy* pour la jeunesse s'impose comme le vaste laboratoire d'une mythologie à l'usage des enfants d'aujourd'hui. L'écho des œuvres de *fantasy* auprès du jeune public en fait en effet un vecteur privilégié de connaissance des « mythes et légendes » comme références culturelles : qui a apprécié Harry Potter saura ce qu'est un hippogriffe, un phénix, un centaure..., et dans bon nombre de cas souhaitera partager ou approfondir ce savoir auprès de ses pairs. Pourtant, c'est le gain réciproque, celui que la fantasy tire des mythes, qui peut apparaitre comme le plus décisif : la mythologie diffuse et syncrétique qu'exploitent les corpus contemporains a non seulement pour intérêt de conférer au genre une forme de légitimité mais plus largement elle est constitutive de l'ambition qui le définit, et qu'il nous conviendra d'interroger : produire des mythes, devenir mythe.

La question qui occupera cette réflexion n'est donc pas celle du sens, qui se pose selon des modalités en grande part différentes pour chaque œuvre, mais, de manière synthétique, celle de l'usage, à l'échelle du genre ; question très pratique, voire pragmatique, qui cherche à épouser les contours spécifiques de littératures de genre et de grande diffusion, où la production n'est jamais coupée des attentes supposées de la réception, à plus forte raison quand il s'agit comme ici des jeunes lecteurs de romans. La *fantasy* pour la jeunesse se présente en effet comme un domaine littéraire à la fois « adressé » et « ciblé » : ses auteurs écrivent pour, en direction d'un destinataire et dans le but de l'atteindre.

OMNIPRESENCE DES MOTIFS MYTHOLOGIQUES

Constater l'omniprésence des motifs mythologiques relève de l'évidence. Ils se manifestent en nombre si pléthorique et en ordre si dispersé (des dragons germaniques et extrême-orientaux croisent Pégase et Cerbère) qu'il faut avant toute chose essayer d'y voir plus clair. Chacun sait que la *fantasy* fait fonds sur le répertoire des littératures du merveilleux, contes, légendes et mythes de différentes origines, parfois en spécifiant nettement ses emprunts (« *fairy tale fantasy* », *fantasy* antique ou *fantasy* japonisante, pour prendre des exemples à la fois du côté des genres, des périodes et des aires culturelles), parfois au contraire et le plus souvent, en les mêlant à des degrés divers. La distinction la plus pertinente, dans la mesure où bien entendu les auteurs de ces fictions, tout érudits qu'ils puissent être, ne sont jamais tenus à une rigueur absolue, mais tous également attirés par une universalité des mythes qui tient à leur plasti-

cité, passe en réalité entre deux postures : le syncrétisme affiché d'une part, et d'autre part le sentiment de cohérence, qui pour être trompeur n'en est pas moins présent et partagé.



On peut observer ces deux grands modèles à l'œuvre chez C.S. Lewis et J.R.R. Tolkien: les ***Chroniques de Narnia*** (1950-1956)[13] font se côtoyer, de l'autre côté du portail magique, les créatures de provenances les plus diverses, issues pour l'essentiel de la tradition gréco-latine (naïades et dryades, centaures et minotaures, faunes et satyres) et d'un folklore horrifique occidental plus diffus (ogres, sorcières, démons…), mais également des animaux parlants qui sollicitent les traditions du conte, de la fable et de leur postérité dans la « *fantasy* animalière »[14], des allégories religieuses porteuses du message évangélique de Lewis ou encore des inventions du siècle, comme le Père Noël rouge et blanc. ***Narnia*** se donne ainsi explicitement comme l'épicentre où convergent et se concentrent mythes et merveilles ; la richesse luxuriante du monde imaginaire s'impose par le biais d'un procédé de remplissage exhaustif. Les créatures y apparaissent en général sous leur nom d'origine, identifiables, reconnaissables, mais recontextualisées et donc transformées.

Ce premier modèle s'avère particulièrement actif en *fantasy* pour la jeunesse, au point d'en apparaitre comme un possible trait distinctif. On le retrouve dans de gros ouvrages qui se sont imposés comme des classiques, de ***L'Histoire sans fin*** de Michael Ende[15], souvent célébré pour son inventivité sur ce point, au cycle des ***Harry Potter*** de J.K. Rowling[16], emblématique de cette jubilation de la profusion et du mélange : dans le premier volume, un Cerbère nommé Touffu garde la Pierre philosophale dans les souterrains du château tandis qu'un bébé dragon est évacué par des sorciers en balai, dans le second un phénix et un basilic s'affrontent, et chaque fois « Botanique », « Soin aux créatures magiques » et « Défense contre les forces du mal » sont autant de matières enseignées dont la pédagogie pratique a largement recours à des emprunts mythologiques.

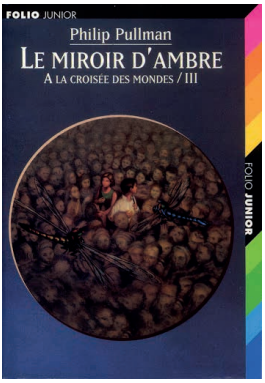
13 Charles Staple Lewis, ***L'Armoire magique***, 2001. ***Le Prince Caspian***, 2001. ***Le Voyage de la "Belle Aventure"***, 1983, ***L'Odyssée du Passeur d'Aurore***, 2002. ***Le Fauteuil d'argent***, 2002. ***Le Cheval et son écuyer***, 2001., ***Le Neveu du magicien***, 2001, ***La dernière bataille***, 2002, Gallimard Jeunesse.

14 Kenneth Grahame, ***Le Vent dans les saules***, ou de Brian Jacque (cycle de Redwall ou Rougemuraille).

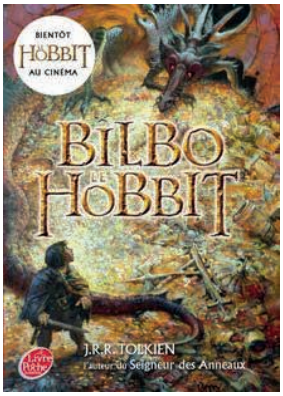
15 Michael Ende, ***L'Histoire sans fin***, Paris, Stock « Nouveau cabinet cosmopolite », 1984.

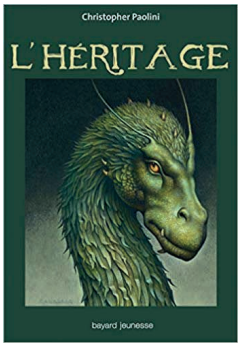
16 Gallimard, Folio Junior : ***Harry Potter à l'école des sorciers***, 1998., ***Harry Potter et la chambre des secrets***, 1998., ***Harry Potter et le prisonnier d'Askaban***, 1999. ***Harry Potter et la coupe de feu***, 2000., ***Harry Potter et l'Ordre du Phénix***, 2003. ***Harry Potter et le Prince de sang mêlé***, 2005., ***Harry Potter et les Reliques de la mort***, 2007.

À la croisée des Mondes, trilogie de Philipp Pullman[17], postule l'existence de mondes multiples et « croise » encore les traditions : son dernier volume en particulier, ***Le Miroir d'Ambre***, propose une double réécriture de l'expulsion du jardin d'Eden, avec serpent et gourmandises, et de la *nekuia*, avec ombres et harpies.



Le modèle proposé par Tolkien[18] se présente à l'inverse sous le signe d'une unification, d'une mise en cohérence qui aplanit la diversité des sources, réelle (germaniques, nordiques, celtes, antiques et médiévales, historiques et littéraires), pour imposer sa mythologie propre, puissamment liée à un type de monde dont toutes les caractéristiques convergent. La création tolkienienne, au départ très *originale*, à la fois dans ce qu'elle préservait et faisait connaitre à un nouveau public, et dans ce qu'elle rapprochait de façon inédite (nains, elfes et dragons du Nord-Ouest de l'Europe, anneau superposant des traditions multiples, dans un contexte prétechnologique), s'est rapidement muée en un nouveau répertoire où sont venus puiser les auteurs de « *high fantasy* » ou de « *medfan* »[19]. Cette veine précise forme aujourd'hui le tout-venant de la production et sa part la plus visible auprès du grand public[20], même si elle n'a été exploitée qu'assez tardivement à destination du jeune public, par exemple dans le cycle à succès de Christopher Paolini, ***Eragon ou L'Héritage***[21]. Toujours appréciée mais désormais familière à l'excès, cette formule suscite des volontés de s'en éloigner pour partir à la découverte d'autres mondes et d'autres cultures. On demeure cependant, avec ses entreprises qui vont par exemple choisir un monde extrême-oriental et avoir recours aux mythologies associées, face à des variantes sur le même type de démarche illustrée par Tolkien, inverse donc du modèle Lewis-Rowling : un monde cohérent, fortement





17 Gallimard, ***Les Royaumes du Nord***, 1998. ***La Tour des Anges***, 1998. ***Le Miroir d'ambre***, 2001.

18 D'abord dans ***Bilbo le Hobbit,*** Stock, 1969, à destination des enfants puis, visant un public plus mûr, ***Le Seigneur des anneaux*** , Christian Bourgois, 1972.

19 *High fantasy* ou « *fantasy épique* » s'applique davantage au genre écrit, *medfan*, pour « medieval fantastic », au cadre spatio-temporel privilégié des jeux de rôle, sur table ou sur écran. Les deux termes renvoient également à un univers sous influence tolkienienne.

20 Voir Anne Besson, « La Terre du Milieu et les royaumes voisins : de l'influence de Tolkien sur les cycles de fantasy contemporains », in ***La fantasy***, Klincksieck,50 questions, 2007.

21 Bayard Presse, ***Eragon*** (2003), ***Eldest*** (2005), ***L'Héritier***, 2006. ***Brisingr*** (2008), 2009.

autonome, visant à imposer une mythologie unifiée participant d'un arrière-plan historisant, contre des mondes bigarrés, reliés au nôtre et fédérant ce qui y est dispersé.

On pourrait ajouter à cette grande distinction un dernier modèle moins représenté, et le désigner par la formule « les immortels aujourd'hui ». L'emblématique série des ***Percy Jackson*** de Rick Riordan[22] propose en effet comme un moyen terme : les emprunts en première instance cohérents, à la mythologie antique en l'occurrence pour ce Percy/Persée, fils de Poseïdon et « voleur de foudre » supposé, sont mis au service d'un jeu de contraste sur la coprésence de contextes a priori incompatibles, le surnaturel millénaire entrant en déflagration avec le quotidien des adolescents contemporains.

À l'issue de ce rapide passage en revue de différents cas de figure, force est bien de reconnaitre que tous se ramènent peu ou prou à de grands fourre-tout mêlant histoire culturelle et surnaturel syncrétique, où déterminer ce qui relève précisément de l'emprunt à des mythes identifiables demande souvent une attention particulière. Il serait dès lors tentant de conclure que ces textes n'ont simplement pas vocation à la susciter – qu'il est vain et même un peu absurde de remonter la piste du mythe quand ce qui prime sera toujours le brouillage ludique. Et pourtant, ces mythes sont toujours là, et pourtant, cette attention leur est systématiquement accordée par le lectorat. Là où on pourrait penser que les auteurs de *fantasy* ne font qu'aller chercher le surnaturel dont le genre a besoin là où il se trouve déjà, dans une sorte d'économie de l'invention fictionnelle, on rencontre en fait une attente particulièrement forte de la réception. Le recours à la mythologie « sert » donc d'abord, de manière fondamentale, à l'autodéfinition du genre par ses acteurs ; toute la difficulté tient alors à faire la part entre diffusion et exploitation, puisqu'il se trouve que la circulation de connaissances des mythes et légendes sert simultanément à vendre des livres et des jouets. La mythologie de fantasy présente en effet, on va le voir, un cas de convergence, ou de confusion, entre pédagogie et commerce, tout à fait passionnant pour qui s'intéresse aux évolutions culturelles ultra-contemporaines. Érudition et consommation, aux valeurs semble-t-il opposées, s'y rendent curieusement compatibles, et pourraient bien en cela n'être que l'avant-garde d'une mutation en cours du rapport à la connaissance et aux savoirs.

L'ENGOUEMENT DES LECTEURS POUR LES MYTHOLOGIES

L'usage qui est fait de la ou des mythologies s'impose donc d'abord

22 ***Percy Jackson*** , Albin-Michel « Wiz » : ***Le voleur de foudre*** (2005)., ***La mer des monstres*** (2007 ***Le sort du Titan*** (2008). ***La bataille du labyrinthe (***2010). ***Le dernier Olympien*** (2010).

comme un important facteur d'évaluation des ouvrages de *fantasy* par leurs consommateurs, comme un critère de réussite toujours mis en avant dans les comptes-rendus critiques, très majoritairement amateurs, qui se multiplient sur le Net. Il s'agit en effet de l'un des « lieux », quasi-incontournables, où peut le mieux s'évaluer le principe essentiel de toute littérature de genre, à savoir un équilibre assez délicat entre répétition, forte, et variation, exigée mais minimale : à côté d'autres codes envahissants du genre, assurant son homogénéité (ou son monolithisme, selon les points de vue), le recours aux mythes participe de la familiarité, de la reprise du même, très valorisées dans ces domaines, en ayant l'intérêt de redoubler cet effet de retour. Ancienneté et récurrence : les mythes viennent « d'ailleurs », de plus loin, et ils reviennent d'une œuvre de *fantasy* à l'autre. Le jeune lecteur est supposé reconnaitre les épisodes et créatures des récits et panthéons mythologiques, ou du moins identifier qu'il y a là renvoi à une culture commune antérieure, mais ce repérage lui sera d'autant plus facile qu'il est déjà familier du genre et ses reprises systématiques.

Avec une pratique minimale de ces codes, il pourra percevoir leur renouvèlement, la part d'innovation chaque fois présente au sein des contraintes récurrentes : qu'est-ce que chaque auteur fait de particulier avec le même matériau d'origine mythologique, quels aspects en retient-il, comment les combine-t-il avec ses propres inventions ? Ces questions suscitent chez les jeunes amateurs « fans » un intérêt si grand qu'on peut parler d'engouement. La pulsion encyclopédique est en vérité constitutive de la *fantasy*, parce que le genre s'est spécialisé dans les propositions de mondes et donc suscite la production de pseudo-documents en accréditant l'existence, qui fonctionnent comme autant de mécanismes de vraisemblabilisation côté auteurs, d'outils facilitant l'appropriation côté lecteurs. Cette tendance trouve à s'investir de manière privilégiée dans les équivalents de « dictionnaires des mythes » que sont les catalogues de créatures qui fournissent les sections parmi les plus développées et les plus consultées des sites dédiés, par exemple, à Harry Potter, Wiki, Wikipédia, « L'encyclopédie de Harry Potter »[23], « La Pensine »...

Il faut avoir bien conscience que les romans merveilleux pour la jeunesse de la *fantasy* sont sans doute aujourd'hui le premier vecteur de diffusion de connaissances sur les mythologies, à côté d'un système scolaire qui tend lui-même à prendre appui sur leur succès, et ce de plus en plus : depuis dix ans, les jeunes enseignants comme les jeunes bibliothécaires et documentalistes sont issus des générations baignant dans cet univers culturel. Ils envisagent eux aussi la *fantasy* comme un objet littéraire et médiatique légitime dans l'intérêt qu'il

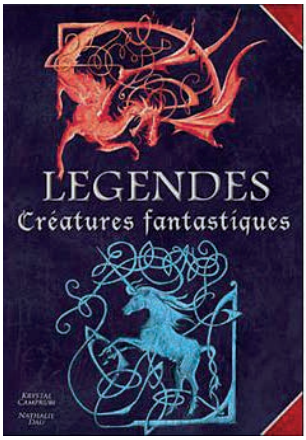
23 http://www.encyclopedie-hp.org/, rubriques « Bestiaire » et « Créatures nommées ». Ce site est la version française du Harry Potter Lexicon , http://www.hplex.info/, dont l'auteur, Steve Vander Ark, a été l'objet d'une procédure judiciaire quand il a voulu sortir un livre tiré de son site. D'abord interdite, L'Encyclopédie est finalement parue (en France chez Alterre en 2009), mais J.K. Rowling devrait en proposer à son tour une version, « officielle » cette fois. Elle a très tôt proposé le « guide » Les Animaux fantastiques, Gallimard, 2001.

suscite, qu'ils approuvent et prolongent par des exploitations pédagogiques et des dispositifs muséaux. L'inquiétude possible surgit du fait qu'ils n'ont guère de recul face à leurs propres gouts et pas toujours les bons outils pour les mettre en perspective, recul de la culture classique oblige. Avec la fréquentation de la mythologie de *fantasy*, mélange de reprises « fidèles » et de variantes individuelles qu'il faut savoir détecter, une assimilation de savoirs se produit en tout cas, sans contredire en rien le plaisir pris à l'évasion fictionnelle : la question de savoir comment réconcilier un objectif même indirectement didactique et une entreprise essentiellement commerciale, celle de toute littérature de genre et de grande diffusion, y compris auprès du jeune public, ne se pose pas vraiment, même à titre de variante sur le « plaire et instruire », car ici la mythologie est manifestement attrayante. Voilà une chose qu'il fait plaisir d'apprendre, et même une pédagogie qui se fait argument de vente ! On peut penser, dans le même esprit, au mouvement dit de « popular history » aux Etats-Unis, qui milite pour une forme de « médiatisation » des savoirs académiques, notamment illustrée par les séries télévisées telles que ***Rome, Les Tudor, Mad Men***, etc. Toutes insistent sur leur rigueur documentaire et leurs équipes d'experts pour valoriser leurs reconstitutions d'époques, et ont su en une décennie s'imposer comme de puissants vecteurs de « connaissances historiques » auprès d'un très large public.

LA FANTASY, ENTRE STRATÉGIE COMMERCIALE ET MYTHE POPULAIRE

En *fantasy* pour la jeunesse, on peut noter d'une façon similaire une mise en valeur systématique des « sources », particulièrement nette dans les dossiers de presse et documents de présentation des ouvrages à destination des libraires et critiques. Une même promesse revient en leitmotiv, *« un monde original s'appuyant sur une documentation rigoureuse »*, où les sources *« historiques »* et les sources « *mythiques* » s'égalisent dans un même prestige du passé à la fois respecté et enchanté.

Se repère clairement ici le retour d'une rhétorique parfaitement familière en littérature de jeunesse : de tels discours de légitimation visent les prescripteurs, libraires, bibliothécaires, documentalistes, parents soucieux des « bonnes » lectures alors même que dans la réalité des textes, la mythologie « fantasyste » se joue résolument de telles stratégies – la question de la démarcation entre « savoir » et « invention », dont les recherches autour du roman historique ont déjà montré la porosité et la mouvance, se pose de manière encore moins pertinente sur ces corpus où l'on a explicitement affaire à des fables de part et d'autre, « mythes et légendes » vs « littératures de l'imaginaire ». C'est précisément en réaction à ce brouillage que la volonté d'y voir plus clair dans cette jungle qui pour être merveilleuse n'en est pas moins touffue, s'impose comme une préoccupation majeure, et que la proposition de repères peut elle-même devenir une affaire rentable. La cohabitation renouvelée du jeune lectorat avec les panthéons mythologiques entraine la production d'un nombre impressionnant d'ouvrages « compagnons », encyclopédies du merveilleux ou



Nathalie Dau, Kristal Camprubi, Ed. Auzou

répertoires de créatures, pour tout public[24]. Ce corpus très diversifié, qui présente toute une gamme de postures vis-à-vis de son matériau, du ludisme affiché des guides de « dragonologie »[25] au sérieux non moins souligné du folkloriste, peut servir d'indice pour envisager l'ampleur de l'industrie culturelle qui s'est depuis une dizaine d'années constituée autour de l'imaginaire enfantin – les mythologies, plurielles toujours, étant là encore assimilées à un répertoire plus vaste du merveilleux. L'évolution des gammes de jouets en porte un témoignage d'une autre portée commerciale : les petits poneys de la génération précédente sont devenus des licornes, les couleurs irisées et les crinières soyeuses demeurent mais s'ornent désormais d'une corne merveilleuse ; sirènes et fées doublonnent l'indétrônable princesse rose d'ailleurs compatible avec les codes merveilleux ; les dragons sont indissociables des gammes « chevaliers et châteaux forts », à l'origine plutôt historisantes ; les pirates eux-mêmes, après un passage par les Caraïbes hollywoodiennes, sont revenus fantômes…

La mythologie en *fantasy* pour la jeunesse « sert » aussi à cela : ses créatures fournissent d'excellents supports de produits dérivés… Ce serait cependant, et bien entendu, une erreur que de s'arrêter à ce constat réducteur car ce qui frappe, c'est cette appétence intacte pour « le mythe », auprès de la génération des *digital natives* qui, sur tant d'aspects, semble profondément étrangère aux intervenants culturels – voilà quelque chose qui les touche comme leurs ainés et peut-être plus encore. Ce qui frappe encore, c'est cette profonde popularité du mythe – qu'il faut prendre garde à ne pas dévaluer trop vite pour la part de stratégie qui se laisse percevoir dans son exploitation éditoriale et plus largement commerciale, car elle s'avère au fondement de l'attrait pour la *fantasy* comme genre.

La *fantasy* préserve l'image du mythe, singulier qui postule envers et contre tout une unité en vérité introuvable. Elle y attache, conformément aux stratégies de légitimation que nous avons évoquées, une grandeur, une noblesse, perdues et qu'elle ferait renaitre. Elle y trouve aussi, de façon proprement irrésistible, une extension spatio-temporelle qui la déborde infiniment, en lui permettant de s'attribuer l'universalité et la pérennité, l'éternité, des mythes

---

24 Quelques exemples de ces ouvrages illustrés, destinés aux jeunes lecteurs : James Harpur, ***Créatures mythiques*** (Milan « Mondes Secrets », 2008), ***L'Encyclopédie de la Fantasy : Dans le monde des créatures imaginaires*** de Judy Allen (Rouge et Or Encyclopédies, 2006), ou l'ingénieux ***Légendes : Créatures fantastiques*** de Nathalie Dau et Kristal Camprubi (Auzou, 2008). Pour les lecteurs un peu plus avancés, les ouvrages de Béatrice Bottet (***les Encyclopédies du fantastique et de l'étrange***) chez Castermann depuis 2003

25 « ***Dragonologie*** » (Milan) : surtitre d'une série comportant des ouvrages (les « chroniques »), des albums et des jeux. Auteur principal : Dugald A. Steer.

et des légendes. La *fantasy* s'est ainsi créé son propre « mythe fondateur » qui la relie directement aux origines des histoires humaines, mythe exprimé dans une multitude de préfaces ou d'introductions au genre, qui remontent littéralement aux hommes des cavernes pour le plaisir de dire *« de tout temps, les hommes ont raconté des histoires imaginaires, les prouesses des héros affrontant les monstres, aujourd'hui, nous poursuivons cette lignée, nous sommes les conteurs des mythes d'aujourd'hui, vous en êtes les auditeurs émerveillés »*. Je glose librement ce mythe, complètement mensonger et usurpé de mon point de vue de chercheuse, mais peut-être comme l'est tout mythe pour qui n'y croit pas.

Conclusion

Cette réflexion cherchait à témoigner de la véritable complexité de la question du mythe dans la culture de masse contemporaine, même si l'on se cantonne aux problématiques fondamentales qu'elle soulève. Dans les dernières pistes esquissées, on retrouve l'inextricable enchevêtrement de noble mission et de bas intérêts dans lequel j'ai voulu tracer un premier chemin : en l'occurrence le louable rêve visant à s'adresser, dans chaque enfant, à une sorte de substrat profondément humain, au-delà du lieu et de l'époque (tous les enfants du monde partageant les mêmes histoires éternelles), se trouve se confondre avec celui d'une diffusion mondialisée, à peu près accompli aujourd'hui (tous les enfants du monde…), et avec celui d'une durabilité des produits de consommation éphémères que sont les récits de genre (…partageant les mêmes histoires éternelles). Celui-ci en revanche reste du domaine du fantasme et tendrait même à s'éloigner à mesure de l'accélération de la vitesse de rotation des produits culturels sur le marché. Du point de vue de la réception, les lecteurs seraient attirés, au-delà des motifs précis, par cette même aura des récits « fondateurs », ce même mirage de stabilité. Leur ravissement d'avoir affaire à des créations de l'imaginaire partagées et donc partageables, équilibrant les deux traits si difficilement conciliables de la culture contemporaine, hyper-individualisme et communautarisme en réseau, ouvre en même temps grand la porte au vieux démon de l'analogie, du « tout est dans tout », que le fonctionnement même d'Internet, le principe du lien hypertexte, a véritablement démultiplié. La facilité, évidente, ne peut qu'inquiéter les tenants d'une démarche comparatiste rigoureuse : la valeur et l'utilité d'une recherche préservant la mémoire des différences et des évolutions n'en apparait dès lors que plus grande, et sa vulgarisation plus nécessaire.

Anne BESSON, Professeure en Littérature comparée, Université d'Artois (Arras), « Textes et Cultures ». Anne Besson, ***La Fantasy***, Ed. Klincksieck, « 50 questions », 2007 et dir. Anne Besson, ***Dictionnaire de la fantasy***, Ed. Vendémiaire, 2018.

ANTIGONE, TOUJOURS

Bernadette POULOU

« On imagine, on pense, on vit dès à présent de nouvelles « Antigone » : et cela continuera demain ».

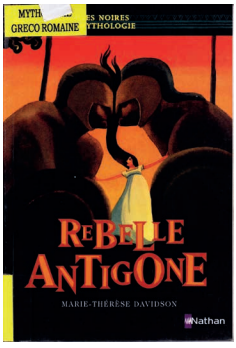
Ainsi s'achève la magistrale étude de Georges Steiner ***Les Antigones***[26], dans laquelle il examine la riche filiation de l'œuvre de Sophocle à travers les siècles.

« Je crois qu'il n'a été donné qu'à un seul texte littéraire d'exprimer la totalité des principales constantes inhérentes à la condition humaine. Elles sont au nombre de cinq : l'affrontement des hommes et des femmes, du vieillissement et de la jeunesse, de la société et de l'individu, des vivants et des morts, des hommes et de(s) dieu(x). »[27]

Autant de thèmes qui questionnent des lecteurs adolescents.

L'édition jeunesse dont on voit à travers ce dossier comment elle s'est emparée du patrimoine culturel de la mythologie gréco-latine n'a pas manqué de s'intéresser au personnage d'Antigone. Réécritures du mythe, adaptations en bandes dessinées, en albums que l'on examinera dans un premier temps. Mais aussi, dans un second temps, des romans, des bandes dessinées et albums dont certains publiés en édition générale mais accessibles à des adolescents, se nourrissent du mythe avec un objectif autre. Antigone est alors un filtre qui permet d'interpréter le présent. Belle filiation littéraire.

ADAPTATIONS, RÉÉCRITURES...



Les titres des ouvrages inscrivent d'emblée le personnage d'Antigone dans un paysage adolescent : le titre ***Rebelle Antigone***[28] est marqué aussi par son appartenance à la collection Histoires noires de la mythologie.

Marie-Thérèse Davidson, à la fois directrice de ladite collection et auteure, propose un récit clair. Pour favoriser la compréhension du lecteur, l'histoire commence « Sur la route du retour ». La mort de Jocaste, l'exil d'Œdipe, le choix d'Antigone d'accompagner son père dans l'errance, la régence de Créon donnent le cadre nécessaire à la compréhension du lecteur. Le chapitre suivant, Le camp de Polynice, pose les termes du conflit, en expliquant la rivalité entre les deux frères.

26 ***Les Antigones***, Georges Steiner, Folio Essais, 1984

27 op.cité p.253

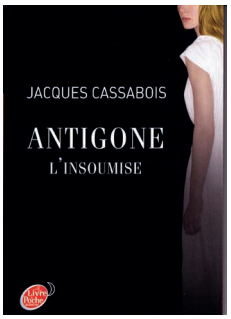
28 ***Rebelle Antigone***, Marie-Thérèse Davidson, Nathan, Coll. Histoires noires de la mythologie, 2005.

Il permet aussi de construire le personnage d'Antigone sous un jour habituellement peu retenu : avant que d'être rebelle elle cherche à relier les membres de la famille. Très vite apparait le fil tragique dans les propos d'Antigone : *« Ils ont tous raison, et ils vont tous mourir ! Les dieux les guettent et s'amusent de leur raison… Folle raison ! Et de moi aussi, les dieux se moquent sûrement, avec mes stupides tentatives pour arrêter ce qui est déjà en marche… »*[29]

Le récit suggère habilement les interprétations possibles de la pièce de Sophocle. Le dossier d'accompagnement les explicite : *« Le personnage d'Antigone se construit dans l'action, à travers trois caractéristiques principales. Suivant celle que privilégie chaque auteur, il prend une signification très différente d'une version à l'autre. Antigone ou les valeurs familiales, Antigone, le droit à la résistance, Antigone et la religion. »*[30]

Ainsi se construit le mythe comme ayant *« une signification universelle, intéressant un large public à travers l'espace et le temps. »*[31]

Le souci didactique, s'il est présent tout au long du récit, ne pèse pas néanmoins dans la lecture.



Antigone, L'Insoumise de Jacques Cassabois a une autre portée. Dans les remerciements qui ouvrent le livre, l'auteur s'inscrit, avec humilité, dans une lignée d'auteurs auxquels il doit tant. L'écrivain se présente : il est un lecteur, nourri de toutes ses lectures.

Le livre a été publié initialement sous le titre énigmatique ***Antigone 256***. Rien dans le texte ne permet d'en comprendre l'origine. L'auteur s'en explique sur son site[32] : en 2006, au moment où il écrit, lui revient en mémoire son numéro d'interne au lycée, 256 et ce chiffre correspondait sensiblement au nombre de réécritures indiquées par Georges Steiner : *« 256. Ce numéro, c'était moi, avec mes pleurs d'enfant et mes chahuts d'adolescent, mes stratagèmes pour donner le change, endosser des personnalités où je flottais comme dans des vêtements trop amples, mes espoirs fiévreux et l'implacable réalité qui me ramenait à la modestie de mes apprentissages. »*

L'abandon de ce titre au profit de ***Antigone l'Insoumise*** rappelle la fièvre adolescente à laquelle le texte donne chair. Au plus près de la construction de la tragédie, le récit est encadré par un prologue et un épilogue mis en évidence par une police différente. De même, il comporte cinq chants intercalaires à l'image des chants du chœur. Leurs titres L'homme, L'hérédité du malheur, L'amour, Les phares, Dionysos annoncent une réflexion plus large sur la condition humaine. Réflexion chargée d'émotion comme le soulignent la ponctuation et la syntaxe.

---

29 Op.cité p.33
30 Op.cité p. 101-102
31 Op.cité p103
32 www.jacquescassabois.com

La disposition en vers libres appelle une lecture déclamée :

L'Amour tient la haine par la main.
Qui peut aimer s'il n'a haï ?
Qui peut humer le parfum des jours
S'il n'a suffoqué des pestilences de la mort [33]

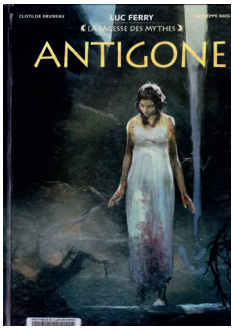
Récit, réflexion philosophique, poésie alternent dans ce texte hybride. Les récits de combat ont des échos épiques qui s'opposent à la trivialité des propos des gardes (Anouilh n'est pas loin). La scène du suicide d'Antigone, description glaçante de ses derniers gestes lourds d'une détermination farouche se heurte à la retenue, au calme des derniers mots d'Eurydice, épouse de Créon : *« Je me sens lasse, mes filles, et souillée par le chagrin. Allez me préparer un bain. Et toi,* ajoute-t-elle pour le messager toujours présent*, apporte-moi de l'eau fraiche. Je me sens altérée jusqu'au fond de l'être. »*[34]

L'épilogue rythmé par la répétition de Vivre ensemble clôt avec force un texte d'une grande qualité littéraire :

Une poignée de terre a causé un désastre
La désobéissance a engendré la violence.
Gaspillage d'êtres et de talents.
Celui allume l'incendie. ?
Ne peut se prévaloir de sa vertu
Pour l'éteindre.
Celui qui brandit la loi avec arrogance
Ne peut être garant
Du bien commun. [35]

DU CÔTÉ DES BANDES DESSINÉES, DES ALBUMS

Deux albums très différents ont été publiés chez Glénat.

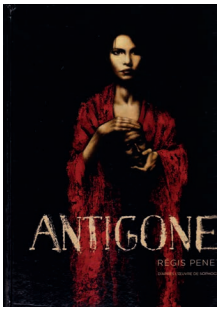


Dans la collection La sagesse des mythes dirigée par Luc Ferry en 2017, ***Antigone***, se présente sous une forme classique. Le découpage en cases alterne vues d'ensemble pour les perspectives sur la ville de Thèbes, les scènes de combat, et gros plans sur les visages. Seuls les dialogues rendent compte de l'avancée du conflit. Des vignettes sans texte remplacent les descriptions. Les visages censés rendre les points de vue mais dont les traits

33 ***Antigone, L'Insoumise***, Jacques Cassabois, Le livre de poche, éd. 2012, p. 146
34 op. cité, p.199
35 op.cité, p. 206

empreints de colère font écran à la réflexion, à l'argumentation. Rien d'original dans la conduite du récit. Rien qui n'amène le lecteur à comprendre les positions des uns et des autres.

La bande dessinée contraste d'autant plus avec le dossier qui suit *« L'interprétation hégélienne du mythe »*, celle que Luc Ferry considère *« de loin la plus profonde, et sans doute la plus juste (…) passionnante et d'une rare intelligence. »* Suivent quatre pages dans lesquelles il développe l'idée que *« les conflits ne prennent une forme à proprement parler tragique qu'à partir de l'instant où les personnages en opposition incarnent des légitimités, sinon tout à fait équivalentes, du moins défendables et comme telles, extra-morales. »* D'un grand intérêt, ce texte concerne un lecteur d'une maturité intellectuelle que la bande dessinée elle-même n'indique pas. Curieux hiatus, erreur éditoriale ?…



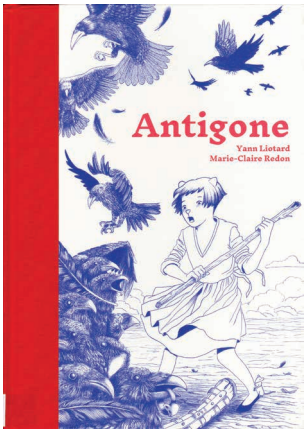
En 2017 aussi est publié ***Antigone*** de Régis Penet[36], d'après Sophocle. L'illustration de couverture annonce un détour que l'on retrouve développé dans l'album dès la première page. Une femme couverte d'une cape où le rouge se mêle au noir, tient dans ses mains un masque de théâtre. En pleine page et gros plan, le visage à moitié dissimulé dans l'ombre, les yeux clos, mains jointes est présentée Antigone : « *Antigone se recueille et se souvient* ». C'est une enfant qui est là, qui grandit dans la perte de ses deux frères. Et pendant dix ans, exutoire à sa douleur, elle façonne des masques. Dix ans au terme desquels elle trouve la force d'accomplir sa tâche. Le masque de la tragédie, le temps de l'exil sont ainsi présentés. Dans des tons ocre, bruns, le dessinateur joue essentiellement sur des cadrages qui approchent lentement les visages, comme un ralenti. Des visages douloureux marqués par la fatalité de destin qui les contraint à des choix. Yeux clos, yeux vides des masques ou des crânes. Le découpage oppose l'écrasante présence des dieux, qui amoindrissent des hommes minuscules. Le langage graphique réussit à lui seul à exprimer les codes de la tragédie. Le texte, minimal, ne retient que des paroles essentielles. Les mots sont rares et définitifs. Tirésias a la charge de conclure : *« La vie est un perpétuel grondement que seules les grandes âmes parviennent à entendre. Comme des braises dans les cendres du temps, leurs noms rougeoient pour l'éternité. Œdipe, Créon, Antigone… »*

Le dossier qui suit, rédigé par Jean-François Gautier, explique la dimension religieuse de la tragédie dans la culture grecque. Il montre aussi comment chez Sophocle *« les dieux ne sont pas des êtres omniscients ; invoquer un dieu, c'est d'abord prendre conseil auprès de soi-même, plutôt que de s'imaginer que l'on sait déjà ; et l'oracle est moins une vérité divine préalable qu'une*

36 ***Antigone***, Scénario et dessin Régis Penet, Texte, Erik L'Homme, Régis Penet, Glénat, 2017

occasion humaine de réfléchir. »

Les éditions La ville brûle ont publié en 2017 un remarquable album[37], ***Antigone***.



Texte et illustration se répondent étrangement. Page de gauche, le texte, imprimé en rouge, trouve sa force dans sa limpidité et sa poésie. Page de droite, l'illustration surprend par la couleur, monochrome bleu encre, et par sa densité. C'est un foisonnement de détails, un enchevêtrement de racines, de lianes enserrant les personnages qui ont de curieuses têtes mi-chat mi-humain. Régulièrement, le récit fait une pause : une double-page - fond rouge - s'ouvre sur le chœur formé de rats minuscules ; il commente l'action. L'humanité des propos, le bon sens est celui du peuple qui regarde avec effroi l'histoire d'Antigone dans son fracas. Le texte de Sophocle n'est jamais bien loin mais comme allégé pour aller à l'essentiel. Le chœur ponctue l'action avec une sorte de sagesse populaire qui trouve sa force dans le contraste :

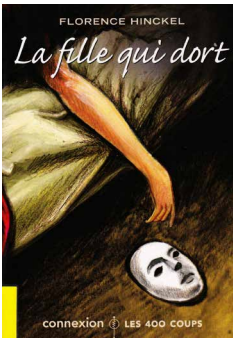
« Il en faut des pas pour être soi. /Pas fermer les yeux. /Pas faiblir. /Pas se sauver. /Pas trahir. /Pas plier.

De petits pas en petits pas, /Antigone sait pourquoi. /Pourquoi elle a vécu/et pourquoi elle s'est battue.

DANS LE SILLAGE D'ANTIGONE

La force du théâtre

Deux livres ont retenu mon attention ; ils construisent leur intrigue autour de la mise en scène de ***l'Antigone*** de Jean Anouilh.



La narratrice de ***La fille qui dort*** de Florence Hinckel[38] raconte le parcours laborieux qui la mène de médecin en médecin avant qu'un diagnostic soit posé sur les troubles qui l'handicapent : elle souffre de narcolepsie, maladie étrange qui fait peser sur elle un regard suspicieux. À la moindre émotion, elle est saisie par une torpeur proche de l'évanouissement. Curieusement, le projet de participer au club théâtre qui va monter l'***Antigone*** d'Anouilh mobilise son énergie. Le thème est secondaire dans le roman qui accorde une large place à la façon dont la

37 ***Antigone***, Yann Liotard/ill. Marie-Claire Redon, La ville brûle, 2017

38 ***La fille qui dort,*** Florence Hinckel, Les 400 coups, coll. Connexion, 2007

jeune fille vit sa maladie, comment elle affronte le regard des autres. Mais si elle rêve d'être Antigone, ce n'est pas seulement parce qu'elle espère être en face de Benjamin, son amoureux, qui jouera Hémon. Non, la préparation, avec un masque, lui apprend à endiguer ses émotions. Elle y puise de la force et comprend son chemin : *« J'ai d'ailleurs réalisé, toujours en décryptant mes rêves avec Héléna (sa psychologue), que cet amour pour Antigone, c'était surtout l'envie d'approcher sa perfection et son exigence. Peut-être même parfois, ai-je souhaité mourir, moi aussi. Ou plutôt dormir à tout jamais, au lieu d'accepter les compromis.... »*[39]

Le quatrième mur de Sorj Chalandon[40], dans un registre beaucoup plus grave, est aussi une lecture d'Antigone ou plutôt, c'est un moment de l'histoire d'un conflit qui se décrypte à travers la pièce. Monter ***Antigone*** à Beyrouth plongée dans la guerre civile, avec des comédiens venus de tous les bords de ce conflit, tel était le souhait de Samuel, metteur en scène grec, exilé de son pays sous la coupe du régime des colonels, que seule la maladie empêchera de mener ce projet. Il le confie à Georges, le narrateur. Les comédiens sont réunis : *« Antigone était palestinienne et sunnite. Hémon, son fiancé, un Druze du Chouf. Créon (..) un maronite de Gemmayzé. Les trois chiites avaient d'abord refusé de jouer les « Gardes » qu'ils trouvaient insignifiants. Pour équilibrer, l'un était devenu le page de Créon, l'autre avait accepté d'être « Le Messager » (...) « La Nourrice était une Chaldéenne et Ismène (...) catholique arménienne. » Chacun d'eux lit Antigone à la lueur de son regard sur le conflit qui les oppose. « Après Anouilh revisité par les chrétiens, Anouilh était transformé par les chiites. (...) Créon devient un chef phalangiste d'un côté de la ligne, un calife éclairé de l'autre. J'avais une drôle de musique en tête. Quelque chose entre le piège et la trahison. »*

La première répétition, ironie du sort, s'achève sous un bombardement. Chacun fuit vers son quartier... Leur histoire s'achève avec le massacre de Sabra et Chatila. Georges rapatrié en France ne peut reprendre pied dans sa vie d'autrefois où plus rien n'a de sens. Il repart à Beyrouth.

Le récit est poignant : il interroge le lecteur. Ce roman, accessible à des lycéens, est une réflexion essentielle sur les causes religieuses des conflits.

Honorer les morts

Fils d'Antigone est un récit bref et percutant : le narrateur, Nat jeune homme de 17 ans, vient d'apprendre le décès de son père. Au choc, à la douleur

39 op.cité, p.137-138

40 ***Le quatrième mur***, Sorj Chalandon, Grasset, 2013

s'ajoute une interrogation qui le taraude : accident ? suicide ? Même s'il savait son père familier de promenades solitaires, que faisait-il la nuit en bord de falaise ? Quand sa mère lui annonce qu'elle a choisi de le faire incinérer, Nat se révolte. Le récit est rythmé par les jours qui le rapprochent de la date fatidique. Il refuse catégoriquement cette décision, il ne peut imaginer avoir de lieu où se recueillir, il ne peut imaginer que son père disparaisse en cendres dans un jardin du souvenir. Comme un leitmotiv, il répète à sa mère, « *J'irai sur sa tombe, je sais qu'il m'attendra, j'irai à heure fixe chaque fois le même jour à la même heure.* »[41]

Aux arguments de sa mère favorable à la crémation, il répond encore : *« J'ai besoin moi de le savoir en terre dans la protection de la terre et de l'obscurité pour continuer à le faire vivre. »*[42]

Lui-même ne comprend pas d'où lui vient ce refus violent de la crémation, d'où lui viennent les paroles blessantes qu'il adresse à sa mère : *« Je ne sais pas ce qui parlait en moi, je me reconnaissais à peine dans cette espèce de sadique infernal. Surgi dans un mélange de désespoir et d'impuissance »*[43]. Il ne se reconnait pas dans le rapprochement que fait sa mère : *« Pour qui tu te prends, Nat ? Pour Antigone ? C'est trop facile ! Toi le héros et nous les salauds. (...) Tu n'es pas Antigone et je ne suis pas Créon. »*

C'est auprès du grand-père paternel qui ignore la mort de son fils que Nat trouvera à la fois explication à son refus et ultime argument à avancer à sa mère. Il reconnaît son petit fils malgré sa mémoire défaillante et lui sourit. Il est bouleversé par le décès de son voisin de chambre. Ce qu'on lui a fait est « ignoble ». Et c'est avec colère qu'il précise : *« Ils l'ont brûlé au lieu de l'enterrer. C'est un grand malheur mes enfants. Albert était juif comme moi. Toute notre famille a brûlé. Sa famille comme la mienne. Alors pas le feu. Jamais le feu ! »* Nat rapporte son entrevue à sa mère, et celle-ci n'a qu'un mot : « *D'accord Nathan*. » En prononçant son prénom en entier, elle l'inscrit dans une filiation, inconsciente peut-être mais réelle, qu'il redoutait de perdre. La tombe que Nathan revendique pour son père, est le lieu symbolique et réel qui lui permettra d'entretenir les liens entre eux deux.

Enfin, un dernier roman accessible à des lycéens, ***Une Antigone à Kandahar***[44] revisite le mythe tout en menant une réflexion sur la guerre, sur les valeurs culturelles qui animent les protagonistes et les maintient dans l'incompréhension.

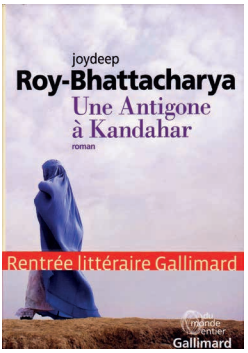
---

41 ***Fils d'Antigone,*** Irène Cohen-Janca, Rouergue, coll. Doado, 2016

42 op. cité, p. 27

43 op.cité, p. 41

44 ***Une Antigone à Kandahar***, Joydeep Roy-Bhattacharya/ trad.de l'anglais par Antoine Bardel, Gallimard, Coll. Du monde entier, 2015



Le cadre : un avant-poste américain dans la province de Kandahar, au carrefour de plusieurs vallées, complètement isolé. Les États-Unis sont enlisés dans le conflit avec l'Afghanistan. Le premier chapitre dont le titre est Antigone est saisissant. De la montagne aride descend sur un plateau à roulettes une jeune femme. Elle est amputée des pieds. Elle s'approche du fort, examine les cadavres au sol, les compagnons de son frère. Quand on lui tire dessus depuis le fort, elle agite un linge blanc. Une voix lui parvient qui parle sa langue : *« Que viens-tu faire ? »* Elle réclame le corps de son frère : *« J'ai apporté un linceul blanc. Je vous demanderai de l'eau pour le laver, comme j'en ai le droit. Je creuserai sa tombe et j'y déposerai son corps tourné vers la qibla. (…)Après quoi je partirai, je vous le promets. Ne m'empêchez pas d'accomplir mon devoir. »*[45]Mais les soldats américains ont prévu de montrer le cadavre à la TV, selon eux, il s'agit d'un rebelle important.

La construction du roman est particulièrement intéressante : le premier et dernier chapitre encadrent le récit dans la même temporalité ; 48 heures s'écoulent entre eux deux. Les autres chapitres sont des retours en arrière. Sur le combat, sur l'évacuation des blessés qui périssent dans l'attaque de leur hélicoptère. Puis, le temps ralenti des soldats dans l'attente de secours. On suit alors l'itinéraire de chacun, ses questionnements. La requête de la jeune femme, la musique qu'elle a jouée sur son oud, la mort de leurs camarades, tout les amène à s'interroger sur le sens de leur présence sur ce sol. L'un d'eux peste sur Créon qu'il rapproche de leurs gouvernants : *« …On est gouvernés par un tas de putains de Créons ! (…) Ici, ils nous ont enfermés dans une camisole de force opérationnelle sans objectif précis et ils nous ont oubliés en espérant qu'un miracle se produirait. »*[46] D'autres, passant outre l'interdiction, déposeront un bol de nourriture non loin de la femme qui attend. Un autre encore dit à voix haute à son supérieur *: « Je ne sais pas vous, mais moi je n'arrive plus à me regarder dans la glace. (…) Voilà pourquoi. Ce ne sont pas les armées qui gagnent les guerres ; ce sont les peuples. Les peuples ressentent des choses comme le sacrifice, la perte, la douleur. (..) Et cette fille sans jambes dans sa charrette fait partie de ça. Ils savent ce pour quoi ils se battent – ils se battent pour survivre, pour leurs maisons, pour leurs croyances. »*[47]

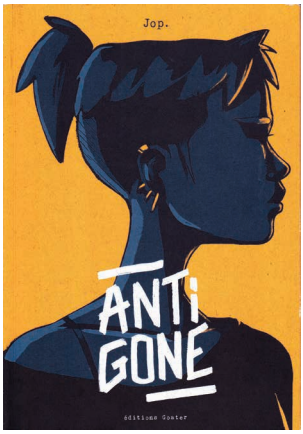
Ce roman bouleverse le lecteur par son habileté à mettre face à face des protagonistes habités par les valeurs qui donnent sens à leur vie mais les maintient dans un carcan d'incompréhension face aux autres.

45 op.cité, p.20
46 op.cité p.184-18
47 op.cité p. 249

DU CÔTÉ DES BANDES DESSINÉES, DES ALBUMS

Deux réécritures d'Antigone nous intéressent.

La disposition même du titre ***ANTI/GONE***[48] complète le personnage représenté : un visage d'adolescente. Le sous-titre précise le projet : *« **Une histoire inspirée du mythe d'Antigone** »*. Et en quatrième de couverture, des propos extraits de l'Antigone d'Anouilh, donnent le fil de cette histoire : *« Je ne veux pas comprendre, c'est bon pour vous. Moi, je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour dire non et pour mourir. »* Dans des bleus sombres, grâce à un découpage en cases qui favorise la rapidité, le récit se place dans notre histoire contemporaine : une adolescente, Antigone, défend une ZAD – un immeuble squatté par des migrants est menacé de destruction. Elle se dresse face à son oncle, préfet de police. Mal dans sa peau depuis le départ de son père, dit la tante, qui invite Créon a plus de compréhension. Elle est fidèle à son frère, dont on ne saura rien sinon que l'oncle le qualifie de *« marginal alcoolique et persuadé qu'il était au-dessus des lois… »*[49] Révolte adolescente, opposition de modèles de société, refus de la violence se soldent dans la mort d'Antigone qui périt dans l'effondrement de l'immeuble.



Toute l'histoire se déroule quasiment dans le noir d'une seule soirée. La tension qui se lit sur les visages souligne la force des prises de position. Chacun est dans son droit. En déplaçant l'histoire dans un contexte actuel, l'auteur propose une lecture politique d'***Antigone***. Il le précise dans la postface : *« À travers le mot ZAD se cristallise donc un mouvement de contestation du pouvoir plus large que la protection d'une zone définie sur une carte. Là où certains y voient une utopie, les zadistes revendiquent une nouvelle manière de vivre et de construire la société, indépendamment de l'Etat et de l'ordre établi. »*[50]

Antigone peut-être

Il ne s'agit pas d'une BD[51] mais d'un album fait de silences et d'interrogations. Dans ses aquarelles délicates, Martine Delerm peint la fragilité des êtres et la déchirure de la guerre. Contraste saisissant : barbelés, miroirs coupants, cordes qui enserrent des petites filles, yeux vides, mais actives, cherchant de l'eau, guidant d'autres enfants. Mais encore et toujours, petite fille voilée, habits déchiquetés, pendue ou à terre. Le texte, pour être bref, n'en est pas moins en quelques lignes d'une grande force : *« La petite fille derrière la fenêtre, c'est*

48 ***ANTI/GONE***, Jop, éditions Goater, 2018
49 op.cité p. 25
50 op.cité p. 38
51 ***Antigone peut-être,*** Martine Delerm, Panama, 2007

toujours la même. Elle a trois ans, sept ans, parfois treize. Sait-on jamais combien de temps on est enfant ? (….)Au fond des caves, derrière les portes cadenassées, elles soignent à jamais des blessures de verre, des cœurs barrés de fer, des vies cernées de barbelés. »

L'album se clôt sur l'image d'une enfant fragile, debout sur un énorme poing serré, masculin. Une petite Antigone que l'on retrouve comme chez Sophocle écrasée par la domination des hommes : *« Restent des pans de mur avec des carrés d'ombre en guise de fenêtres. Remplacer le verre, scier les barres d'acier, on a tout essayé. Il n'y a rien à faire… Derrière les petites filles, il y a les hommes. »*

Pourtant loin du fatalisme exprimé à la fois par l'image et le texte, l'album soulève le désir de lutter, de dire NON.

Cette **Antigone peut-être** devient alors **Antigone, toujours**, celle qui s'oppose à la raison d'état quand elle devient violence, celle qui s'oppose au mépris de la coutume au nom d'autres valeurs, d'autres règles, celle qui oppose la femme à la domination de l'homme.

YVAN POMMAUX L'AÈDE
OU COMMENT TRANSMETTRE LES MYTHES ?

Janie COITIT GODFREY

Il est impossible de parler des mythes en littérature de jeunesse sans convoquer l'œuvre d'Yvan Pommaux. Six livres au carrefour de l'album et de la BD pour évoquer des héros de l'Antiquité tels que : Thésée[52], Orphée[53], Œdipe[54] ou Ulysse[55], un grand conflit mythique la guerre de Troie[56] ou enfin Persée[57] un demi-Dieu, tous publiés à l'Ecole des loisirs.

L'œuvre d'Yvan Pommaux est singulière car elle s'attache à transmettre aux jeunes générations des héritages culturels importants qui sont à la base de notre culture littéraire et artistique occidentale et Méditéranéenne. Les mythes qui tentent de donner des réponses à la création et à l'organisation du monde questionnent notre propre humanité. Comment transmettre l'idée du destin, de la fatalité, mais aussi de l'abnégation, du courage face au danger, de la quête d'un ailleurs qui, comme pour Ulysse, conduit à soi-même ?

On sent qu'Yvan Pommaux s'est interrogé sur cette question de la transmission à travers le choix des héros, des sous-titres, les débuts et les fins des histoires, sur l'oralité qui tisse texte et illustrations. La transmission est au cœur même du processus de création de chaque album. C'est par un jeu de superpositions habiles, de glissements, de multiplications de points de vue, et d'enchâssement d'images qu'Yvan Pommaux nous présente sa mise en scène des mythes.

---

52 Yvan Pommaux, ***Thésée comment naissent les légendes***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2007
53 Yvan Pommaux, ***Orphée et la morsure du serpent***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2009
54 Yvan Pommaux, ***Œdipe l'enfant trouvé***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2010
55 Yvan Pommaux, ***Ulysse aux mille ruses***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2011
56 Yvan Pommaux, ***Troie la guerre toujours recommencée***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2012
57 Yvan Pommaux, ***Persée vainqueur de la Gorgonne***, l'Ecole des loisirs, Paris, 2018

TRANSMISSION ET ORALITÉ

Introduire le mythe dans une conversation

Dans un article intitulé « *Qu'avons-nous besoin de mythes* ? »[58] Michel Defourny, tout en faisant allusion à l'idée de transmission orale, évoque la technique narrative d'Yvan Pommaux : *« Jean-Pierre Vernant insistait sur l'importance de la transmission orale et sur la tradition. Ainsi, dans les cinq volumes qu'Yvan Pommaux a consacrés à la mythologie grecque, celui-ci introduit chacun des récits par une conversation supposée se dérouler aujourd'hui »*. En effet dans ***Thésée, comment naissent les légendes***, l'histoire commence de nos jours avec la découverte archéologique sous-marine d'une trière, vaisseau de guerre du Vème siècle. Sur l'un des vases remontés, on y voit Thésée affrontant le Minotaure. C'est ce qui va déclencher l'histoire et permettre de remonter le fil du temps pour arriver au début de l'histoire du mythe, qui était Thésée ? pourquoi a-t-il eu à affronter le Minotaure ? Cet exemple est intéressant car il est symbolique de tout le travail sur la transmission des mythes, travail d'archéologue : remonter jusqu'au sens du mythe pour devenir des « passeurs »[59] du sens. C'est d'autant plus difficile lorsqu'on s'adresse à des enfants car l'ancrage dans la réalité quotidienne et contemporaine est important pour construire le sens : partir du présent en remontant vers le passé pour retrouver l'espace-temps du mythe.

Dans ***Œdipe***, l'histoire commence avec un grand-père assis sur un tabouret - peut-être Yvan Pommaux lui-même qui se met en scène - et deux enfants assis par terre ou sur un ballon.

« - On aime bien les histoires mythologiques grand-père mais elle finissent mal !

-Les mythes ne sont pas des contes de fées ma jolie !

-Alors raconte-nous la plus terrible, la plus effroyable des histoires mythologiques.

-Ça c'est facile ! la plus triste, la plus tragique, la plus pitoyable de toutes c'est sans doute celle d'Œdipe ».

Cette entrée attire l'attention sur deux aspects importants de la mise en scène des mythes chez Yvan Pommaux. D'une part, il n'occulte rien des fins tragiques, en les comparant aux contes de fées censés toujours bien finir, même si ce n'est pas toujours le cas ! D'autre part, il joue de la mise en abyme pour montrer des enfants qui écoutent et commentent l'histoire qui leur est racontée, en l'occurrence celle d'Œdipe. De l'importance de raconter des histoires aux enfants pour leur donner le sens de… l'Histoire.

La réalité contemporaine est présente dans chacun des autres albums : un père assis sur un canapé raconte à ses enfants les suites de la guerre de Troie et introduit ainsi l'histoire d'Ulysse, un père assis dans le jardin raconte à ses enfants l'histoire de la pomme de Discorde qui conduit à la guerre de Troie. Enfin au cours d'une balade familiale en vélo, un enfant dit : *« toutes les histoires mythologiques que tu nous as racontées finissent mal, grand-père. Tu n'en aurais*

---

58 Michel Defourny, « Qu'avons-nous besoin de mythes ? » La revue des livres pour enfants N° 288 (avril 2016) – pp. 142-150

59 Sylvie Dardaillon, Yvan Pommaux, relecteur et passeur des mythes grecs, in ***Les personnages mythiques dans la Littérature de Jeunesse,*** Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 39-49

pas une qui finisse bien ? Si : Persée ». Chacune de ces histoires mythologiques est donc inscrite dans un espace-temps contemporain avant de plonger dans le passé et remonter jusqu'à l'espace-temps de la Grèce Antique. La superposition des générations, enfant, père, grand-père, intéressante, rejoint les différentes générations dans l'Antiquité qui elles aussi se sont transmis les mythes.

Revenir à la réalité actuelle

Il en va de même pour les fins, elles s'extraient peu à peu du contexte historique par l'intermédiaire du raconteur pour revenir à la réalité actuelle : *« Œdipe et Antigone traversèrent de nombreux pays. La jeune fille aimante, attentionnée. Leur errance, peu à peu connue de tous, force le respect. Où qu'ils aillent, ils sont reçus avec déférence, et Œdipe, homme à la vie tragique, connaîtra une fin apaisée.*
- Elle est trop horrible, grand-père cette histoire !
- J'avais bien dit qu'elle était tragique, je vous avais prévenus.
- Oui, mais là, c'est plus que tragique !
- Et … l'histoire d'Antigone après… elle n'est pas plus marrante que celle d'Œdipe ?
- Non je crois même qu'elle est pire !
- Si on arrêtait un peu avec les histoires ! »

Enfin, le style BD des illustrations – bulles fléchées, typographie variée et dynamique – est familier aux enfants à qui ces albums sont destinés. Nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin.

Pommaux l'aède

Il est aussi intéressant d'observer la manière dont l'auteur nous fait peu à peu pénétrer dans le récit mythique par une mise en perspective progressive, une sorte de glissement dans l'espace-temps : *« Dans la Grèce antique… l'Olympe… les Dieux étaient immortels… les hommes soucieux de leur avenir allaient interroger les Dieux. À Delphes l'oracle d'Apollon la Pythie… les prédictions se réalisaient mais toujours quand elles étaient défavorables… les hommes essayaient de les faire mentir en vain… C'est ainsi qu'Œdipe va se précipiter dans le malheur qu'il croyait fuir.»*

Yvan Pommaux introduit peu les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire, sans surcharge. Il arrive ainsi à rendre accessibles des évènements complexes, grâce à des articulations bien choisies qui correspondent aux moments clés de l'histoire et à un style fluide et limpide empreint d'oralité.

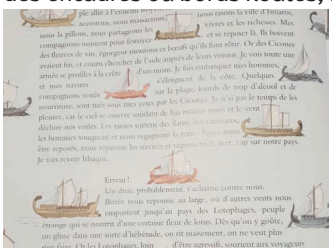
Ce dernier aspect mérite que l'on s'y attarde car l'oralité tient une place importante dans l'œuvre d'Yvan Pommaux. Il s'agit bien d'oralité à plusieurs niveaux. Comme le souligne Michel Defourny *« Jean-Pierre Vernant*[60] *insistait sur*

60 Jean-Pierre Vernant est un historien et anthropologue français, spécialiste de la Grèce antique, plus particulièrement de ses mythes, il a été directeur d'études à l'École pratique des hautes études puis professeur au Collège de France.

l'importance de la transmission orale et sur la tradition »[61] Outre les dialogues des débuts et des fins qui permettent d'entrer et de sortir de l'histoire, le rôle du raconteur, père ou grand-père, rejoint celui de l'aède de l'antiquité qui racontait les récits des héros dans les théâtres ou sur les places publiques. Yvan Pommaux fait directement référence aux aèdes au début des histoires. *« Les soirs d'été les aèdes chantent des histoires amusantes ou des drames à un public qui aime aussi parfois ressentir le frisson de la peur. »*[62] *« Quatre siècles après, des conteurs qu'on appelait aèdes parcouraient encore la Grèce en racontant les batailles livrées à Troie et le voyage d'Ulysse »*[63]. Il y a plusieurs références aussi dans Orphée. Dans Ulysse il y a même une critique des aèdes qui avant Homère « enjolivaient un peu les choses ». Il met en scène l'aède Demodocos qui, en Phaécie dans le palais d'Akinoos raconte de manière épique l'épisode d'Ulysse et du cheval de Troie. Ulysse qui est présent se dit que « la réalité est loin de la légende » et il se met alors lui-même à raconter sa propre histoire. Ces différents niveaux d'oralité introduisent l'idée que l'histoire peut être vue selon différents points de vue : celui des aèdes avant Homère, celui d'Homère, celui d'Ulysse d'après le père-raconteur, et celui de l'auteur lui-même raconteur-aède des temps modernes. Si l'oralité renforce la communication, la complicité avec le lecteur, Yvan Pommaux introduit aussi l'idée qu'il est peut-être bon de prendre du recul par rapport à l'Histoire, aux légendes... et aux mythes. Il s'adresse donc au sens critique du jeune lecteur.

DES VISUELS POLYMORPHES

Yvan Pommaux est un aède bien particulier : il raconte aussi avec des images. On est frappé par la grande variété de types d'images utilisées : images style BD, images pleine page, double page, images enchâssées dans le récit ou même entre les mots (comme dans Ulysse où, au Pays des Cyclopes, les petits navires prennent les relais des mots), plusieurs images sur simple ou double page avec des encadrés ou bords floutés, texte dans l'image...



Ulysse aux mille ruses, Yvan Pommaux

Il s'agit d'un véritable tissage qui donne du rythme au récit. Parfois les images se répondent sur une même double page ou offrent des jeux de miroirs pour donner plusieurs points de vue sur une même action ou situation. Des panoramiques sont complétés par des plans rapprochés sur des personnages ou groupes de personnages, sur des portraits, sur des visages.

Les cadrages jouent un rôle important, ils incitent à l'identification en donnant l'impression d'être au cœur de l'action, les gros plans

61 Opus cité
62 ***Persée***, p.14
63 ***Ulysse*** p 3

sur les visages font ressentir les émotions, les plongées suscitent la peur sans pourtant montrer la violence.

C'est le cas dans cette double page reprise en couverture de Thésée (voir image Thésée p 27) où on voit le héros surgir pour affronter le Minotaure. Le cadrage du monstre, énorme, vu de dos renforce l'idée de puissance menaçante, de combat inégal, de danger et de peur…

La double page suivante met à la fois l'accent sur la tension extrême entre la force du Minotaure en plein élan et celle de Thésée qui résiste en le prenant par les cornes. La violence et la durée du combat sont exprimées par le palais qui s'écroule et l'image du bas montre le résultat du combat : Thésée s'en va, il a vaincu le monstre gisant parmi les décombres.

Thésée, Yvan Pommaux, L'école des loisirs

Persée, Yvan Pommaux, L'école des loisirs

Dans une interview au Salon du livre de Montreuil, Yvan Pommaux disait cette phrase qu'il met dans la bouche du raconteur au début de plusieurs albums *« Dans les contes mythologiques, le héros n'est pas sûr de s'en sortir. »*

C'est cette tension si bien distillée qui est souvent présente dans ses images. Comme le souligne Solange Bornaz *« Il a choisi de ne rien édulcorer de la violence du mythe, tout en se montrant très respectueux des jeunes lecteurs : l'articulation entre le texte et l'image est là encore décisive pour que le récit complexe soit compréhensible et qu'il soit explicite sans jamais être agressif ».*[64]

D'autres images sont plus lisses, plus paisibles. Dans les derniers albums, le trait devient plus fin, la palette des couleurs plus claire pour s'attacher à créer une atmosphère rassurante et pleine de tendresse ou faire ressentir la chaleur écrasante de la plaine… traversée par ***Persée***.

De telles images marquent une pause dans l'intensité du récit. Le récit respire par l'image qui tantôt accentue l'intensité dramatique, tantôt s'attache à décrire le contexte historique et s'attarde sur l'architecture, le vêtement ou le ressenti des personnages.

Dans ***Thésée***, on remarque l'architecture du palais de Cnossos, les frises, les colonnes, les bassins, les couleurs offrent des descriptions d' une très grande précision comme le souligne Sylvie Dardaillon : *« Yvan Pommaux illustrateur mène un travail très rigoureux, scrupuleux, de documentation et s'il ne revendique pas un quelconque label historique pour ses albums mythologiques, il ne propose pas moins des reconstructions architecturales et la mise en scène d'objets archéologiques fidèlement représentés. Une foule de détails authentifie ses récits. »*[65]

Tous ses albums acquièrent ainsi une dimension documentaire sur la vie quotidienne et l'histoire de l'art antique.

On assiste donc à une théâtralisation du mythe par les images. Le texte propose un imaginaire, l'image elle, le guide, l'influence, le met en perspective dans le temps et dans l'espace. Le texte et l'image grâce à des enchâssements dynamiques et multiples prennent constamment le relai l'un de l'autre. Ils se superposent parfois pour accompagner la tragédie, comme le faisait le chœur dans le théâtre antique. L'artiste joue alors le rôle du coryphée, il devient chef d'orchestre.

---

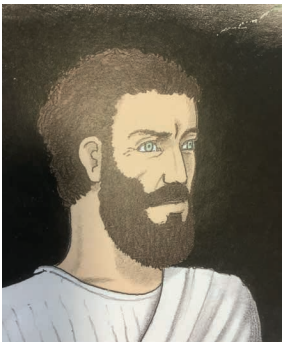
64 Solange Bornaz : ***Lire en classe l'œuvre d'Yvan Pommaux***. Solange Bornaz est professeure agrégée de Lettres classiques, formatrice en français à l'INESPE de l'Académie de Versailles Université de Cergy-Pontoise Mai 2019

65 Sylvie Dardaillon, Opus cité p.44

LA QUÊTE IDENTITAIRE ET LE PROCESSUS D'IDENTIFICATION

Il est difficile de parler de la mythologie aux jeunes car cela implique des choix de personnages parmi un foisonnement de dieux, demi-dieux, déesses, héros, nombreuses familles royales souvent reliées entre elles, sans compter les nymphes, oracles, monstres de toutes natures. Comment aider les enfants à s'y retrouver ? Qui choisir pour que cela fasse sens pour eux dans leur vie au quotidien et que le mythe en lui-même fasse sens ? Yvan Pommaux a choisi des héros Thésée… Orphée, Œdipe, Ulysse, et Persée, un demi-Dieu né de Zeus et Danaé. ***Troie*** étant le seul qui ne soit pas à propos d'un héros mais Ulysse y joue un très grand rôle puisque c'est lui qui a l'idée de construire le cheval de Troie qui permettra la victoire. Pourquoi ce choix et quels aspects de ces héros sont proposés aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui ?

L'idée des sous-titres pour chacun des albums pourra nous donner une indication : ***Thésée***, comment naissent les légendes- ***Orphée, et la morsure du serpent- Œdipe, l'enfant trouvé- Ulysse, aux mille ruses- Persée, vainqueur de la Gorgone- Troie, la guerre toujours recommencée.***



Oedipe, Yvan Pommaux, L'école des loisirs

Certains de ces sous-titres semblent indiquer des actes de bravoure « ***comment naissent les légendes*** », *« vainqueur de la Gorgone »* ou des malchances de la vie *« la morsure du serpent », « l'enfant trouvé »*, implique qu'il a été « *perdu* ». Pour Ulysse aux mille ruses, le sous-titre est plus inattendu. Le terme « *ruse* » a en français une connotation négative qui ne convient pas au personnage. Dans l'épisode du Pays des Cyclopes, Ulysse dit lui-même : *« si jusqu'à présent j'ai survécu aux plus grands dangers c'est grâce au sang-froid, à la ruse.* Ruse est ici synonyme d'intelligence. Yvan Pommaux fait d'Ulysse un personnage valeureux et intelligent qui arrive à déjouer tous les obstacles qu'il trouve au cours de son voyage.

Dans un article très intéressant « *Comment devenir Ulysse* »[66], Michel Casevitz montre que dans ***l'Iliade***, le personnage d'Ulysse se construit dans le regard des autres alors que dans ***l'Odyssée*** il se construit dans les actions jusqu'au retour au foyer où il revient à la fois tel qu'il était parti, mais aussi différent. L'Ulysse d'Yvan Pommaux n'est pas très différent. Plusieurs fois, comme l'Ulysse d'Homère, il dénie la réputation de héros que lui font les aèdes. Il pleure même quand Démodocos chante ses prouesses dans ***L'Iliade***, car lui pense au nombre de morts qu'il a laissés derrière lui. Lorsqu'il rentre à Ithaque, il dissimule son identité en se faisant passer pour un mendiant : il veut que son fils et sa femme aiment le père et l'homme qu'il était avant son départ, et non le héros

66 Michel Casevitz, Comment devenir Ulysse, L'Esprit du temps, champ psychosomatique 2001/1 n 21 | pages 85 à 103, https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2001-1-page-85.htm

qu'il est devenu. Sa longue quête identitaire à travers toutes les épreuves qu'il a traversées l'ont conduit à lui-même : plus humain que héros.

Pour les autres personnages mythiques, Yvan Pommaux insiste sur leur construction identitaire à travers les épreuves et les qualités qui leur permettent de les affronter et de les vaincre, mais il insiste aussi sur leur humanité en révélant leurs émotions à travers les cadrages, les attitudes corporelles ou les gros plans sur les visages. Et c'est en faisant vivre au lecteur les émotions des héros que le processus d'identification opère. C'est le cas pout Œdipe courageux face à son destin.

On peut lire sur son visage aux traits tirés successivement le doute, la tristesse et le désespoir lorsqu'il réalise que l'oracle s'est accompli. On peut lire aussi dans leurs attitudes corporelles tout l'amour qui pousse Thésée à tuer le Minotaure pour pouvoir épouser Ariane, ou Persée à tuer la Gorgone pour libérer Andromède.

Yvan Pommaux nous présente des héros mythologiques en quête de leur propre identité qui accomplissent des actes de courage par amour ou pour faire face à leur propre destin. Mais en révélant leurs émotions à travers des images polymorphes et en mettant en scène différents points de vue l'artiste les rend humains, très humains. C'est ce qui permettra à l'enfant d'aujourd'hui de se projeter en eux.

La transmission orale se fait en superposant les générations, par une mise en abyme de l'histoire et en introduisant le raconteur, aède des temps moderne. C'est ainsi que le sens du mythe est révélé peu à peu au jeune lecteur et qu'il pourra lui aussi partir en quête de lui-même, affronter les épreuves de la vie et faire face à son propre destin.

MYTHOLOGIE ET PLAISIRS DE LANGUE

Claudine Charamnac Stupar

RACINES

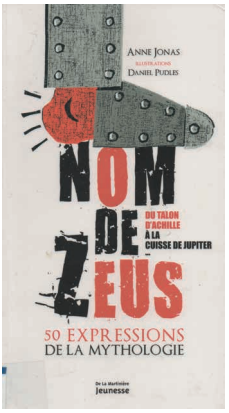
Nénufar ou Nénuphar : pourquoi diable est-on allé mettre un ph typiquement grec (il traduit la lettre phi) à ce mot d'origine perso-arabe *ninùfar* qui s'écrivait nénufar jusqu'en 1935 où le Dictionnaire de l'Académie entérina la graphie nénuphar?? Que les Rectifications orthographiques de 1990 aient corrigé en nénufar n'empêche pas que cette erreur se maintienne obstinément, défendue (à tort) par les puristes de l'orthographe. La passion de la langue française pour ses racines gréco-latines va jusqu'à s'en inventer !

Les racines gréco-latines constituent toujours un chapitre très apprécié des élèves comme des professeurs. Glissant de proche en proche, de *bibliophile* à *philanthrope* à *anthropophage* à *phagocyte* et *cytologie*, les jeunes ressentent souvent une jubilation à se voir capable de déduire le sens d'un mot savant inconnu, voire en composer un nouveau, en jouant avec le Meccano des racines d'origine grecque et romaine.

DU TALON D'ACHILLE À LA CUISSE DE JUPITER

Notre langue chérit ses racines de diverses manières et il se trouve que les récits mythologiques font directement trace en elle à travers des expressions qui resteront incompréhensibles faute de connaitre ces récits. La maitrise linguistique dépend alors de la connaissance culturelle.

Rappelons-nous l'effet comique tiré par Coluche avec celui *« qui se croyait sorti de la cuisine à Jupiter »* ! Le rire fonctionne sur une déformation de l'expression *« sortir de la cuisse de Jupiter »* et se fonde donc sur la connaissance du mythe de Dionysos que Zeus/Jupiter a extrait du ventre de sa mère mourante pour le faire incuber le temps nécessaire dans sa cuisse divine !... Cela désigne aujourd'hui quelqu'un qui se pense supérieur aux autres.



Si la psychologie a banalisé la formule de *complexe d'Œdipe* et l'informatique celle d'un *cheval de Troie*, les jeunes savent aussi grâce au sport où est leur *tendon d'Achille* toujours susceptible de rompre sans savoir que cette fragilité renvoie au geste de la nymphe Thétis qui trempa son fils Achille dans l'eau du Styx pour le rendre invulnérable... en le tenant par le talon. Mais ils ignorent souvent ce que signifie *tomber de Charybde en Scylla*. Ou même que l'expression *se bruler les ailes* renvoie à l'histoire d'Icare.

On s'étonne finalement du peu d'ouvrages jeunesse consacrés à ces expressions et autres allusions

dans la langue. Aussi recommandons-nous encore ce livre de 2014 ***Nom de Zeus, 50 expressions de la mythologie*** : bien fait, agréable à lire, illustré de toniques voire virulentes gravures (sur bois, semble-t-il), il est sous-titré ***Du talon d'Achille à la cuisse de Jupiter***.

ANTONOMASES

Il est un autre emprunt passionnant que nous avons fait à nos ancêtres grecs et romains : ce sont des noms propres, les noms de personnages mythologiques devenus des noms communs (et parfois très communs comme un *sosie* ou un *narcisse* !), cette transformation porte le nom *d'antonomase*.

Ainsi des recherches et lectures mythologiques passionnantes seront-elles induites par un questionnement purement lexical, sur des mots que les jeunes entendent couramment. Ou des jeux et enquêtes ludiques. Demandez donc autour de vous si on sait à quelle histoire renvoie : *Un pactole, un chaos, un cerbère, un hercule, un sosie, un écho, la morphine, l'hypnose* ...

Par exemple, « Il s'est perdu dans le *dédale* du sous-sol du lycée » : Dédale était architecte, et inventeur un peu fou, il a créé le Labyrinthe pour Minos qui y cachait le Minotaure... un dédale finit par faire peur.

« Cette surveillante est une *harpie* » : Les Harpies, ces monstres mi-femmes mi-vautours laides et féroces s'acharnaient sur ceux que les dieux abandonnaient à leurs sévices. Autre figure de femme charmante, la *mégère*, tire son nom de Mégère, une des trois Furies, sortes de gardiennes des lois non écrites comme le respect d'un serment ou l'aumône aux pauvres... On pourrait y ajouter les trois Gorgones, parmi lesquelles Méduse était la plus dangereuse : elle est morte transformée en pierre pour avoir rencontré son propre regard dans le bouclier de Persée, aujourd'hui, être *médusé* signifie être comme pétrifié, incapable de réagir.

Ne trouvez-vous pas amusant (?) que Zeus, inquiet de toutes nos maladies d'humains, nous envoie Asclépios/Esculape, dieu de la médecine, et que ce dernier charge sa fille Hygie de nous apprendre la prévention (eh oui *l'hygiène* !) et sa seconde fille Panacée de guérir tous ceux qui étaient déjà malades (d'où la *panacée* qui est le remède universel !) ?

MOTS COMPOSÉS

Comme *médusé*, beaucoup d'adjectifs ou substantifs sont composés d'un nom de personnage mythique auquel s'ajoute un suffixe : une tisane *aphrodisiaque* (d'Aphrodite déesse de l'amour), une dentelle *arachnéenne* (d'Arachné transformée en araignée), un film *érotique* (d'Eros dieu de l'amour), mais aussi une *éolienne* (d'Eole dieu du vent), une *céréale* (de Cérès, déesse de la moisson, nom grec Déméter).

La psychologie a étiqueté « pervers *narcissique* » des êtres que nous pouvons croiser partout et se révèlent toxiques dans la relation sociale, manipulateurs, capables d'emprise sur l'autre ; il importe de s'en protéger, et on remarque que

le sujet est de plus en plus abordé dans des ouvrages pour adolescents (voir note sur le roman ***Je te plumerai la tête*** p. 88). Que vient faire là ce pauvre Narcisse noyé d'avoir voulu s'embrasser à sa propre bouche ? Certes le pervers narcissique n'aime que lui. Mais lisons le mythe plus avant. Narcisse était d'une beauté extrême, un bourreau des cœurs, les femmes qui l'aimaient en mouraient... le pervers narcissique est d'abord un séducteur, quelqu'un qui abaisse nos défenses, qui entourloupe tout le monde, tant il est séduisant ; ensuite, il est lui-même dénué de sentiment, ce qui en fait un prédateur. Si Némésis déesse de la vengeance a réussi à se venger de Narcisse en le faisant tomber amoureux de lui-même, malheureusement les victimes de pervers narcissiques ont peu de leviers pour sortir de leur emprise.

Enfin, pour éviter une faute de français courante, rappelons qu'un *aréopage* qui désigne aujourd'hui une assemblée ne doit pas se dire/s'écrire comme *aérophagie* (aéro= air) car cela vient du dieu Arès : la fille d'Arès, Alcippe, a été violée par le fils de Poséïdon ; Arès tue le violeur. Les dieux réunis sur la colline du délit acquittent Arès de ce meurtre et l'Aréopage sera le nom de ce rocher qui domine Athènes. Ensuite, il désignera l'instance judiciaire suprême en Grèce classique.

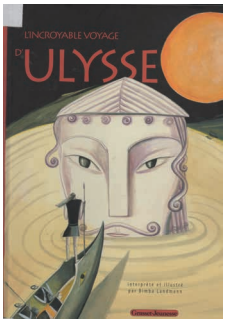
Pour juger un viol, même les dieux ne barguignaient pas.
A l'époque.

-Anne Jonas, Daniel Pudles - ***Nom de Zeus, 50 expressions de la mythologie***, De la Martinière 2014, 12,50€, 9782732455792. 10 ans +
-Isabelle Wlodarczyk, Marie de Monti. ***L'odyssée d'Homère pour réfléchir***. Oskar, coll Philo -des mots pour réfléchir, 2015.9791021403666. 10ans +
-Brigitte Heller, ill. Fred Sochard- ***Petites histoires des expressions de la mythologie.*** Flammarion jeunesse Poche, 2013/19. 9782081494305.10 ans +
-Yves Stalloni, Paul Desalmant- ***Expressions mythologiques et bibliques expliquées***, Ed du Chêne, 2012. 9782812306297

PANORAMA CRITIQUE : LES MYTHES GRECS EN LITTÉRATURE JEUNESSE

Claudine C. Stupar et le comité de lecture NVL

Bimba Landmann– ***L'incroyable voyage d'Ulysse***



Grasset jeunesse, Coll. Lecteurs en herbe, 2008, 6 ans+

Album d'où provient l'image de notre couverture, il est très atypique sur le plan esthétique : par ses couleurs vives et l'inattendu d'un rose thyrien persistant, par ses formes hyper-stylisées souvent très allongées, dieux et héros semblant revus par un El Greco psychédélique, par son genre entre album et BD où la taille et le rythme des vignettes jouent audacieusement, il crée la surprise, la discussion, les interprétations.

Le texte, narratif, avec très peu de bulles, se fait oublier discrètement dans les fonds colorés, alors même qu'il est riche, poétique, et fidèle à Homère. Il commence avec la guerre de Troie et l'épisode du cheval avant de suivre Ulysse dans son odyssée, jusqu'au retour à Ithaque. Intelligemment, il se termine, après le massacre des prétendants par Ulysse, par un appel à la paix demandé par Athéna. La paix avec l'oubli des offenses (les dieux se chargeant de ce dernier point, chance !).

Son originalité peut déconcerter. Mais les dessins symboliques comme les poissons-flèches, les visages hiératiques, les motifs grecs détournés, tout est stimulant et la récurrence d'une ligne d'horizon courbe donne une vision quasi planétaire au voyage : celui d'Ulysse en acquiert une dimension universelle. Superbe.

Sélection d'Albums pour 6 ans au moins

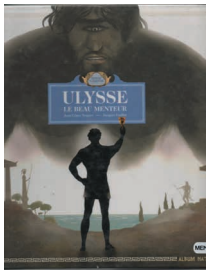
Raphaël Martin, Olivier Balez– ***Les dieux de l'Olympe***

De La Martinière jeunesse, 2015, À partir de 8 ans

Magnifique album qui décrit douze dieux de l'Olympe avec des textes structurés et très informatifs mais dont le style fluide et moderne plaira à de jeunes et bons lecteurs. C'est un tableau complet qui met en relief les caractéristiques de chaque dieu et donne envie d'en savoir plus sur les péripéties évoquées. Enfin, il faut souligner la remarquable qualité esthétique de l'ouvrage : chaque image est un régal par sa construction, ses évocations du monde grec, ses harmonies de couleurs terreuses, cartes, calligraphies, chaque détail

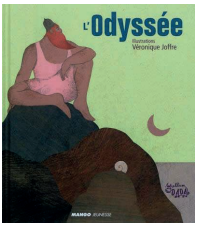
est plaisant, à NVL nous aurions adoré le montrer en couverture, des raisons techniques seules nous en ont écartées !

Jean-Côme Nogues, Jacques Guillet- ***Ulysse le beau menteur***
Nathan jeunesse, 2006, A partir de 8 ans



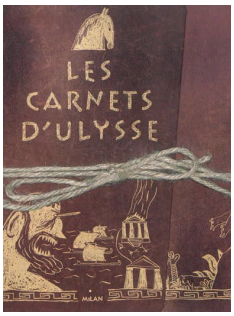
C'est un bel album aux illustrations élégantes, discrètes, quasi des ombres chinoises qui ne détournent pas l'attention du texte qui lui, est volumineux, prépondérant. Le récit en 7 chapitres de l'Odyssée est par ailleurs très riche, le chapitre intitulé Circé regroupant par exemple les épisodes de Circé, celui des sirènes, celui de Charybde et Scylla et celui des génisses dorées du Soleil. Le titre est surprenant : il ramène les stratégies d'Ulysse au mensonge aggravées par l'effet de séduction : or, si on se place sur le plan moral, ce ne sont pas les actes d'Ulysse qui sont les plus choquants, loin derrière ceux des dieux ! Et Ulysse est plutôt un héros positif.

Homère, trad. Charles François Lebrun, ill. Véronique Joffre
L'Odyssée, extraits . Mango jeunesse, album Dada , 2011.



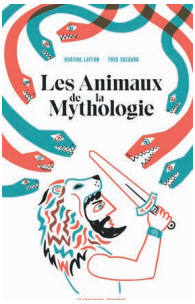
Des extraits traduits du texte d'Homère et des illustrations décoiffantes de modernité, l'association entre respect du texte et modernité des images fait mouche, album remarquable.

Stéphane Frattini/ill. Quentin Duckit – ***Les carnets d'Ulysse,*** Milan, 2011. Genre carnet de voyage, pour tous dès 6 ans
Plaisir de défaire la ficelle qui ferme un carnet à l'épaisse couverture couleur de



cuir tanné.... C'est l'un des Carnets d'Ulysse, carnet qui a accompagné son propriétaire dans ses aventures, un carnet qui a vécu. On y retrouve, racontée à la première personne, chacune de ses aventures. Le choix de donner la parole à Ulysse sous la forme de lettres adressées tantôt à Télémaque, tantôt à Pénélope, ou aux deux, donne beaucoup d'humanité au personnage. Chaque aventure est une leçon de vie dont il veut transmettre l'essentiel à son fils. Souffrance à la mort d'Achille, colère quand ses hommes se laissent prendre à la douceur de l'oubli chez les Lotophages, honte de voir sa volonté disparaitre chez Circé...
L'illustration joue sur différents registres : croquis rapides, dessins précis des plantes de l'oubli, scènes semblables à celles que l'on peut observer sur des vases grecs dans les mêmes tons d'ocre et de brun-rouge, dans un trait léger qui évoquerait presque le dessin d'humour. Elle est une lecture en soi. Ulysse, premier voyageur de l'humanité a ouvert la voie des récits de voyage. (Bernadette Poulou)

Martine Laffont, Fred Sochard – ***Les animaux de la mythologie,***
Flammarion jeunesse, 2017. album 10 -13ans



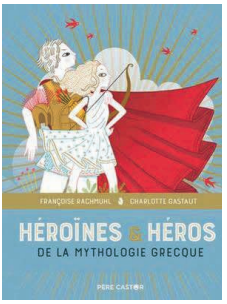
Le bestiaire est un genre idéal pour faire entrer les enfants dans l'univers de la mythologie mais celui-ci, très complet, présente 25 bêtes par des textes très riches de Martine Laffon, par leur longueur comme par leur écriture, accessibles seulement aux bons lecteurs de plus de 10 ans ; les illustrations de Fred Sochard, sobres graphismes en bichromie, allègent un peu. Album exigeant.

Sylvie Beaussier, Nicolas Martelle, ill. Erwann Fages– ***Animaux et créatures de la mythologie -*** Milan jeunesse, 2014, album 11-12 ans.
57 animaux fantastiques répertoriés mais toutes mythologies confondues, ainsi y trouve -t-on aussi Bastet, la chatte égyptienne, ou le Serpent à plumes aztèque… Choix, textes et illustrations privilégient une dimension maléfique.

Des albums qui ont suscité controverses et avis contrastés

Françoise Rachmuhl / ill.Charlotte Gastaud – ***Dieux et Déesses de la mythologie grecque***. Père Castor, Flammarion, 2013.
Si vous aimez la mythologie, si vous mélangez un peu les noms, les liens de parenté, les multiples aventures des 12 dieux de l'Olympe, si vous avez envie de partager cette (re)découverte avec vos petits ou grands enfants, cet album sera pour vous tous un enchantement.
Chaque dieu ou déesse est présenté par sa fiche d'identité. Chaque chapitre donne les éléments clés qui ont construit ces figures mythiques. Les récits sont clairs, dynamiques, l'ordre logique, les illustrations merveilleuses, poétiques, foisonnantes… Vous suivrez avec passion les relations tumultueuses de cette famille compliquée où chacun dévoile une forte personnalité et dont aucun, y compris le patriarche, n'est un exemple irréprochable. Ces dieux–là ont tous de gros défauts : orgueilleux, impertinents et malicieux, ils se disputent, se mentent, se trompent, se vengent, se réconcilient, s'amusent les uns aux dépens des autres… Ils nous entrainent joyeusement dans leurs extraordinaires aventures… (Françoise Sargueil)

Françoise Rachmul, Charlotte Gastaut – ***Héroïnes et héros de la mythologie grecque*** . Père Castor Flammarion, 2016.
On retrouve dans cet album Hélène, Atalante, Achille, Thésée et Jason. L'illustration, le plus souvent en traits simples sans gros aplats de couleurs, tout en délicatesse s'opposent aux récits qui sont très violents. Tous ces personnages incarnent l'intelligence, la force, la beauté. Mention spéciale pour l'histoire d'Atalante décrite comme une amoureuse certes, mais toujours avide de liberté. (Maylis Cormont)



Sur le plan du texte, Françoise Rachmuhl connait son affaire mais l'illustration ? Ulysse, Pâris ou Aphrodite, tous semblent être des CP qui joueraient une pièce grecque. Représenter ces héros en enfants pour les rapprocher des enfants ? Légèreté, douceur des courbes et des pastels, finesse des silhouettes, Charlotte Gastaut qui est une illustratrice fort intéressante par ailleurs, a fait le pari de transformer les histoires antiques en cupcakes mais la mièvrerie à laquelle aboutit cet album est en décalage si désolant avec la puissance de la mythologie qu'on n'en voit pas la justification. (Claudine Stupar)

Viviane Koenig, Marie Caillou– ***La véritable histoire du Cheval de Troie***
Belin jeunesse, 2016.
C'est en fait toute la guerre de Troie ici évoquée depuis l'épisode originel de la pomme d'or, et celui de « l'enlèvement » d'Hélène, puis la guerre dont le Cheval de Troie permettra l'issue terrible. Le livre se termine sur le baiser d'Hèlène à son mari retrouvé Ménélas : oublions qu'elle aimait follement Pâris ! L'histoire est très édulcorée… Comme le sont les illustrations, grandes images élégantes et douces, en rose et vert d'eau. Les constructions de l'espace sont belles, les visages aux cheveux flottants romantiques, de la soft mythologie destinée à des petites filles !

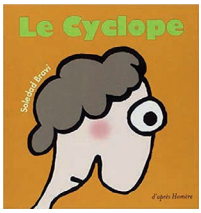
Anne Jonas et Sylvain Bourrières ***Les Voyages d'Ulysse,*** Milan Jeunesse 2005.
Oublions cet album dont la couverture montre un Ulysse hyperréaliste dans sa barque face à des sirènes aux queues de poisson : en Grèce, le sirènes étaient des femmes-oiseaux, cette assimilation à celles de la mythologie scandinave -que reprendra Andersen- est une erreur grossière. Malheureusement elle marquera la mémoire des jeunes lecteurs alors que ces albums sont censés leur fournir un substrat culturel fiable. A éviter.

Bruno Heitz, ***L'autre voyage d'Ulysse***, Le Genévrier, 2018
On peut faire le même reproche à Bruno Heitz qui étale les mêmes sirènes-poissons en couverture de ce récent album avec mises en scènes de découpages en noir et blanc dans la veine de ses derniers albums. Mais ici l'auteur pousse le bouchon jusqu'à faire dialoguer ses sirènes avec celle d'Andersen pour sauver ce pauvre Ulysse, perdu cette fois entre les pages des livres de contes, croisant ogres, loups, petite fille aux allumettes, soldat de plomb dans un syncrétisme d'histoires imaginaires assez farfelu ! Une odyssée qui se moque de l'Odyssée. Si on pardonne à ces fausses sirènes, ce n'est pas seulement parce que ce sont elles qui ramènent Ulysse à Pénélope (c'est déjà un pied de nez à Homère !), mais qu'on est dans une facétie où tout est permis… à condition de connaitre au préalable la vraie histoire d'Ulysse. Ainsi cette apparence d'album pour très

jeunes semble-t-elle erronée. A réserver aux plus grands dans une connivence d'humour !

Des séries d'albums pour tous les âges

Mini albums dès 2-4 ans a l'École des loisirs

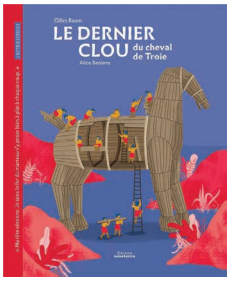


Soledad Bravi, Nathalie Laurent – ***La ruse d'Ulysse,***
Le Cyclope,
Le Cheval de Troie,
Eole, Circé et les sirènes.
Il fallait oser… et les dessins gais de S.Bravi, pour accompagner vos vacances familiales en Grèce, on vous laisse juge…

Chez amaterra, une série très originale pour 3-6 ans

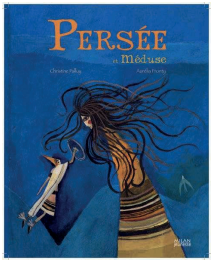
Isabelle Wlodarczyk, Alice Beniero– ***Argos, le compagnon d'Ulysse.*** 2018
Façon originale d'entrer dans l'histoire d'Ulysse pour les plus jeunes : la voici racontée par Argos, le chien d'Ulysse ! Après le départ d'Ulysse pour Troie, le chien accompagne la croissance de Télémaque, l'attente d'Ulysse est longue, c'est toute une vie de chien ! Le retour d'Ulysse occupe plusieurs pages, cette fin heureuse est aussi la fin du brave chien qui a accompli sa tâche. Ce choix de narrateur rend l'histoire émouvante, à hauteur quotidienne et le jeune lecteur aura de l'empathie pour lui. L'illustration est particulièrement réussie, dynamisée par le rouge et une gamme chromatique réduite et forte.

Gilles Baum, Alice Beniero– ***Le dernier clou du cheval de Troie***, 2019
Encore plus fort que le précédent ! Faire raconter l'épisode du cheval de Troie par un parmi les centaines de clous qui ont servi à le construire, que dis-je, par le dernier ! l'idée est en soi un gag. Comme est un gag la dernière page où le clou, « décloué » pour ouvrir la trappe et laisser sortir les guerriers grecs, apparait tordue et rouillé et reconnait « J'ai perdu la tête. » ! On se régale, le lecteur jeune appréciera s'il connait déjà l'histoire et a de l'humour.



Chez Milan , une série de l'illustratrice Aurélia Fronty pour 3 -6 ans

Christine Palluy, Aurélia Fronty– ***Persée et Méduse***, 2008



Aurélia Fronty a trouvé un terrain idéal pour déployer son univers semi merveilleux dans son mélange spécifique d'expressivité et de décoration. L'adaptation aux plus jeunes va loin : aucune image inquiétante malgré l'épisode choisi, même la tête de Méduse a quelque charme… en fait c'est l'histoire d'un garçon, Persée, qui a voulu sauver sa mère, Danaé, d'un mariage forcé. Edifiant.

Il y aura aussi : ***Cupidon et psyché,***
Dédale et Icare,
Thésée et le Minotaure,
Ulysse et le Cyclope,
Ulysse et le cheval de Troie

Chez glenat Collection Ecoute et découvre la mythologie pour les 5-6 ans (avec CD)

Jean Pierre Kerloc'h , ill Kaa –***Pégase et Bellérophon***, 2019
Hélène et le cheval de Troie, 2019
Le grand voyage d'Ulysse ? 2019
Prométhée le voleur de feu,
Persée et Méduse, 2018
Icare et Dédale,2018

Chez père castor, Les Grandes figures de la mythologie pour 5-7 ans

Pierre Beaucousin/ill.Eric Héliot – ***Thésée et le minotaure.***
Atalante : la princesse des bois.

Pour les deux premiers albums de cette nouvelle collection chez Père Castor, ont été choisis deux personnages Thésée et Atalante, un homme et une femme également valeureux. On les suit dès l'enfance, tous deux orphelins, ce qui les rend attachants aux jeunes lecteurs. Pour Thésée, l'épisode choisi du Minotaure montre sa force mais aussi comment les dieux l'obligent à abandonner Ariane. Atalante, jeune fille guerrière attachée à sa liberté, va finir par tomber amoureuse et se perdre dans un amour qui est un objet de rivalité entre les déesses Artémis et Aphrodite. Cela permet d'aborder chez des lecteurs de 5-7 ans ce lien entre les hommes et les dieux.

chez hatier, Collections Ma petite Mythologie, 6-7 ans et Ma première Mythologie DYS : Premieres lectures

Hélène Kérillis ***Ulysse prisonnier du Cyclope-***
Ulysse contre Cerbère, 2012, 4,90.

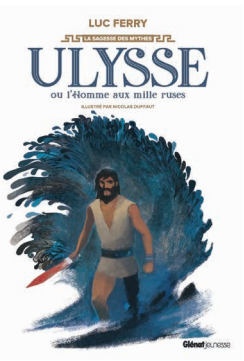
Des dessins vifs, un épisode de l'Odyssée qui constitue une narration vive et bien « carrée », un texte aux phrases courtes, avec un minimum de subordonnées, mais suffisamment riche pour être intéressant à décoder.
Cette collection a été reprise en 2019-2020 sous le titre Ma Première Mythologie DYS à destination des enfants en difficultés de lecture, mêmes illustrations, format un peu plus grand, texte plus gros et en 2 couleurs pour faciliter le déchiffrage. Existent en e-book.

Hélène Kérillis– ***Ulysse et le chant des sirènes -Le talon d'Achille -Le cheval de Troie -Thésée et le fil d'Ariane***

Chez nathan Collection Mythologie et Compagnie pour 7-9 ans
Des premières lectures, de bonne qualité.
–Clémentine Beauvais, ill Régis Lejonc ***Orphée aux enfers*** 2019
–Clémentine Beauvais, ill Sébastien Pelon–***Ariane et le défi du Labyrinthe*** 2019
Hélène Montardre, ill Aurélie Abolivier***, Pégase le cheval des dieux*** , 2019
Dernière production de l'auteure d'une dizaine de récits de ce type.

Chez Glénat , une série ambitieuse pour les bons lecteurs de 10-15 ans
Luc Ferry / Ill. Nicolas Duffaut – ***Thésée***- 2019
Plutarque raconte que Thésée était le fils d'Aethra et le petit-fils du roi Pitthée qui régnait sur la ville de Trézène en Grèce. Son père terrestre était le roi d'Athènes, Egée, mais le mythe dit qu'il avait aussi un père divin, Poséidon. Thésée, élevé par sa mère et son grand père, à seize ans va rencontrer son père. Au cours de son voyage, il doit affronter de grands dangers et montre un courage extrême malgré son jeune âge. Arrivé chez son père, il combat des créatures monstrueuses dont le taureau de Marathon et surtout le Minotaure dans le labyrinthe de Dédale. (Chantal Kaeffer)

Luc Ferry/ Ill Nicolas Duffaut – ***Ulysse ou l'Homme aux mille ruses***, 2019



Odysseus en grec est le nom d'Ulysse. Au VIIIème siècle avant JC, Homère nous raconte ainsi dans l'Odyssée les voyages d'Ulysse, roi tranquille d'Ithaque, pourvu d'une épouse aimante Pénélope et d'un fils Télémaque. Mais le troyen Pâris séduit la belle Hélène, femme du grec Ménélas, ceci va entrainer la guerre de Troie à laquelle Ulysse sera contraint de participer, qui durera dix ans. 10 ans de plus seront nécessaires pour son retour à Ithaque.
Luc Ferry raconte une partie du voyage retour : le séjour d'Ulysse chez les Cicones, chez les Lotophages, les épisodes du Cyclope, de Circé, des sirènes, jusqu'à la rencontre de Calypso. Un autre livre est annoncé pour la fin du voyage d'Ulysse. Album au texte de qualité pour les plus grands d'autant que des pages philosophiques très intéressantes le clôturent : Luc Ferry fait ainsi du voyage d'Ulysse un itinéraire vers la sagesse qui commence par la nécessité de vaincre ses peurs, la capacité à vivre le présent sans nostalgie du passé, et l'adéquation à l'ordre cosmique. Des illustrations sobres à fonction plutôt décoratives. (Chantal Kaeffer et Claudine Stupar)

Romans en série pour les 8- 12 ans

– Richard Normandon, ***La conspiration des dieux, I- La Pythie assassinée, II- Piège aux enfers, III- L'Olympe assiégé, IV- L'ultime trahison***
Folio Junior, 2018, 8-12 ans, genre roman policier
Une étrange prophétie de la Pythie menace les Dieux de l'Olympe. La voilà assassinée. Le roi des dieux Zeus lui-même est en danger. Apollon délègue son fils Phaéton pour dénouer la conspiration.

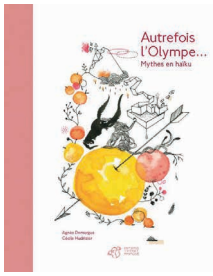
– Richard Normandon- ***Les enquêtes d'Hermès***, Gallimard jeunesse, genre roman policier ,
I Le Mystère Dédale, 2018. On a tué Dédale l'architecte du Labyrinthe. Hermès ira jusqu'aux Enfers le chercher …
II L'affaire Méduse, 2018. On a dérobé Pégase et les autres chevaux étant pétrifiés, le détective Hermès soupçonne Méduse…
III La malédiction des Argonautes, 2019. La Toison d'Or a disparu et tout accuse Médée. Mais Eros, compagnon d'Hermès, va débrouiller seul l'intrigue.

– Brigitte Heller, ill. Fred Sochard – ***9 Héroïnes de l'Antiquité***
Petites histoires de familles dans la Mythologie, 2015, 11 ans +
Des récits au présent dans un style vif et léger, s'adressant souvent au lecteur, récits édulcorés qui évitent les plus tragiques destins en évoquant seulement leurs noms. Un peu simpliste pour des élèves de 6eme censés être « cœur de cible ».

–Clémentine Beauvais, ill Aline Bureau – ***IO, pour l'amour de Zeus,***
Nathan jeunesse, Coll.Histoires Noires de la mythologie, 2019, roman pour 12 ans +

Mythologie est poésie !

Agnès Domergue/Cécile Hudrisier –***Autrefois l'Olympe…Mythes en Haïkus,*** Éd. Thierry Magnier. Pour 6-9 ans



Un son, une couleur, une matière. Une image. Ce sublime petit livre nous propose une double page pour illustrer un mythe : 1 page remplie d'un aplat de couleur sur laquelle est écrit le poème, face à une page d'illustration sur fond blanc. Les couleurs de l'illustration répondent à la couleur qui soutient le petit texte, haïku en 3 strophes pour sortir de chaque mythe une essence poétique. L'extrême complexité des mythes grecs, tortueux, noueux, plein d'imbrications, de dédoublements de personnalités et de renvois à d'autres histoires, d'autres rebondissements, est ici réduite à une simple image. Une énigme sur un rocher, une crinière en feu dans la nuit, une toile face à une mer sans bateau. Chaque page est l'occasion d'une rêverie et se met en place un jeu de devinettes : de quel mythe parle-t-on ? quel personnage ?

Chacun puise dans ses souvenirs et ses mémoires de lectures. Un coup de cœur absolu (Sarah Piazzo)

DOCUMENTAIRES

Paul Thiès – ***L'ABCDAIRE de la mythologie***, Castor doc, 2018, 9- 10 ans+
85 entrées de Achille à Zodiaque pour cet abécédaire de la mythologie, une petite page résume l'essentiel pour chaque dieu, chaque héros ou d'autres éléments célèbres comme le Minotaure, Pégase ou le cheval de Troie. C'est sommaire mais utile, un vademecum des mythes sans images à proprement parler mais à la présentation légère et agréable.

MELANGE RÉCIT + DOCUMENTAIRE + BD

Béatrice Bottet, Luky– ***Les dieux de l'Olympe*** Castermann, 2012.
Histoire des 13 dieux essentiels en 6 chapitres et chaque fois, se succèdent un texte narratif plutôt bien fait (Hermès raconte l'histoire de sa famille), une BD et une page documentaire qui ne manque pas d'intérêt. Cependant on n'arrive pas à discerner une fourchette d'âge pour le public de ces illustrations très enfantines où les déesses sont entre Falbala et Cruella, mais qui montrent crument Héra jetant son nouveau-né « raté » Héphaistos, tandis que le texte rapporte complaisamment les multiples infidélités de Zeus (et scènes de ménage d'Héra !) ou la perversité d'Apollon qui fait en sorte que sa sœur Artémis tue celui qu'elle aime par erreur. Visée incohérente, la mythologie a bon dos !

BANDE DESSINÉE

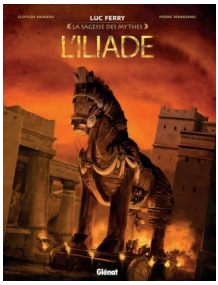
Beaucoup de BD exploitent le filon des mythes grecs avec des réussites et des tons très différents. Nous retenons deux séries.

COLLECTION LES PETITS MYTHOS, BAMBOO 7 ANS +

Cazenove/ill. Larbier –***Les Petits Mythos, t. 10, Vainqueur par chaos,*** 2019
Dans ce dixième tome des Petits Mythos, le jeune Hercule et son fidèle acolyte Totor veulent être auprès des plus grands dieux sur le Mont Olympe. Hercule est très déçu de ne pas faire partie des quatorze dieux choisis par Zeus : il va au fil des pages découvrir un morceau de l'histoire de chacun d'eux et tout comme le lecteur, la mythologie en s'amusant. La BD se clôture d'ailleurs par des pages explicatives sur la mythologie et la moins connue titanomachie (guerre entre les Dieux et les Titans). Des cartes permettent aussi de situer les grands lieux de cultes grecs. (Maylis Cormont)

COLLECTION LA SAGESSE DES MYTHES CHEZ GLENAT POUR 8-12 ANS

Collection chez Glénat dirigée par Luc Ferry, avec Clotilde Bruneau aux scénarios et divers dessinateurs. Commencée en 2017, la collection en sera à 17 volumes en 2020 si l'on excepte une incursion chez Gilgamesh ! Parmi ceux-là,

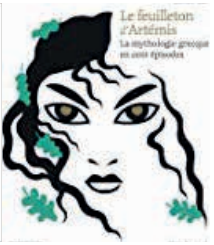


Jason et la Toison d'Or, Dédale et Icare, Tantale... et on attend ***Dyonisos*** et ***L'Odyssée volume 3*** qui seront parus en mars 2020. La série se veut strictement respectueuse des textes originels et la BD est complétée par un cahier dirigé par Luc Ferry qui propose une réflexion philosophique et morale sur la signification de ces mythes. Pour 8-12 ans. CCS

Et notre coup de cœur, pour tous dès 8 ans

Chez Bayard La mythologie grecque en 100 épisodes

Muriel Szac, Jean Manuel Duvivier- ***Le feuilleton d'Hermès***, 2011



Muriel Szac, Rémi Saillard- ***Le feuilleton de Thésée***, 2011

Muriel Szac, Sébastien Thibaut- ***Le feuilleton d'Ulysse***, 2015

Muriel Szac, Olivia Sautreuil- ***Le feuilleton d'Artémis***, 2019

Dans la production pléthorique de la mythologie à l'usage des jeunes, notre enthousiasme donne une place particulière à cette série de 4 volumes, chacun construit en 100 épisodes, dont le dernier ***Le feuilleton d'Artémis*** vient de sortir en 2019.

Le plaisir d'une écriture

Muriel Szac, longtemps rédactrice dans les revues Bayard, directrice des collections "Ceux qui ont dit non" (Actes Sud Junior) et "Poés'idéal" (éd. Bruno Doucey), a fait là un travail remarquable et je salue d'abord l'écriture qui sait donner chair aux histoires. Les jeunes étant supposés vouloir seulement « de l'action ! » et haïr les descriptions et les longueurs..., trop souvent le mythe est réduit à un scénario, à une succession d'évènements. Muriel Szac, elle, donne à imaginer les lieux, les êtres, à sentir la mer au petit matin et la poussière blanche des chemins. Elle nous ouvre le cœur du héros, homme ou dieu, qui souffre ou désire. C'est d'abord un plaisir de lecture.

Un feuilleton à partager à l'oral

Un effet de feuilleton est créé par un découpage en 100 épisodes brefs ; chacun est rappelé au début du suivant afin de maintenir la cohérence, cela favorisera la lecture autonome le soir, mais l'oralité mise en avant par l'auteure prêche surtout pour une lecture offerte par l'adulte à des non-lecteurs comme à des lecteurs déjà grands, lecture en classe ou lecture du soir, ce sera *« promesse de rencontres, d'écoute et de dialogue entre petits et grands »*. Nous voilà aèdes. Sur le plan littéraire, afin d'inclure les nombreuses histoires d'autres personnages, antérieurs ou contemporains du héros, l'auteure use alors de récits en-

châssés. Par exemple, Thésée apprend nombre d'histoires grâce à son professeur vénéré, Connidas. Hermès, lui, fait appel à Pausania, l'une des 3 Thries, nourrices des dieux, celle qui donne à voir le passé. C'est elle qui lui montrera les temps d'avant jusqu'à l'origine du monde.

Des récits qui font sens

Cependant, rien d'une compilation de récits dans ces volumes dont le protagoniste choisi permet de construire du sens. L'unité du feuilleton d'Ulysse est évidente, elle couvre à la fois l'Iliade et l'Odyssée. Le choix des 3 autres héros est moins attendu.

« Hermès est un petit curieux, avide de tout connaitre, de tout comprendre. Il n'a de cesse de se faire reconnaitre et aimer par son père Zeus, et de trouver sa place dans sa grande fratrie compliquée de l'Olympe, où se côtoient demi-frères et sœurs et belle-mère jalouse. J'ai envie d'être à ses côtés lorsqu'émerveillé il assiste à la naissance du monde ou des hommes, lorsqu'il découvre la violence et la mort mais aussi l'amour et la joie de vivre. » dit Muriel Szac [67]. Le feuilleton d'Hermès, premier de la série, fournit les mythes fondateurs.

Thésée est *« un jeune homme qui ignore qui est son père et part vaillamment à sa recherche ». On s'identifie à lui dans sa quête initiatique, « ce jeune homme qui cherche son chemin dans la vie. Comment ne pas voir que pour retrouver son chemin, Thésée a besoin, comme chacun de nous, de se perdre, d'accepter de s'être trompé et de revenir sur ses pas. »*

La nouvelle venue, Artémis est d'une plus grande originalité encore : à cette déesse discrète, mal connue, l'auteure donne une dimension moderne, émancipatrice, féministe revendiquée !... *« Je suis Artémis, j'ai choisi de vivre sans contrainte dans les forêts, je suis entourée de compagnes qui ont fait le même choix que le mien et qui ne sont pas prêtes à suivre le modèle imposé par Aphrodite... Nos toilettes nous intéressent moins que courir dans les bois, l'amour n'est pas au centre de nos préoccupations. Et pourtant nous sommes toutes des femmes, oui, comme elle ! »*

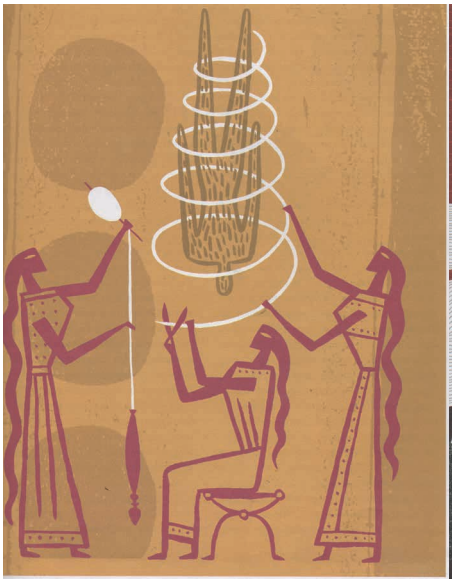
Des illustrations d'exception

Remarquables en effet ces illustrations. Nombreuses, elles se caractérisent toutes par une simplicité chromatique -2 couleurs par dessin, une stylisation du trait, et une dimension symbolique très forte en relation avec un texte lui-même chargé de sens même si celui-ci est énigmatique : de là vient l'unité (visible en juxtaposant les 4 couvertures) et la qualité de l'ensemble alors que chaque volume porte la marque originale d'un illustrateur différent. Ainsi le même sujet des 3 Moires traité par JM Duvivier et Rémi Saillard.

Dans ***Le feuilleton d'Hermès***, Jean Manuel Duvivier manifeste une puissance quasi primitive par la prépondérance des lignes épaisses et des traits frustes comme gravés. Les figurations symboliques sont claires.

Pour ***Thésée***, ce sont des aplats colorés, des effets d'ombres chinoises, des

67 Blog de Muriel Szac, https://lesfeuilletonsdelamythologie.fr



Les 3 Moires filent la vie des hommes de Jean Manuel Duvivier in Le feuilleton d'Hermès , Muriel Szac, Bayard

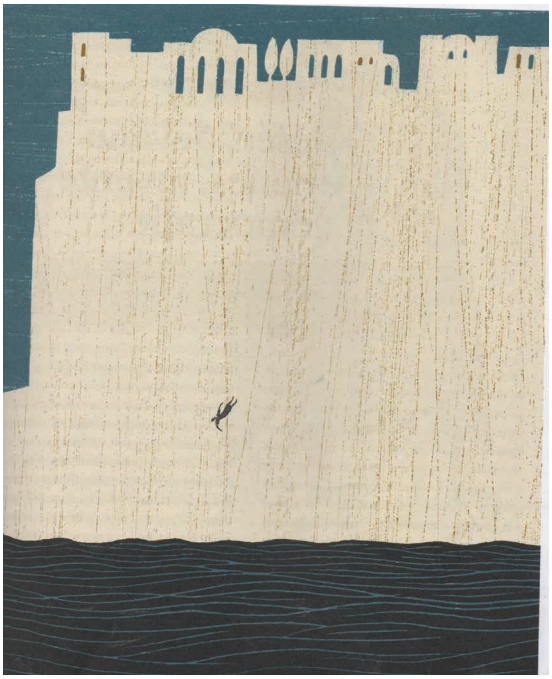
Les 3 Moires , par Rémi Saillard in Le feuilleton de Thésée, Muriel Szac, Bayard

formes stylisées, des répétitions de silhouettes qui créent des motifs comme dans Les Moires. Les images de Rémi Saillard sont très lisibles et créent un effet esthétique et émotif immédiat : image emblématique, une immense muraille blanche remplit la page, une minuscule silhouette tombe, vers la mer tout en bas, c'est Egée... (cf image p.53)

Ulysse ? les images de Sébastien Thibaut dans la simplicité de leurs aplats bichromatiques sont très figuratives, la barbe, le poing, l'épée, tout est détaillé, pourtant ces images vont très au-delà d'une simple figuration, toutes sont symboliques voire allégoriques. Passionnant surtout, elles sont fondées souvent sur un des points de la Gestalt théorie : notre capacité de perception nous permet distinguer entre la forme et le fond. Ainsi dans le vase de Rubin, je vois la forme blanche d'un vase sur fond noir ou la forme noire de 2 profils sur fond blanc ; Thibaut multiplie les doubles perceptions, dans l'image, au plus fort de la guerre de Troie, Ulysse est pris par la fièvre « la violence de cette guerre de dévorait », en rouge le sang qui recouvre peu à peu l'espace, en noir, des silhouettes en combats acharnés, en blanc le

Sébastien Thibaut in le feuilleton d'Ulysse de Muriel Szac, épisode 35, le cauchemar d'Ulysse

profil d'Ulysse. On trouve ainsi un visage d'homme dans la forme du tissu sous le bras de la femme, une ville qui saigne dans le cimier d'un casque, un profil contient d'autres visages, tout est signifiant et les images donnent autant à lire que le texte…



Olivia Dubreuil pour ***Le feuilleton d'Artémis***, utilise aussi des lignes sobres comme Duvivier mais souples, ondulantes, le gras ou la finesse du trait créant le rythme. La bichromie est forte, il y a quelque chose de tendre et d'acéré à la fois. CCS

Artémis se découvre, in ***le feuilleton d'Artémis*** , Muriel Szac, Bayard 2019.

POÉSIE

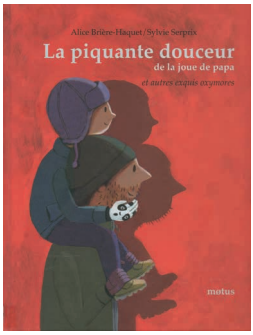
OXYMORES, HURLUBERLURES, MIRLIFLUTES ET LIZEAUX

Claudine Charamnac Stupar

Oxymores et hurluberlures

Aux éditions Motus, deux ouvrages remarquables ont retenu notre attention : deux albums, adressés aux plus jeunes, très différents et pourtant reliés par l'esprit de la poésie, le premier autour de l'oxymore, mais oui, encore un mot grec !, le second dans un tout-poétique déjanté…

Alice Brière-Haquet, Sylvie Serprix- ***La piquante douceur de la joue de papa et autres exquis oxymores***[1]



Album classique par son format, ses illustrations prédominantes, un texte minimal qui ne raconte rien, c'est une suite d'impressions qui justifie de le classer en poésie, ceci conforté par l'observation suivante : chaque double page déroule une grande image au sens visuel du terme mais surtout au sens d'une figure de style complexe appelée oxymore qui associe deux notions contraires. (vous vous souvenez, Corneille ? *" cette obscure clarté qui tombe des étoiles…")* Ainsi ***la piquante douceur de la joue de papa*** est suggérée par le dessin réaliste de l'enfant juché sur les épaules de son père et posant la main sur sa joue barbue : pas de représentation mais l'appel à une expérience vitale, une sensation, une impression vécue, comme *l'interminable seconde du moment où l'on tombe* ou *la petitesse des grandes vacances*. La couverture du livre est certes l'illustration la plus parlante mais sans doute la moins originale de tout cet album très évocateur sur une figure poétique rendue ainsi accessible.

Françoise Coulmin, Séverine Perrier- ***Hurluberlures d'une grand-mère pas très sage***[2]

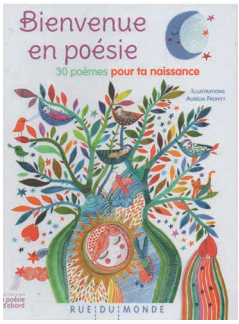
« Si on ne peut pas dormir, on doit essayer les recettes de la grand-mère pas très sage et si ça ne marche pas… » Mais ça va marcher parce que ces solutions toutes plus farfelues les unes que les autres sont certes drôles et réjouissantes mais ouvrent à de fantasques voyages où l'imaginaire n'en finira pas d'inventer de nouveaux chemins sans

1 Alice Brière-Haquet, Sylvie Serprix- ***La piquante douceur de la joue de papa*** et autres exquis oxymores Motus, 2019, 13,00. 9782360110889 Dés 3 ans

2 Françoise Coulmin, Séverine Perrier- ***Hurluberlures d'une grand-mère pas très sage*** Motus, 2019. 13,00 . 9782360110902 Dès 3 ans

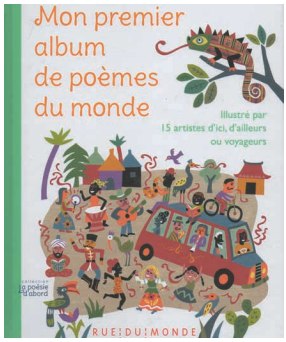
peur au bout desquels on finira par tomber dans les bras coconneux de Morphée. Poésie atypique pour jeunes lecteurs, quasiment de la poésie en actes, en bêtises virtuelles… Y concourent les collages et tableaux, complexes comme des saynètes énigmatiques, de l'illustratrice Séverine Perrier.

De l'orphie au rara curule



Par chance… grâce au réchauffement climatique! , nous avons pu voir éclore le Printemps des Poètes 2020 assez tôt pour vous en parler ici … Chez Rue du Monde, trois albums délices de la naissance à 6 ans et bien plus.

Bienvenue en poésie, 30 poèmes pour ta naissance.[3] L'album cadeau à offrir pour toute naissance ! Laissez les parents choisir le doudou et offrez plutôt des mots, des poèmes à murmurer à ce bébé qui rentre dans le monde du langage. De multiples poètes les signent, une seule illustratrice Aurélia Fronty les colore joyeusement.



Mon premier album de poèmes du monde.[4] Notre préféré. Dont la couverture assez banale cache des images de toute beauté de 15 illustrateurs choisis pour illustrer des poèmes du monde entier, de Russie, de Chine, d'Iran ou du Cameroun. Façon aussi d'entendre parler de pays autrement que par des infos terrifiantes, façon de voir que si les Indiens Navajos disent « La beauté est autour de moi, avec elle je me promène », nous pouvons le dire pareillement… Zaü a du renverser son encre noire car son dessin est exclusivement en couleur, étonnant, non ?!

Enfin, si Boris Vian avait moins soufflé dans sa *trompinette*, il aurait 100 ans.

Image Serge Bloch in ***Si les poètes étaient moins bêtes***, p20 Rue du Monde

Rue du monde publie son poème ***Si les poètes étaient moins bêtes***[5], extrait du livre ***Je voudrais pas crever.*** Jeu avec les mots, invention de mots (comme mirliflûtes, lizeaux, ou rara curule !), cela doit donner des idées pour faire écrire de la poésie aux enfants. Mais j'aime cet album pour ses illustrations surtout : Serge Bloch a fait ici des images composites, incluant des dessins et des collages, la quasi-monochromie nous rend plus attentifs aux dessins, à leur poésie aussi impertinente que celle de Vian.

---

3 12 Auteurs, ill. Aurélia Fronty, ***Bienvenue en poésie, 30 poèmes pour ta naissance***. Rue du Monde, 2020. 18 9782355046087. Dès la naissance.

4 18 Auteurs /15 illustrateurs - ***Mon premier album de poèmes du monde***. Rue du Monde, 2020. 18 9782355046117 Dès 3 ans.

5 Boris Vian/ Serge Bloch. ***Si les poètes étaient moins bêtes***. Rue du Monde, 2020. 17,80 9782355046100 ; Pour tous dès 6 ans

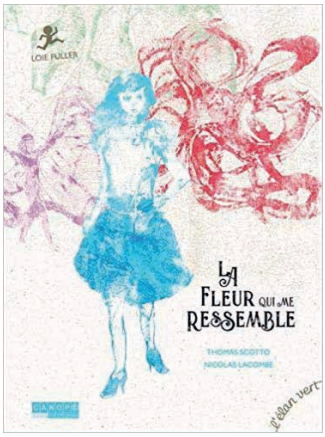
PAROLE DE PRO(F)

LA FLEUR QUI ME RESSEMBLE- exploiter un album sur Loïe Fuller

Cécile HARTL, Professeur à l'INSPE d'Aquitaine

Propositions d'exploitation pédagogique en C2 et C3 de l'album de Thomas SCOTTO et Nicolas LACOMBE, ***La fleur qui me ressemble-Loïe FULLER***[1]

L'ALBUM



Le dossier pédagogique de la collection Pont des arts, réalisé par Béatrice Laurent et intitulé ***La danse serpentine***[2], éclaire subtilement les partis-pris de l'auteur et de l'illustrateur, en proposant comme à leur habitude, une interview croisée.

À L'ORIGINE DU PROJET : LA LÉGÈRETÉ DU RUBAN

Lors d'une résidence artistique au Chalet Mauriac, la fascination de Nicolas Lacombe pour la danseuse Loïe Fuller l'a conduit à imaginer une fiction jeunesse sur l'émergence de son œuvre. La collection Pont des Arts traite dans la plupart des albums l'approche fictionnelle d'une œuvre majeure. Cet album rompt avec cette tendance en considérant l'ensemble de l'œuvre.

Pour dessiner les décors, le mobilier ou les costumes, l'illustrateur s'est documenté sur l'Art Nouveau, les codes graphiques des affichistes de la Belle Epoque au travers de plusieurs références artistiques (Jules Chéret, Toulouse-Lautrec, qui ont représenté Loïe Fuller, Paul Colin, Jean de Pal) œuvres aux compositions souvent surchargées, où dominent les courbes qu'il a reconsidérées par un procédé innovant : **le dessin au ruban adhésif** lui permet d'associer les formes colorées en transparences. Le dépouillement revendiqué pour le traitement de la mise en page et une palette colorée alternant camaïeu et contrastes confèrent à l'album sa singularité.

LA PALETTE COLORÉE

Les décors sont traités en couleurs pâles, les deux héroïnes en teintes plus contrastées, bleu turquoise et grenat qui sont pour l'illustrateur les couleurs « des garde-robes de l'enfance ». Il a privilégié le traitement quasi monochrome -camaïeu de verts- pour les scènes de repli, et opté pour des teintes plus

1 Editions L'Elan vert, collection Pont des arts, 2019,

2 en ligne sur le site Canopé

bigarrées pour la rencontre et la danse entre Louise et Mary. Ainsi la palette est rattachée aux registres des émotions.

La rupture du récit s'opère au moyen d'une double page noire parsemée de points lumineux, où la jeune fille entame un dialogue avec une fleur. Les teintes claires de la jeune fille et la fleur y apparaissent comme phosphorescentes par contraste - évoquant ainsi la manière dont Loïe Fuller éclairait soigneusement les mouvements de ses voiles par des faisceaux lumineux -dispositifs si importants qu'elle avait pris le soin de les faire breveter dès 1893. Plus tard, en 1902 elle créera Danse phosphorescente et Danse fluorescente.

UNE TECHNIQUE INSOLITE

La technique du dessin au ruban adhésif est pratiquée par Nicolas Lacombe depuis ses études aux Beaux-Arts de Toulouse. Des vidéos en ligne, comme celle intitulée *Scotch is the message*[3], permettent de la comprendre : Nicolas Lacombe dessine une forme en appuyant sur une découpe de scotch appliquée sur une surface colorée, ce qui lui permet de capturer une partie de la matière colorée qu'il positionne et associe ensuite sur la page ou le mur pour composer l'image progressivement. Ceci donne à l'image une impression de grande légèreté. Nicolas Lacombe précise que ce procédé est issu de son intérêt pour l'estampe - comme la linogravure ou le monotype - qui se caractérise par des images avec des manques car une partie de l'image seulement est transférée sur le papier et ces aléas lui plaisent.

Pour cet album, il s'est dit surtout préoccupé de rendre la fluidité des mouvements des tissus des robes. On trouve dans les dessins aux pastels de Lautrec cette même propension à la courbe et à la sensualité des dépôts de couleurs vaporeux ou satinés.

L'ADOLESCENCE : UNE PÉRIODE CHARNIÈRE

L'auteur a choisi de placer l'histoire de l'héroïne au début de l'adolescence pour aborder la question de l'image que l'on a de soi et celles que les autres nous renvoient : et tout le malaise qui peut émerger de cet écart. De là vient l'idée de disparaitre, de s'effacer, plus justement peut-être l'envie de problème ? Louise dessine beaucoup mais ne peut pas partager ce qu'elle fait avec les adultes. C'est Mary, son double, qui va lui permettre de révéler son univers. On apprendra que Loïe Fuller s'appelait en réalité Mary Louise Fuller : ce à quoi fait allusion le dédoublement du personnage.

LE MOTIF FLORAL

Les fleurs qui sont dans la serre sont *« Bien rangées, étiquetées, (...) prisonnières... Je les regarde l'une après l'autre. Elles donnent envie d'aller pousser ailleurs. »*. Le motif floral - fleurs d'abord cultivées sous serre puis se métamorphosant en tissus et voiles- se veut une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte. Il symbolise aussi l'énergie vitale qu'elle a su déployer pour s'émanciper d'un milieu conformiste.

---

3 cargocollective.com/kurenai

De la même façon, le poids des bâtons et des voiles amènera Loïe Fuller à exprimer l'idée d'envol et de légèreté. L'auteur, Thomas Scotto revendique un personnage pétri de doute dont la vulnérabilité servira de point d'appui à son audace future. Il aborde également les troubles du désir par l'attirance entre les deux amies : leur entente fusionnelle est une manière d'évoquer la vie amoureuse de Loïe Fuller. Il veut aussi rendre hommage aux femmes créatrices, aux femmes qui savent s'émanciper.

L'ENVOL

Dans l'interview, l'auteur met en avant comment le récit, constitué essentiellement de lieux clos : grande maison, serre, chambre, favorise ou provoque l'échappée ! Associé traditionnellement à l'animal ou à l'objet, le déplacement aérien est dans l'album lié aux fleurs, hommage aux danses que l'artiste a réalisé : La Violette ou Danse du Lys où elle cherche à représenter et incarner ce motif de façon énergique, en tournoyant jusqu'à l'épuisement.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Les pistes pédagogiques proposées par le dossier ***La danse serpentine*** sont pertinentes. Elles permettent de travailler à partir de l'album, en français, en danse, en arts plastiques et en histoire des arts, mais aussi de développer des pratiques artistiques sur le principe du projet individuel ou collectif : par l'écriture, le dessin, la peinture, la photographie et la performance au cycle 2 (ceci étant adaptable au cycle 3).

APPROCHE DE L'ŒUVRE PAR L'ALBUM

En français, les élèves vont tout d'abord explorer le titre à partir du mot fleur pour enrichir leurs représentations et leur champ lexical. **L'écoute de récit** permettra de comprendre le sens du titre en proposant aux élèves de chercher « qui est la fleur » ? De repérer les lieux de l'histoire et se demander qui est le personnage principal du récit. Par le film La Danse serpentine, les élèves découvriront la démarche de la danseuse comme référence artistique.

Ils devront remettre dans l'ordre les images du récit entendu. Et enfin un travail **d'écriture de listes** en se référant à des fleurs connues avant d'enrichir avec ouvrages documentaires. Enfin, le champ lexical découvert lors de la première séance leur permettra d'inventer des noms de fleurs pour compléter le mur d'images que Louise révèle à Mary à la fin de l'album.

APPROCHE DE L'ŒUVRE PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE

Les activités proposées offrent l'opportunité de travailler avec des outils traditionnels comme avec les outils numériques.

La première séquence reprendrait le sens du titre : les élèves sont invités à représenter « la fleur qui me ressemble ». Dans un second temps, ils sont amenés à trouver des procédés pour la faire disparaitre par camouflage. Ce travail permet de les confronter à des démarches contemporaines.

Un travail d'expression « des intentions et des émotions **par le corps** » est proposé pour « Danser dans un jardin imaginaire ». Les élèves pourront alterner les rôles de fleur ou de jardinier de dessinateur et de photographe pour

documenter le travail de groupe pour faire « danser la fleur ». Cette séquence permettra de faire prendre conscience de l'importance du document pour relater un art vivant.

En arts plastiques, on invite les élèves à représenter un moment de danse par des moyens picturaux en expérimentant une pluralité de gestes : tourner, tourbillonner, étaler… les œuvres du corpus permettront d'apparier en retrouvant et en nommant le panel gestuel découvert.

Par une autre séquence, avec le procédé du **light painting**, les élèves pourront reprendre et valoriser les postures chorégraphiées en danse.

APPROCHE DE L'ŒUVRE POUR L'HISTOIRE DES ARTS

Des repères chronologiques souligneront l'émergence de l'artiste dans le contexte de la **Belle Époque**, les amitiés artistiques avec Auguste Rodin ou Mallarmé mais aussi du point de vue technique, l'importance que va jouer une nouvelle énergie : l'Exposition Internationale d'Electricité sera organisée en France dès 1881.

L'étude de photographies sur les danses fera découvrir aux élèves les sources d'inspiration propres à **l'Art nouveau**, essentiellement les animaux et végétaux. Ils pourront ensuite expérimenter la représentation dansée de ces éléments à l'aide de tissus.

L'étude comparative de deux séquences filmées de la Danse serpentine 1905 et de la Danse des couleurs 1988, permettent aux élèves d'apprécier les œuvres pour ensuite expérimenter la notion de **prothèse corporelle** pour comprendre comment les mouvements du corps et les déplacements peuvent générer des images. Enfin, un corpus d'œuvres à identifier, inspirées par la muse Loïe Fuller, pourra sensibiliser les élèves à ce statut. Les ressources proposées dans la partie documentation sont nombreuses et permettent d'approfondir les recherches sur la démarche de l'artiste mais aussi de mesurer à quel point Loïe Fuller a toujours inspiré jusqu'à aujourd'hui les créateurs au travers d'une pluralité de domaines artistiques : photographie, affiches, sculpture, cinéma, littérature …

MES SUGGESTIONS POUR LE CYCLE 3

Pour le cycle 3, les images réalisées par Nicolas Lacombe invitent à reconsidérer des **procédés d'impression** : monotypes, tampons, dessins par réserve, estampage, pochoirs… tous les procédés de reproduction par pression d'une surface sur une autre qui en garde l'empreinte. L'action d'imprimer à la surface d'objets divers des caractères d'écriture ou des dessins, par des procédés variés ouvrira au domaine de l'estampe ou de l'imprimerie. Cette approche permettra de travailler *« la représentation plastique et les dispositifs de présentation », et « la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre »*.

Enfin nous retiendrions la notion de **fugace** : comment donner à voir les éléments représentés dans leur fugacité ? Comment représenter des apparitions furtives ? Allusion dans l'album à la course de Louise, à la notion de fantôme et pour Loïe Fuller à la manière dont les lumières se répandent dans les voiles

de la danseuse pour exprimer l'épiphanie toujours renouvelée de sa vitalité. Les élèves pourraient avoir recours à la photographie et à la vidéo pour animer image par image leurs différents dessins.

De même, le terme **impressions** permet d'initier des recherches en histoire des arts pour comprendre une émergence contemporaine de la démarche de Loïe Fuller : quel(s) courant(s) artistiques ont cherché à tirer parti des « impressions » ?

« *IMPRESSIONNISME- 1874- mot créé par dérision d'après le titre d'un tableau de Monet, Impression soleil levant. Se dit des peintres, qui à la fin du 19e, s'efforcèrent dans leurs œuvres les impressions que les objets et la lumière suscitent. Style, manière d'écrivains qui se proposent de rendre par le langage les impressions fugitives, les nuances les plus délicates du sentiment. (Goncourt)* »

CÉCILE HARTL, professeure Arts Plastiques Université de Bordeaux, artiste plasticienne art végétal.

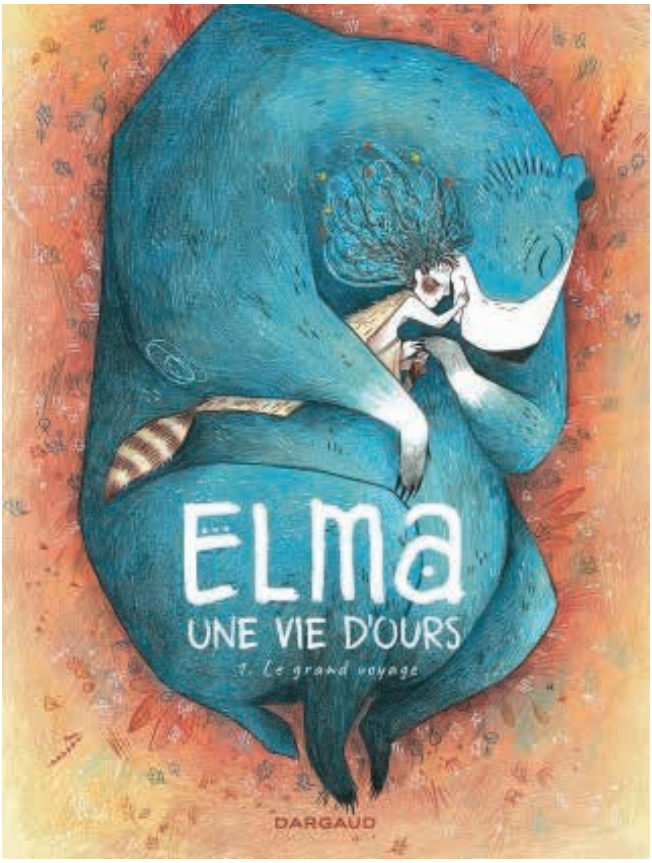
ÉCHO DE LA VIE DU LIVRE

BANDE DESSINÉE JEUNESSE, PRIX « ENTRE LES BULLES » 13ème édition

Association Entre les Lignes Bordeaux

Cette sélection de bandes dessinées à destination des 8-12 ans est réalisée par des bibliothécaires jeunesse de la Gironde, membres de l'association Entre Les Lignes.
Nos objectifs : proposer aux enfants et aux amateurs de BD des bandes dessinées qui valent le détour !
Notre action au fil des mois : lire, proposer, débattre et sélectionner des bandes dessinées aux qualités scénaristiques et graphiques remarquables et originales (parutions entre juillet d'une année et août de l'année suivante).
Voici notre sélection finale de 5 titres pour cette saison et notre lauréat.
Nous vous souhaitons une agréable lecture !

Lauréat 2019 du Prix ENTRE LES BULLES



Ingrid Chabbert et Léa Mazé. *ELMA UNE VIE D'OURS. 1, LE GRAND VOYAGE* Editions Dargaud (septembre 2018)
Elma est une petite fille sauvage vive et insouciante, Papa Ours très doux et protecteur : ils vivent en symbiose dans la forêt jusqu'au jour où tous deux doivent entreprendre un long voyage. Ingrid Chabbert nous embarque avec talent dans une quête fantastique qui sonne la fin de l'innocence et le début des difficultés. Léa Mazé, la dessinatrice, se sert à merveille de chaque case, qu'elle éclate parfois, pour donner vie et relief aux personnages. Son dessin réalisé aux crayons de couleur est lumineux et moderne. Une très belle réussite.

Sélection ENTRE LES BULLES

Anaïs Vachez et Cyrielle. ***Les petites cartes secrètes***
Editions Delcourt, coll Une case en moins (septembre 2018)

Tom et Lili se retrouvent séparés après un divorce, l'un vivant chez son père, l'autre chez sa mère. Décidés à ne pas se laisser faire, les deux enfants s'écrivent en secrets des cartes postales et tentent de réconcilier leurs parents. Pour le pire ou pour le meilleur ? Voilà une BD très touchante qui interroge sur ce qu'est la famille, surtout du point de vue des enfants. Le mélange entre les cartes postales écrites à la main et les dessins très doux à l'aquarelle contrebalance bien les moments difficiles. Une belle histoire de fraternité entre une petite et son grand frère !

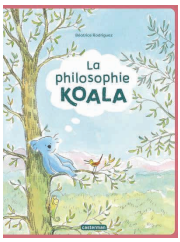
Jérôme Hamon ; Suheb Zako ; Léna Sayaphoum – ***Dream factory. T.1 La neige et l'acier*** /. Editions Soleil (août 2018)

Comme la plupart des enfants de la cité où elle vit, Indira descend courageusement tous les jours travailler dans la mine de charbon. Le jour où elle tombe malade, son petit frère Eliott, veut prendre sa place. Mais la directrice de la mine a d'autres projets pour lui. Alors pour retrouver son petit frère, Indira pénètre par effraction dans l'usine mystérieuse.
Nous avons été séduits par l'intrigue sombre qui rappelle l'univers d'Oliver Twist ou d'Hansel et Grëtel, servie par des dessins proches de l'animation. L'ambiance bleutée, les décors grandioses ainsi que des personnages secondaires énigmatiques aux intentions obscures nous font attendre impatiemment le second volet de ce diptyque.

Xavier-Laurent Petit, Cyrille Pomès, Isabelle Merlet. ***Le fils de l'ursari*** Editions Rue de Sèvres (avril 2019)
Une histoire touchante et émouvante sur une famille « Ursari » - montreur d'ours, comme on dit chez les Roms - qui débarque à Paris . Entre les menaces des passeurs et des mafieux, les bidonvilles, la mendicité et le vol, Ciprian le plus jeune fils trouvera le réconfort dans les jeux d'échec. Alors qu'il ne parle pas le français, il va apprendre les règles, les stratégies en obser-

vant les joueurs du jardin du Luxembourg. Est-ce le début d'une nouvelle vie ? Une BD d'actualité, adaptée du Grand Prix du Roman Jeunesse de Xavier Laurent Petit sur la tolérance, l'espoir, au graphisme original et très coloré. Bravo aux auteurs.

Béatrice Rodriguez. ***La Philosophie Koala*** Editions Casterman (mars 2019)



Koala, installé dans son arbre, discute des sujets de la vie avec Oiseau et Caméléon : pourquoi le temps est précieux ? Y-a-t-il toujours une fin à tout ? Peut-on croire en ses rêves ? Peut-on porter une robe rose quand on est un garçon ?... Les trois amis, aux caractères différents, confrontent leur propre vision du monde avec des mots simples, dans de courts épisodes illustrés d'un trait minimaliste et de couleurs douces. Une lecture mêlant douceur, poésie, humour et... philosophie. Une belle découverte !

Les membres du groupe **ENTRE LES BULLES**[1] :
Marie-Hélène Vadrot, Véronique Voisin, Sophie Aigrot-Bonneau, Marie-Pierre Lavainne, Brigitte Chastanet, Marie-Laure Férion-Le Boulanger, Rowéna Bayle-Fournol, David Fournol, Gisèle Callède-Vermeulen, Véronique De Wilde

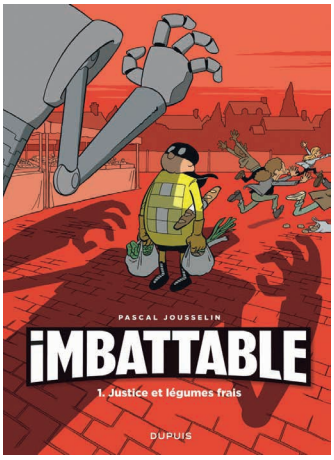
1 CONTACTS ET INFORMATIONS
Véronique De Wilde, Présidente de Entre Les Lignes, Bibliothèque du Haillan. v.dewilde@ville-lehaillan.fr
Blog : entreleslignes.hautetfort.com
Adhésion à Entre les Lignes : entreleslignes33@gmail.com
Retrouvez et suivez sur le blog de l'association la liste de référence que nous travaillons actuellement pour la saison prochaine.

ÉCHOS DE BOLOGNE, PRIX BOLOGNA RAGAZI 2020

Les célèbres Bologna Ragazzi attribués par la foire du Livre de Bologne se déroulent du 30 mars au 2 avril 2020. La manifestation s'ouvre pour la première fois à la bande dessinée qui devient une section permanente. Les Prix dévoilés en février ont distingué ainsi plusieurs BD en langue française.

⇢ Le Prix BD catégorie Middle grade est décerné à:

Imbattable. Justice et légumes frais, de Pascal Jousselin (Dupuis, Belgique).



⇢ A noter 3 mentions pour :

Les vermeilles, de Camille Jourdy (Actes Sud BD), déjà lauréat d'une Pépite à Montreuil 2019 et du Fauve jeunesse à Angoulême 2020.

Simon et Louise, de Max de Radiguès (Sarbacane),

Akissi Aller-retour, de Marguerite Abouet, illustré par Mathieu Sapin (Gallimard Jeunesse).

⇢ Mention dans la catégorie Premiers lecteurs pour :

Ariol, touche pas à mon veau, d'Emmanuel Guibert, illustré par Marc Boutavant (Bayard)

Nouvelles lectures

Remarqué !

Très bon ouvrage

Pas vraiment

Bon ouvrage

Ouvrage controversé

Pourquoi pas ?

Ni le choix, ni le classement des ouvrages analysés n'ont pour prétention de répondre à des critères infaillibles de qualité ; l'objectif est d'apporter un outil et une aide à tous les médiateurs du livre pour la jeunesse dans leurs activités.

ALBUMS POUR LES PLUS PETITS (0/6ANS)

Lucie Phan – ***O***

L'école des loisirs, Loulou et Cie, 2019. 8,50€. 9782211302111. Pour les tout petits

Mots clés : album, tout petits, graphisme
Album graphique pour tout petits

On adore ! Petit carré cartonné, dynamisme, couleurs primaires, O le rond rouge se cogne dans le carré bleu et commence une petite histoire qui ravira les tout petits. Mais le plus remarquable ici, c'est tout le plaisir de dessiner qui est mis en scène : et si je leur dessine des yeux pour voir ? Et si je leur dessine des bras pour pousser... Libre d'imaginer, de créer... Épatant. CCS

Schéhérazade, Ill. Rascal – ***Si tu as peur du noir***

Pastel-L'Ecole des Loisirs, 2019, 10,50€. 9782211239677. Pour les tout petits

Mots clés : album, dormir, peur du noir, blanc et noir
Album qui joue sur la peur du noir

Mini-album original et charmant pour tout-petit, pour la lecture au moment de dormir. C'est maman qui parle, situation qui fait coïncider le livre et la réalité : le noir te fait peur, mon amour ? et chaque page égrène en noir et blanc tout ce qui fait dans la vie ombre et lumière, lucioles, lune, étoiles...ou la porte ouverte de la chambre. Les pages comme frottées de noir de Rascal, d'un minimalisme absolu, rendent le blanc rassurant des lumières si lumineux qu'il hypnotisera le dormeur récalcitrant ! CCS

Pavel, Roland Garrigue –***Grandir***

Seuil Jeunesse, 2019 – 14, 90 € - 979102350967

Mots clés : notion de grandir- danger- risque- saut- pressé- devenir.
Livre ludique, animé

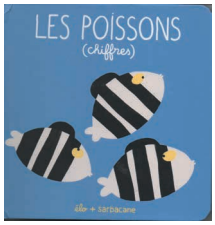
Petit livre permettant à chaque page de déplacer un ajout qui augmente les dimensions de l'image et développe l'idée annoncée. Chaque lecteur devient acteur de l'agrandissement à partir de l'œuf et à travers toutes les expériences de vie et les rencontres du monde dans la nature, la vie quotidienne, et même dans les fantasmes. On le tempère en lui disant de ne pas trop se presser, de prendre son temps pour bien « Devenir ». Le livre se termine en évoquant la notion du vivre ensemble de façon fédérative. PB

Elo – ***Les poissons (chiffres)***

Sarbacane, 2019. 12€. 9782377312191

Mots clés : album cartonné, bébés, chiffres, compter, poissons, design
Premier cartonné pour apprendre à compter jusquà 10

Petit cartonné pour compter jusqu'à 10 avec les plus petits. Banal ? Non, cet album bébé Sarbacane est remarquable à plusieurs égards : formes et des couleurs au design moderne et avenant par ses rondeurs, une dimension pop up où les rabats qu'on soulève créent une mini narration tout à fait intéressante, le passage d'un chiffre au suivant dans la même page introduit l'idée du +1 . Bref, un bijou. CCS



Michaël Escoffier, Kris Di Giacomo– ***Ninie !***
Kaléidoscope, 2019, 13,50 €. 9782877675451 De 2 à 5 ans
Mots clés : album, vie quotidienne, doudou, parler, jouer
7 histoires de Ninie, le double de chaque enfant

On adore les dessins crayonnés de Kris Di Giacomo et sa mise en couleur qui est plutôt une douce symphonie en bistre : Ninie a les cheveux qui rebiquent et une sorte de doudou informe et bizarre qui lui parle parfois comme maman, en tout cas maintient un dialogue qui sonne juste dans les sept saynètes que contient l'album. Un album compagnon pour les petits. CCS

Olympe Perrier, Alexandra Pichard– ***Un monde de chaussures***
Magnard jeunesse, 2019, 12,90 € _ 9782210967090. Dès 2ans
Mots clés : album, chaussure, comparer, différences
Des chaussures pour dire la diversité des humains

Un album sur les chaussures, avec des images à déplier qui fonctionnent… par paires. Par oppositions. Par comparaisons. Simples comme des chaussures sérieuses ou rigolotes, des neuves et des usées. Plus subtil est ce qui relie les « toutes petites qui se prennent pour des grandes » et « les grandes qui refusent de grandir ». Parle-t-on toujours des chaussures ? c'est en tout cas drôle, esthétique et dans le cerveau s'enrichit la case diversité. Le pied ! CCS

Nathalie Wyss, Pascale Breysse– ***Onze ours***
Ed. L'Initiale, 2019, 12€. 9782917637586. Dès 2 ans
Mots clés : album, nuit, peur
Petit album mantra sur la peur de dormir

Pour ne pas avoir peur de la nuit, onze ours autour de soi, onze ours dont on connait le nom, qui nous entourent de leur chaleur. Mais la peur sait trouver les espaces pour entrer dans le cœur et tout envahir. Au premier cri, maman accourt… et les ours. Un livre mantra à l'heure d'aller se coucher et des illustrations intéressantes, mélange de techniques très diverses qui courent sur le fond blanc, taches, dessins, aplats de tissu, et de gros traits noirs qui détachent l'enfant. Original. CCS

Fang Yiquin, Véronique Massenot/ill.Clémence Pollet – ***Croc croc la carotte***
Hongfeï, 2019. 13,90 € - 9782355581601. Dès 3 ans
Mots-Clés : entre-aide, neige, conte, partage, Chine

Adaptation d'un conte randonnée chinois sur le thème de l'entraide

Voilà une jolie adaptation d'un conte-randonnée chinois de la moitié du 20ième avec des illustrations numériques toutes douces et très contemporaines, sur le thème de l'entraide à travers le don de nourriture.
Les récurrences de formules dans l'écriture comme des refrains spécifiques au conte randonnée ont un petit effet comique de répétition. On trouve aussi des récurrences dans l'image, les mêmes mises en pages à chaque nouvel animal : extérieur lointain avec les empreintes dans la neige au moment de la cueillette, intérieur chaleureux, extérieur devant la maison d'un animal voisin, et suivant ces plans, les alternances entre les vues de profil et de face des personnages. Et qui dit conte randonnée dit mouvement, passage : on apprécie donc aussi le format à l'italienne qui parvient bien à illustrer le cheminement des animaux. PBE

Ulrika Kestere- ***Un pull pour Otto***

L'Etagère du Bas, 2019. 978-2-490253-16-6 – 14€. Dès 3 ans

Mots clés : Scandinavie, froid, amitié, activité manuelle, humour, animaux, recyclage
Un album à l'ambiance scandinave qui met en avant avec humour l'art et l'amitié

Le lémurien Otto rejoint après un long voyage ses deux amis Lisa et Nils qui habitent dans le Grand Nord. Il souhaite peindre des aurores boréales pour les accrocher chez lui. Mais, quel froid quand vient la nuit. Otto peut à peine peindre et il tombe malade. Sa fourrure ne suffit pas. Il lui faudrait un pull ! Lisa et Nils vont s'y atteler, ils vont lui fabriquer un pull ! Fabrication locale et 100 % naturelle. Un pull original. Ses amis sont vraiment formidables.
Ulrika Kestere est une artiste suédoise (designer, photographe, scénariste et auteur/illustratrice). Elle a passé son enfance en Norvège, et les paysages, les fjords norvégiens tiennent une place dans son coeur et inspirent ses livres. Ses illustrations sont très colorées, dynamiques et donnent une ambiance très chaleureuse. Une jeune auteure à suivre. JB

Christine Naumann –Villemin, ill. Marianne Barcilon – ***La tétine de Nina***

Kaléidoscope, 2019/2002- 9,90€ -9782877676052 Dès 3 ans

Mots clés : petits, tétine, loup
L'album fétiche sur et pour les petits attachés à leur tétine

Pour ceux improbables qui ne le connaitraient pas, on ne résiste pas au plaisir d'une réédition de l'album devenu une référence La tétine de Nina, mais en version cartonnée pour les plus petites mains... On va pouvoir s'en donner à cœur joie à leur lire à voix haute « Oui, d'abord. Y'aurai kouyours ma kékine ! » CCS

Frédéric Stehr- ***Tu ne dors pas Isidore ? -***

Pastel, 2019. 978-2-211-30285-2 – 12,50€. Dès 3 ans.

Mots clés : amitié, entraide, hospitalité, animaux, hiver
Un tendre album sur l'amitié et l'entraide.

Isidore est ours qui n'arrive pas à entrer en hibernation, le sommeil ne vient pas. Serait-il le seul ? C'est parti, il va voir ça de lui-même ! Il rencontre d'autres animaux réveillés aussi pour diverses raisons, Isidore les invite toujours à le rejoindre dans sa marche. Une forte tempête se lève. Isidore va protéger ses compagnons de route de sa haute carrure au péril de sa vie…

Un nouvel album de Frédéric Stehr plein de douceur, s'y dégage beaucoup de chaleur. Des animaux très expressifs, très attachants. Un hymne à l'entraide, à tendre la main au plus faible. JB

Amélie Javaux /ill. Annick Masson. ***Lisette (La fin de vie racontée aux petits et aux grands).***

Ed. Mijade, 2019. 9782807700635. A partir de 3-4 ans

Mots clés : album, affection, tristesse, séparation, tendresse.
Album pour aborder la question de la mort avec les plus jeunes

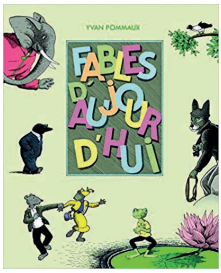
Comment préparer un enfant à la mort d'un être proche ? Peut-être en laissant Pilou, l'enfant pigeon, raconter avec ses mots la fin de vie de sa grande amie, la poule Lisette… Lisette, c'est le soleil de la basse-cour. Elle sème la bonne humeur et tout le monde l'aime. Mais Lisette est très malade, le docteur ne peut plus la guérir et Pilou a grand besoin que Maman lui donne une double ration de câlins quand Papa lui explique que Lisette va mourir. Tous les animaux s'occupent de Lisette du mieux qu'ils peuvent et l'entourent d'affection jusqu'à ses derniers instants. Restent tous les souvenirs des bons moments passés ensemble : ce sont des réserves de joie et de bonheur.

C'est un joli récit dont les douces illustrations traduisent la tendresse qui unit tous les personnages. Mais pourquoi les auteurs ne choisissent-ils pas des personnages humains pour parler aux enfants de la mort de ceux qu'ils aiment ? FS

Yvan Pommaux / couleurs Nicole Pommaux – ***Fables d'aujourd'hui***

Ecole des loisirs, 2019. 12,20€– 9782211305242. De 3 à 6 ans

Mots clés : fables, comportements en société, animaux
Courtes fables pour réfléchir et mettre en cause nos comportements.



On aime l'album d'Yvan Pommaux pour le charme désuet des fables, qui persiste et se transmet, leur sagesse, leur musique, leur morale simple et de bon sens, et ces animaux qui nous ressemblent tant et que nous comprenons si bien, tout est là. Ils traversent nos petites et grandes misères. Suivons ici le jaloux, le lâche, le harceleur et le harcelé, le complexé et le trop exigeant et Roger l'Eléphant qui fait fi du regard des autres et va retrouver sa fiancée… Heureux Roger. Savoir s'aimer et se savoir digne d'être aimé. Les illustrations d'Yvan Pommaux, à la plume, ont ici un goût suranné, leur cadrage, comme un écho… les couleurs que le temps semble avoir adoucies. Le tout est une réussite au goût de madeleine. A partager. MDR

Anne Herbauts – ***En coup de vent***

Casterman, 2019, 13,95€ – 9782203181182 - 4 ans +

Mots clés : Album, courir, être pressé,
Album sans texte sur une journée passé en coup de vent !

Cet album est dit flipbook car, à le feuilleter rapidement, on voit la course effrénée du Lapin, pressé comme celui d'Alice, au long de sa journée. Joli travail de collage inhabituel chez Anne Herbauts mais ce livre d'images est si vrai qu'il n'est pas gai, miroir de nos vies qui courent après le temps, après les choses à consommer, qui courent parmi la foule, les autos et les magasins... Surbookées du matin au soir. Flippant ce flipbook ! CCS

Anne Herbauts – ***Le point du jour - Matin Minet***

L'école des loisirs, Pastel, 2019- 11,50€. 9782211301749 - 4 ans +

Mots clés : album, randonnée, matin, question/réponse, langage
Album de randonnée sur un jeu de mot

Anne Herbauts a construit un petit conte de randonnée à partir du joli terme le « point du jour », expression pas si courante qu'elle prend au pied de la lettre. Et le chat Matin Minet, comme tous ceux auxquels il s'adresse, cherchent un point... C'est l'occasion d'une quête poétique, ce point est-il dans l'œil doré d'un tigre, est-il une goutte de miel ou une chaussette de nuit trouée ?? Voilà une petite balade en langage à déguster dès potron-minet bien sûr. CCS

Rachel Hausfater/ill. Marion Barraud – ***Les pochettes-surprises***

De la Martinière jeunesse, 2019. 14,50€ - 9782732490663. Dès 4 ans

Mots-Clés : cadeaux, partage, trésors,
Un album poétique façon liste à la Prévert sur le thème des cadeaux

Album poétique, façon inventaire à la Prévert. Sur chaque double-page, c'est une nouvelle liste de petits trésors collectés et adressés à une personne en particulier. (Maman, grand-mère, amoureuse...)
Album esthétique, les objets s'étalent dans des aquarelles à la fois délayées et généreuses, douces et vives, jouant sur l'enchevêtrement et l'accumulation façon bric-à-brac ou cabinet de curiosités.
Album ludique car on pourra s'amuser à retrouver les objets cités dans ce joyeux fouillis. La fin invite le jeune lecteur à réaliser ses propres pochettes-surprises. Pourquoi pas poursuivre cet inventaire ?
Joli message sur le plaisir d'offrir fondé sur l'attention portée à une personne et à sa personnalité, et non sur le sens dévoyé du cadeau démonstratif ou contraint issu de nos sociétés consuméristes. Il aurait été intéressant d'aller plus loin et de ne pas amorcer l'histoire dans une boutique, (certes une boutique pas comme les autres, mais une boutique quand même...) qui introduit la notion d'achat et diminue, il me semble, le propos. PBE

Joanna Lasry, Elisa Ungar– ***Tête de...***

L'Ecole des loisirs, coll. Moucheron, 2019. 6€. 9782211303682. De 4 à 7 ans

Mots clés : album, dessins, comique, dispute, insultes
Petit album drôle autour des insultes

Mini album amusant sur un frère et une sœur qui se disputent un jouet, les insultes pleuvent. Et nos héros ont de l'imagination ! de « chaussette mal rapiécée » à « tête de grosses fesses malodorantes » ! mais l'idée amusante est que l'autre se métamorphose aussitôt selon l'insulte proférée. Sur ces personnages dessinés comme des œufs, cela donne des transformations cocasses qui réjouiront les lecteurs. CCS

Fred Paronuzzi/Marianne Barcilon – ***Ça déménage !***
Kaleidoscope, 2019. 13€ - 9782877676106. Pour les 4-8 ans
Mots-clés : Album jeunesse, famille, déménagement, humour, voyage
Album jeunesse amusant pour apprendre à apprécier l'endroit où l'on est

L'album commence par une double page noire, juste éclairée par un texte en blanc expliquant le contexte de l'histoire : une famille de chauve-souris vit dans une grotte. Les portraits des trois personnages, le père, la mère et leur fils, sont très drôles et expressifs. Alors qu'ils sont en train de dormir, le père, Marcel, décide qu'il est temps pour eux de déménager. Malgré les protestations des deux autres, il les entraine à la recherche du logis idéal, qui ne serait pas froid et humide comme leur grotte. Et l'on suit la petite famille dans son périple à travers différents lieux susceptibles de leur plaire. Chaque fois, ils sont emballés par le nouveau lieu mais déchantent rapidement, à cause du voisinage (les babouins chahutent, les phacochères sont sales, les girafes sont envahissantes). Ils finissent par découvrir l'endroit idéal, qui ressemble étrangement à leur grotte de départ. La dernière double page reprend celle du départ, inversée. Savoureux et léger.SD.

ALBUMS POUR LES PLUS GRANDS (6/12 ANS)

Rocio Bonilla – ***Tu t'ennuies, Minimoni ?***
Ed. Père Fouettard, 2019. 14€ - 9782371650473. Dès 5 ans
Mots clés : album, humour, ennui, créativité, imagination
Quand on ne fait « rien », on favorise la créativité

Un album à mettre dans les mains de tous les enfants et des parents qui appréhendent que leurs chers petits s'ennuient. La petite Minimoni a un emploi du temps bien chargé. A chaque jour, une activité formidable entre sport et culture. Sauf le dimanche, où il n'y a rien à faire. Minimoni s'ennuie. Sur une double page, le dessin la décline dans différentes postures comiques, rehaussées d'une bulle « je m'ennuie », « je m'ennuie terriblement »...Le lecteur est entrainé dans son questionnement : « qu'est-ce que je peux faire pour ne pas m'ennuyer ? ». Elle interroge la souris qui l'envoie vers le lapin qui l'aiguille vers la chauve-souris... jusqu'à la baleine. Le périple s'achève avec un petit extraterrestre qui lui suggère de chercher la réponse auprès de sa maman. Laquelle débarque dans la chambre et découvre Minimoni en plein vol d'atterrissage. Cet album offre une formidable balade au pays de l'imagination débordante de l'enfant. Les illustrations

sont drôles, efficaces, simples. Je ne me suis pas ennuyée un instant ! SD

Simon Priem– ***Si tu pouvais décrocher la lune***
Motus, 2019. 4,60€. 9782360110919. Dès 5 ans
Mots clés : album, graphisme, géométrie, tangram, lune, poésie
Un mini album poétique de lune et de géométrie mêlées.

On aime toujours la petite collection mouchoir de poche chez Motus et son design en noir et blanc. A partir de la proposition Si tu pouvais décrocher la lune, sont ici interrogées toutes les solutions : que ferais tu ? en fait ces questions plutôt poétiques autour de la lune naissent d'un simple jeu de géométrie. La lune y est un rond avec lequel joue un personnage de Tangram. Ces géométries pointues y prennent des positions inventives qui entrent en interaction avec le rond de lune : c'est ravissant comme un poème graphique. CCS

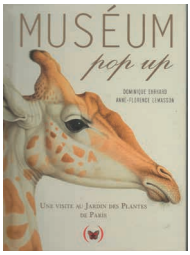
Anaïs Vangelade – ***Le premier frère de Mimi Quinchon***
L'École des loisirs, 2019. 8,80 €- 9782211304849. 6/7 ans
Mots clés : frère, enfant unique, adoption, imaginaire
Petit livre sur un petit frère imaginaire jusqu'à une adoption très réussie.

Quand papa ou maman Quichon essaient d'éduquer leur fils, ce dernier leur oppose toujours que son frère (imaginaire) ne fait pas comme cela et réussit ! Avec humour et tendresse, les parents de Pierre–Émilien, dit Mimi, jouent l'aventure d'aller au bout du Monde chercher et ramener à la maison ce frère ... bien sûr avec l'aide du bureau des adoptions... Gary est un peu plus âgé que Mimi, mais il correspond tout-à-fait à ce que Mimi racontait de lui. Après avion, bateau, train, voiture, bus, ils se trouvent, tous les quatre réunis dans la voiture des parents et la grande aventure de la vie à « quatre » commence : Gary devient le second enfant de Monsieur et Madame Quichon. Très belles illustrations tirant le texte vers la sérénité et la joie. PB

Kelly Collier/ill Kelly Collier – ***Steve super coach***
Talents hauts, 2019. 15 €. 9782362663499. 5/8 ans
Mots clés : album, sport, équipe, amitié
Histoire d'un cheval très rapide qui doit faire équipe avec des animaux très lents.

Steve est un super cheval qui gagne toutes les courses et qui en est très fier. Mais un jour la course devient un relai et il doit faire équipe avec une tortue, un escargot et un canard. Steve va décider de coacher son équipe pour qu'ils puissent gagner. Histoire sous forme de fable qui met en avant l'esprit d'équipe et l'aide aux plus faibles. Le graphisme est peu coloré (noir blanc et jaune) mais a beaucoup d'humour. CK

Anne Florence Lemasson, Dominique Ehrhard– ***Museum***
Les grandes Personnes, 2019. 24,50€. 9782361935672. Pour tous
Mots clés : pop-up, museum, histoire naturelle
Un pop-up tout petit pour des grands en visite au Museum

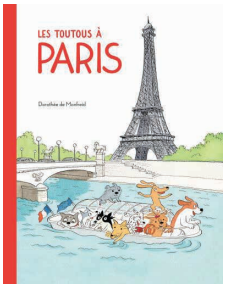


Sous-titré Une visite au Jardin des Plantes, ce pop-up de très petit format est un véritable bijou. Une double page de texte présente chaque grande Galerie : Minéralogie, Paléontologie, Botanique et le cœur de l'ouvrage pour la Grande Galerie de l'Evolution. Et pour chacune, l'émerveillement d'un pop-up raffiné et sublime qui fait rentrer le lecteur au cœur des pierres ou se dresser devant lui la cohorte des animaux de la terre… Prix justifié, plutôt pour grands lecteurs. CCS

Dorothée de Monfreid – ***Les toutous à Paris***

L'Ecole des loisirs, 2019 - 13,90 €, 9782211302838. Dès 6 ans

Mots clés : album, oncle, anniversaire, gâteau, métro, taxi…
Un album astucieux pour une première découverte de Paris et de ses documents



Découverte de Paris pour une tribu de neuf petits chiens, qui viennent à la fête des 100 ans de leur oncle. Il habite rue du Gros Caillou ! Naïvement et comme dans un groupe d'enfants joyeux, ils partent en vitesse, emportant comme cadeau une boite de gâteaux qu'ils vont dévorer tellement ils ont faim, en cherchant leur oncle et en découvrant Paris : le métro, le Sacré-Cœur, Beaubourg ; ils ont un plan qu'ils ne savent pas lire et qui ne leur sert à rien. Ils interrogent les passants, en posant toujours la même question : où est la rue du Gros Caillou ? Et les passants répondent du mieux qu'ils peuvent, sans les éclairer toutefois… Puis, c'est la Seine, les bouquinistes, le Louvre, Notre Dame. Ils grignotent les petits gâteaux, tout en s'émerveillant. Enfin, les voilà à la Tour Eiffel, sur laquelle ils grimpent, sidérés de leurs découvertes, mais surtout perdus : le plan s'est envolé ! Enfin, ils prennent la décision de monter dans un taxi, en un éclair, les voilà chez l'oncle, et la fête commence ! L'oncle reçoit la boite de gâteaux vide et se réjouit, croyant recevoir une boite précieuse pour ses chaussons !
Tout est joyeux et positif dans ce récit aux dialogues inscrits dans des bulles très claires… On s'amuse et l'on est stimulé tout au long. Le livre se termine par un plan de Paris simplifié et illustré des principaux monuments qui permettront de visualiser la topographie simplifiée de la capitale. Couleurs gaies, dessins suggestifs, un vrai plaisir. C'est un cadeau astucieux pour de jeunes enfants. On les enseigne presque sans le vouloir et on leur donne envie de la découverte et de l'initiative. PB

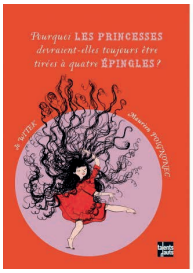
Jo Witek/ill Maureen Poignonec – ***Pourquoi les Princesses devraient- elles toujours être tirées à quatre épingles ?***

Editions Talents Hauts, 2019. 9782362662706. Dès 6 ans.

Mots clés : album, conte, humour, fantaisie, anti-stéréotypes sexistes et sociaux.
L'auditoire réclame un conte plus moderne !

Dans la bibliothèque, à l'heure du conte, madame Lise ne s'attendait pas à être confrontée à un auditoire aussi curieux … et contestataire. Tout de suite, les questions fusent : c'est quoi un royaume ? Est-ce que ça existe encore les rois,

les reines, les princesses ? La conteuse est obligée de donner de multiples explications et de faire évoluer son récit.



Coup de théâtre : voici qu'apparait le chat ! Un chat qui parle ! Qui pose des questions impertinentes et souligne l'absurdité des clichés familiers du genre « vieux contes de fées » : la tradition est que dans les familles royales, les princesses ont toujours une coiffure impeccable, le regard doux et le sourire aimable. Elles doivent se marier jeunes avec un prince charmant, etc., etc.

La princesse du conte a une chevelure sauvage, indomptable, rebelle. Elle n'aime pas se coiffer, ça lui fait mal à la tête … L'histoire de madame Lise devient …ébouriffante et explose dans une danse de folie, la « Boum boum Chica » ! Tout le monde se met à danser : les personnages du conte- rois, reines, princesse, princes -, les enfants qui écoutent l'histoire-, vos enfants qui viennent de lire l'histoire… FS

James Houston / Ill Ronan Babel / trad. Anne-Marie Chapouton- ***Akavak***

Flammarion jeunesse. 2019. 17,80€- 9782081449527. 6-9 ans

Mots clés : Grand Nord, survie, amour filial
Voyage d'un Grand Père et de son petit fils dans le froid du Grand Nord

Akavak est paru pour la première fois en 1968, écrit par l'auteur canadien James Houston, qui a vécu plusieurs années avec les Esquimaux de l'Ile de Baffin. Flammarion réédite l'ouvrage, illustré par Ronan Badel, dans une catégorie roman grand format pour 11 ans et plus. On le trouve parfois considéré comme album et conseillé à partir de 6 ans.

Akavak a bientôt 14 ans. Il habite dans le Grand Nord avec ses parents, sa sœur et son grand père . Un jour son père lui demande d'accompagner son grand père de l'autre côté de la montagne à travers la mer glacée pour qu'il puisse revoir son pays et son frère avant de mourir. Akavak et son grand père partent avec le traineau les chiens et des vivres pour cette expédition dangereuse et tous les soirs ils vont construire leur « maison de neige » et essayer de survivre dans ce pays magnifique mais dangereux.

Très belle histoire, parfois très dure pour les plus jeunes lecteurs, sur l'amour filial, le courage, la survie en milieu hostile. Les illustrations simples, en noir blanc et bleu sont en harmonie avec les paysages glacés. CK

Nathalie Vessié- Hodges- ***Le Casting de Léonard***

L'Atelier du poisson soluble/Ed. Musée du Louvre, 2019. 9782350316680 Pour grands

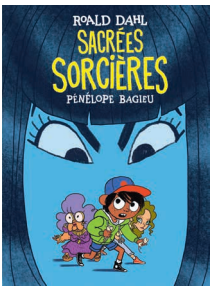
Mots clés : album, art, Joconde, humour, caricature, culture
Un jeu culturel amusant autour de la Joconde

Le peintre Léonard de Vinci cherche un modèle pour un tableau (la couverture nous fait reconnaitre – à peu près ! - la Joconde), il passe une annonce ! Se présentent Le Petit Chaperon Rouge, Mary Poppins qui s'envole, Monroe Lisa qui se fait soulever la jupe par une machine volante, Yoda

Lisa qui parle…comme maitre Yoda et le délire continue avec Monnha Mlet (Joconde or not Joconde ?), Monna Lisabeth, Monna Davidson qui ne reconnait personne ! Avec l'agent Conde ou la Bretonde… on atteint le mur du son ! c'est potache, c'est très drôle, un cadeau clin d'œil pour des lecteurs amateurs d'humour et un peu cultivés et des images-tableaux caricaturales certes mais remarquables. CCS

BANDES DESSINÉES

Roald Dahl / Pénélope Bagieu – ***Sacrées Sorcières***
Gallimard bande dessinée, 2020. 23,9€ - 9782075126939. Dès 9 ans
Mots-clés : Bande dessinée, humour, fantastique, sorcières, peur,
Adaptation en bande dessinée d'un célèbre conte horrifique de Roald Dahl



C'était une sortie très attendue en ce début d'année : l'adaptation en bande dessinée, par Pénélope Bagieu, du roman de Roald Dahl paru en 1983 qui aura fait rire et frissonner des générations d'enfants, Sacrées Sorcières.
Dans cet ouvrage loufoque naviguant entre humour et effroi, on rencontre un jeune garçon et sa grand-mère qui n'a de cesse de le mettre en garde au sujet du danger que représentent les sorcières. Ces créatures monstrueuses voueraient une haine féroce aux enfants, mais seraient également insoupçonnables sous leur déguisement de femmes ordinaires. Par malchance, tous deux se retrouvent au sein de l'hôtel qui accueille le grand congrès annuel des sorcières britanniques.
C'est l'intelligence de l'adaptation qui rend cette œuvre graphique si convaincante : ni simple transposition sous forme de bande dessinée ni réécriture, on a ici la rencontre harmonieuse de deux mondes artistiques. L'univers graphique de la bédéiste est coloré, dynamique et met en scène des personnages d'une diversité réjouissante. Le trait est vif et l'atmosphère pétillante épouse parfaitement l'histoire initiale tout en conservant sa charge horrifique. Le récit trépidant de Roald Dahl ne perd rien de sa force, au contraire, il trouve même un nouveau rythme par le découpage narratif propre à la bande dessinée. Le comique caractéristique de Roald Dahl se marie également habilement avec l'humour, plus moderne, de Pénélope Bagieu. Enfin, l'autrice intègre des apports féministes actuels (les travaux sur la figure de la sorcière popularisés par Mona Cholet par exemple) apportant ainsi des nuances intéressantes dans le discours autour de la sorcière. C'est donc un pari réussi qui enrichit l'œuvre de Roald Dahl d'une dimension nouvelle, sans jamais la dénaturer. ET

NON FICTION - DOCUMENTAIRES

Hélène Kérillis, Guillaume Trannoy– ***Noir et blanc.*** 9791092232493
Hélène Kérillis, Guillaume Trannoy- ***Bleu***. 9791092232486
Léon art &stories, coll. Mini Léon, 2019, 8€-. Dès 3 ans

Mots clés : album, art, musée, tableaux, couleurs
Petits albums d'art

Treize tableaux réunis sous la thématique d'une couleur dominante, une promenade artistique que la présence pour les plus petits de Léon rend charmante : en une seule phrase Léon commente le tableau ou suggère un début d'histoire. Pour le Noir et blanc, a-t-on eu peur de son radicalisme, à le réduire à un jeu de dames bien anecdotique dans un tableau très coloré ? Mais Bleu est vraiment très réussi. CCS

Alain Serres/ Zaü – ***Les yeux de la mer***
Rue du monde. 2019. 22 € - 9782355045943- Dès 8 ans

Mots clés : album, écologie, pollution, avenir de la planète
Album sur l'urgence du traitement des déchets, la pollution des fleuves et des océans

Cet album nous parle des océans pollués, des porte containers géants, de la fonte des glaciers, des déchets sur les plages et dans les villes, des tortues des poissons, des dauphins qui meurent avec les plastiques rejetés à la mer, des changements climatiques... Tout cela est vrai mais les textes sont plats, froids sans émotions trop didactiques pour des enfants. Quelques photos et illustrations sont belles mais beaucoup sont crues, plates, tristes. Je ne suis pas certaine que ce soit la meilleure manière de faire passer ce message si important pour l'avenir de notre planète. Dommage ! CK

Eric Simard – ***Charlie Chaplin, je fais rire le monde entier***
Oskar éditeur, coll. J'ai réussi, 2019. 4,95€ - 9791021407008. Dès 8 ans.

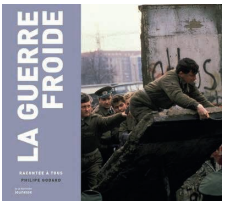
Mots clés : roman, Charlie Chaplin, biographie, Londres, rire, comédie
Biographie romancée de Charlie Chaplin

Écrite à la première personne cette biographie n'hésite pas à utiliser des passages de certains films de l'acteur/réalisateur. On y découvre l'enfance de l'homme, enfant miséreux perdant père et mère, mais désirant plus que tout faire comme ses parents, devenir artiste de music-hall. Le jeune homme commencera d'ailleurs sur les planches avant de se tourner vers le cinéma et avoir la carrière qu'on lui connait.
Ce livre bien que succinct permet de comprendre le développement du comédien et de son personnage, Charlot. La biographie comme tremplin pour la découverte des films. MC

Philippe Godard – ***La guerre froide racontée à tous***
De la Martinière jeunesse (éd.), 2019. 14,50€ - 9782732492599. Dès 9 ans et pour tous

Mots clés : documentaire, histoire, guerre froide, monde, mur de Berlin
Un documentaire sur la guerre froide

Même les plus jeunes ont appris début novembre l'histoire du mur de Berlin, tombé il y a 30 ans. Par sa durée et son histoire, ce mur est devenu le symbole



d'un affrontement particulier, la guerre froide, opposant le bloc soviétique au bloc américain.
Ce documentaire explique nombre d'évènements de cette période. Des récits « témoignages » en permettent une meilleure compréhension. De plus l'auteur insère des références cinématographiques à cette documentation qui permettent ensuite de poursuivre la découverte à travers la fiction. Très bon ouvrage à lire à tout âge. MC

Karim Ressouni-Demigneux – ***Et Léonard de Vinci réinvente la peinture***
Rue du monde, coll. Livres événements, 2019. 23,90 €- 9782355045905. Dès 9 ans, et pour tous

Mots clés : documentaire, peinture, Léonard de Vinci, Italie, invention
Documentaire sur le génie de Léonard de Vinci

En l'année 2019, nous commémorions les 500 ans de la disparition du peintre décédé en France. Ce documentaire ne s'encombre pas d'indications bibliographiques ou biographiques, mais laisse la place à l'analyse des œuvres ou aux explications sur la démarche. Souvent ce travail est mis en perspective avec les toutes dernières technologies pour le lecteur contemporain. Léonard de Vinci a voulu comprendre son époque et le fonctionnement de la Nature mais reste encore pour nous une sérieuse énigme que ce livre tente de décrypter. Très bon prélude à la visite de l'exposition au Louvre. MC

Andrejka Čufer/ill. Anton Janša, Andejka Čufer/ Trad. Slov. Metka Zupan
- Apiculteur de cœur ou comment le jeune Anton Jan□a devint maître d'apiculture à la cour de Vienne. Ed franco-slovènes & Cie, Collection jeunesse, Nov 2019,18 €- 9782954284590. À partir de 9 ans.

Mots clés : apiculture, écologie, écosystème, flore.
Album docufiction pour découvrir l'univers des abeilles, de l'apiculture et les écosystèmes.

Fiction ou réalité ? Jeunesse ou adulte ? Cet album est un peu tout cela à la fois, ce qui en fait son charme. En imaginant la vie de l'apiculteur Anton Janša (Toneï) au 18ème siècle, le livre est un petit documentaire sur le rôle des abeilles dans l'écosystème. Toneï deviendra en effet l'apiculteur officiel de l'impératrice Marie-Thérèse, montera une école et publiera en particulier le Traité complet d'apiculture illustré par lui-même. C'est à travers cette histoire qui « semble inventée, mais qui est tout à fait vraie », qu'un grand-père raconte à sa petite-fille toute l'importance des abeilles, et ce de manière très pédagogique : ne faut-il pas « observer et puis réfléchir par soi-même » ? Mais aujourd'hui, dit le grand-père, il y a les pesticides, des endroits où l'on produit le miel en usine, des espaces où l'on coupe l'herbe trop tôt… Les illustrations ciselées qui font plusieurs fois penser à un herbier, la plupart très réalistes, ont un côté un peu « rétro » délicieux : il faut dire que beaucoup sont des reproductions de gravures sur cuivre issues des livres de l'apiculteur. Seul défaut de l'album, des caractères un peu petits ! Enfin, une nouvelle importante apportée par le texte : le 20 mai jour anniversaire

d'Anton Janša a été déclaré Journée mondiale des abeilles par l'ONU, ce qui nous donne, enfants et adultes, encore plus envie de lire l'album sur ce pionnier de l'écologie et d'une apiculture moderne. JCB

ROMANS, RÉCITS

Clémentine du Pontavice – ***Seul(s) au monde***

L'Ecole des Loisirs, Moucheron, 2019. 6,00 € – 9782211302258. Dès 6 ans

Mots clés : différence, rejet, école, entraide, solidarité, parole
Roman première lecture sur le rejet de la différence

Petit livre salutaire qui dénonce en peu de mots et donne la parole à ceux mêmes que la différence a tôt fait d'exclure : la peau foncée d'Emilie avec des parents même pas foncés eux !!! Hercule et sa maladie de peau, et Freya quand ses parents Georges et Lucas viennent la chercher, Elzear aussi qui bat des bras tout le temps… Un petit fil noir, continu court tout en bas, de page en page, fil à la patte des petits personnages avec le leitmotiv qui s'inscrit « il/elle ne fait pourtant de mal à personne ». Pour sauver le plus faible Elzéar, ils se retournent alors, ensemble, et questionnent le groupe. La parole se libère pour tous, compréhension, acceptation et bienveillance s'installent. Graphisme minimal coloré, drôle, varié, gros caractères en écriture cursive ou script pour soutenir l'humanité de quelques-uns qui va permettre la prise de conscience des autres, leur ouvrir le cœur, et les faire grandir d'un coup. Très bonne première lecture, permet échange et commentaire, à partager dès l'entrée à l'école. MDR

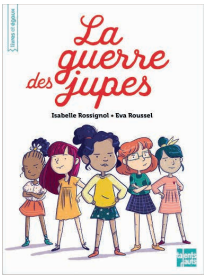
Gwendoline Raisson Ill. / Vincent Pianina – ***La légendaire histoire du colibri qui sauva la planète***

L'Ecole des loisirs, Mouche, 2019. 7,50€ – 9782211304764. Pour 6 à 9 ans

Mots clés : roman, Amazonie, environnement, forêt, feu, solidarité, responsabilité, humour
Premier roman, La légende du colibri et la force de l'humour.

Actualité brûlante. La planète brûle vraiment. Ici l'Amazonie. La légende du colibri nous la connaissons, mais encore faut-il la transmettre avec force. Le texte est drôle, avec ces animaux qui nous ressemblent tant, et leur façon de regarder ailleurs, leurs inquiétudes, leurs doutes et aussi leur engagement pour une solidarité responsable et joyeuse. Les illustrations rajoutent à l'humour du texte et la luxuriance des couleurs franches, intenses, fortes, disent la richesse, le trésor, la diversité, la réserve de vie qu'est cette forêt d'Amazonie. La violence du feu qui la ravage également. La sauver concerne chacun de nous, faire sa part dit le colibri, et pour cela ni âge, ni compétences, ni moyens sophistiqués, juste sa part. Les jeunes lecteurs ne peuvent qu'adhérer. Très belle version du conte amérindien. À transmettre sans se lasser. Urgence. MDR

Isabelle Rossignol, ill. Eva Roussel – ***La guerre des jupes***
Talents hauts, coll. Livres et égaux, 2019. 7,00 €– 9782362663406. A partir de 6 ans



Mots clés : harcèlement sexiste, école, jupe, solidarité, club-syndicat
Premier roman pour dénoncer et prévenir le harcèlement sexiste à l'école.

Excellente première lecture. Pour les filles comme pour les garçons car oui, c'est aussi et déjà à l'école que s'exerce la domination masculine dont il est question ici. Ces garçons qui soulèvent les jupes des filles portent véritablement atteinte à leur dignité, leur intégrité. Elles ont honte, se sentent salies, en font des cauchemars et si elles dénoncent leur agresseur, il se venge lâchement sous couvert d'anonymat. La belle idée, celle d'un club de filles, leur syndicat, Touche Plus à Nos Jupes, le TPNJ pour se défendre toutes ensemble. Et ça marche ! Sans reproduire les erreurs des garçons. Teddy, le premier pris en flagrant délit, repartira sain et sauf, après une sérieuse mise en garde à communiquer aux autres, sans avoir été humilié, comme il le craignait. Efficace. À hauteur de CM1 tonique combattif pour ne plus se taire ni les laisser faire. MDR

Caroline Solé, Gaya Wisniewski – ***Akita et les grizzlys***
L'école des loisirs, Mouche, 2019. 8€ - 9782211302951

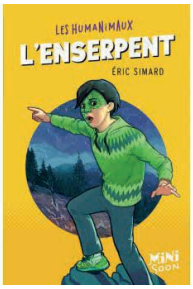
Mots clés : contrôle de soi, apaisement, parcours initiatique
Roman montrant l'évolution du caractère et la maitrise de soi

Petit roman qui, à travers le dépaysement du Pôle Nord, atteint une dimension poétique, initiatique … voire philosophique. L'héroïne qui a du mal à se contrôler, tout spécialement en ce jour anniversaire de ses sept ans, car son frère a mangé ses crêpes, serait prête à déclencher son « Grizzli », c'est-à-dire à tout briser autour d'elle. Ses parents ont la sagesse de l'entrainer chez la « Glooglooka » qui l'aiderait à se transformer et à s'apaiser. A travers un paysage de glace, elle arrive chez cette dernière qui l'entraine au fond d'une caverne dans un parcours féerique : « marcher pour cueillir une étoile ». A travers cette étrange personne qui l'accompagne, elle comprend que beaucoup d'enfants sont venus là comme elle et qu'elle n'est pas seule à être comme cela. Elle attrape cette étoile qui devient un bijou qu'elle pend à son cou. Après ses adieux à cette « glooglooka », elle est capable de rentrer vers sa maison en conduisant elle-même le traineau… : elle entrevoit tout un avenir qui s'ouvre devant elle. PB

Eric Simard – ***L'Enserpent***
Syros, Mini Syros, 2019, 3,50 € -9782748526523. Dès 9 ans

Mots clés : science-fiction, étrange, rejet, différence, école, solidarité, amitié
Roman SF autour du rejet de l'autre et son contrepoison l'amitié.

Petit dernier de la série des Humanimaux d'Eric Simard, l'Enserpent, façon extrême de dénoncer le rejet de l'autre, de sa différence et son exclusion, par le biais de la science-fiction. Des êtres mythiques mi-hommes mi-animaux, jusqu'à l'évolution génétique, en passant par la Belle au Bois dormant, voilà de



nombreux leviers pour illustrer la douleur du rejet et la force de l'amitié pour dépasser les différences. Héloïse comprend d'autant mieux l'Enserpent dont le visage et bientôt davantage se couvre d'écailles, qu'elle aussi porte sa différence. Elle aussi à une tache sur la moitié du visage. Le rejet elle connait, aussi peut-elle oser l'accueillir. Les yeux de l'Enserpent sont jaunes et noirs, il ne parle pas, il siffle, mais il est aussi doué de capacités extraordinaires. Parler du rejet extrême, c'est aussi parler du rejet de tous les jours. Embarquez pour l'effroi, l'étrange, l'approche de l'autre, la compréhension, l'amitié et finalement l'amour. Toute une aventure. MDR

Laure Deslandes – ***Le collège des éplucheurs de citrouilles***

L'Ecole des Loisirs, Médium poche, 2019/2017, 7,80€ - 9782211239967. 9-12 ans

Mots clés : roman, collège, pension, amitié, écologie, partage
Roman amusant sur la vie dans un collège écolo

Si vous avez loupé en 2017 ce roman, sa réédition vous donnera un plaisir de lecture certain et on observe que son propos converge avec des idées actuelles les plus pointues autour de la décroissance, de la vie saine, de nourritures simples et de valeurs de partage. Evidemment le héros, petit citadin de cinquième, est catastrophé quand il découvre que son nouveau collège est loin de tout, et surtout loin de la vie moderne, sans réseau ni WIFI... et que le terrain de foot est planté d'arbres ! Quant à l'épluchage des citrouilles, cette sanction ouvre en fait la voie à des vocations de cuisinier... C'est drôle et intelligent, bien écrit. CCS

Maryline Desbiolles – ***Aïzan***

L'Ecole des loisirs, coll. medium poche, 2020, 5,80 € – 9782211305761- collège

Mots clés : exil, abandon, mythologie, intégration, amitié, quartier, collège
Roman collège. L'intégration sociale avec la médiation de la mythologie.

L'exil, l'abandon du père mais aussi, l'ouverture, la confiance, la vie plus forte. Ecriture subtile, poétique pour dire avec légèreté les plis et les replis de l'âme. Aïzan, élève de 6ème, la jeune tchéchène craintive, vit seule avec sa mère, recroquevillée dans un monde perdu, réfugiée dans un univers imaginaire avec Ariane, cette petite sœur inventée. C'est la mythologie découverte et partagée à l'école qui va la guider dans sa compréhension du monde, l'aidant à défricher son chemin. « Les dieux grecs nous parlent de nous, de nos peurs, de nos émerveillements...il y est question de nos vies... » Aïzan fait un parallèle entre la vie dans son quartier, la misère des hommes, l'injustice faite aux femmes et les destins des héros grecs...et Kévin, son Thésée à elle, avec toute leur histoire qui se noue dans l'ombre des tours de l'Ariane à Nice. Tout s'éclaire, elle s'ouvre, elle partage, elle s'exprime, elle danse, elle peut même aller vers sa mère qu'elle rendait responsable du départ de son père ! Richesse des thèmes. Beau récit pour apaiser tous les exils même intérieurs. MDR

Marie Aude Murail – ***Nils Hazard – L'assassin est au collège***
L'Ecole des Loisirs, Medium poche, 2019/1992. 9782211223263. 8-12 ans
Mots clés : roman policier, collège
Un polar collégien.

Il y a un truc qui cloche… Cette réédition est-elle justifiée ? un polar qui a près de trente ans, même de Marie Aude Murail, a quelque chose de désuet, des ressorts qui ne fonctionnent plus, du pas plausible qu'on n'accepte plus… ces 2 détectives qui se font embaucher sans coup férir dans un collège, l'un comme prof, l'autre comme cantinière… lisible seulement si on n'a jamais lu de polar. CCS

Karen Cushman./Trad. Raphaël Fejtö–***La fille qui voulait décrocher la lune***
L'école des loisirs, Médium poche. 2019. 5,80€. 9782211304801. 8/12 ans
Mots clés : roman, orphelins, misérabilisme
Roman sur la vie difficile d'une petite orpheline dans un environnement hostile.

La petite fille était toute menue, elle ne connaissait ni ses parents ni son nom ni son âge, elle vivait dehors, se réchauffant dans les tas de fumier et mangeant ce qu'elle récupérait dans les poubelles. On l'appelait La Morveuse. Jane la sage-femme du village la trouve un matin dans le tas de fumier ; elle l'appelle Cafard et la traite comme un cafard ; la petite fille devra travailler pour qu'elle lui donnr à manger. Un jour un vieil homme la prend pour une petite fille nommée Alice et Cafard décide de s'appeler Alice. Elle sauve un chat que les gamins du village avaient noyé. Elle l'appelle Ronron et il va devenir son ami.
Histoire à la Eugène Sue ou Hector Malot se passant dans l'Angleterre pauvre du dix-neuvième siècle, un peu dure mais simple, belle et poétique. CK

Xavier Laurent-Petit – ***Les loups du clair de lune, Histoires naturelles***
L'école des loisirs, 2019. 9782732490663. Dès 9 ans
Mots clés : aventure, nature, science, Australie, faune, enquête
Roman d'aventure aux allures documentaires.

Dès les premières pages, on y est ; au milieu de la brousse, perdus dans la nature hostile, sauvage, surprenante, insaisissable, et fragile, pour ne pas dire en péril. On est tout au bout du monde, avec Hannah qui va passer les grandes vacances chez sa grand-mère. Celle-ci a fait le choix radical de vivre en Tasmanie, à plusieurs heures de route de toute civilisation, loin de son mari et du confort de la société moderne.
Entre le documentaire et le roman d'aventure, l'auteur a le talent de nous faire découvrir la faune locale sans nous écarter de l'histoire… une histoire haletante, aux allures d'enquête scientifique, qui nous emmène sur la piste d'un animal, la thylacine (surnommée le loup ou le tigre de Tasmanie) supposée disparue depuis presque 40 ans. Une histoire semée d'embûches, directement ou indirectement causées par l'homme…Critique des dégâts causés par ce dernier, et de fait plaidoyer pour la préservation de la nature, ce roman (curieusement et malheureusement d'actualité) va plus loin que cette dualité, et décrit à plein d'égards la complexité de la relation qui lie l'homme à son environ-

nement : par exemple la négligence (le déni?) de Grandma par rapport à sa propre maladie qui va la conduire de surcroit à mettre sa petite-fille en danger, fait écho à cette nature à l'agonie et vient percuter ses belles intentions, son sacerdoce pour la préservation du vivant.Le roman nous fait au moins voyager, voire vibrer et parfois nous questionner ! PBE

Mathieu Sylvander-Perceval Barrier- ***Béatrice l'intrépide et le délicieux François les bas bleus***

L'école des loisirs, Neuf poche, 2019. 7,80€- 9782211304757. 10 ans et plus

Mots clés : ruse, vol, séduction, accaparement.
Roman d'inspiration chevaleresque.

La fable se termine par le triomphe de la morale et tout va bien. Mais pourquoi encombrer les jeunes lecteurs de tant de roueries complexes et peu réalistes pour arriver à ses fins ? Béatrice l'intrépide héroïne, combat et possède tous les attributs des chevaliers tandis qu'elle confie les tâches ménagères à ses acolytes François-les-bas-bleus et Jean-Claude qu'elle domine et manipule. L'auteur utilise en subterfuge l'illustre conte du Joueur de flûte qui utilise le son du fifre pour débarrasser la ville de tous ses rats maléfiques et qualifiés de « démons ». Jean Claude a décidé de transformer les voleurs en rats pour mieux voler les pièces d'or du Roi et ses pierres précieuses ... afin de les offrir à sa fille, la princesse, pour la séduire et capter son amour car, pour le moment, elle ne regarde pas François prêt à tout pour l'épouser ! La stratégie échoue et tant mieux car on incite le jeune à rêver « d'embrouilles » et d'astuces peu recommandables pour avoir le dessus.
Le livre est modernisé en faisant vivre les chevaliers à l'ancienne tout en y mêlant le téléphone, les pizzas, des comportements et raisonnements de Business Woman où l'argent est roi pour posséder quelqu'un et forcer ses sentiments. Bien sûr il y a des petites phrases pour rattraper les valeurs mais cela ne contrebalance pas les procédés proposés pour avoir le dessus ! Le lecteur est plus entrainé vers l'admiration de l'astuce qui a des chances de réussir que vers des comportements respectueux d'autrui. Si le lecteur joue du livre pour s'amuser et rire, c'est très bien mais ceux qui, plus naïfs, peuvent lire le texte au premier degré seront captifs des impressions fortes et incitatives à la rouerie. L'illustration aide cependant à le voir comme une lecture humoristique caricaturale. PB

Anne Kalicky / Ill Sophie de la Villefromoit – ***La cité Lagune***

Flammarion jeunesse. 2019. 10,90 €. 9782081451131. Dès 10 ans

Mots clés : roman, peste, adoption
Roman au XVIème siècle sur l'adoption de 2 nourrissons jumelles après une épidémie de peste.

À la fin de l'épidémie de peste dans une ville qui ressemble à Venise, Simonetta, la servante du peintre Carlo, peut enfin sortir pour faire des courses. En passant au bord de la lagune, elle entend des pleurs et voit une barque au fond de laquelle se trouvent deux bébés. Chacun porte un bracelet aux poignets sur lequel est écrit Carla pour l'une et Rosa pour l'autre. Simonetta recueille les 2 jumelles et convainc Carlo de les adopter. Les petites grandissent un sagesse

et beauté et pour leur dixième anniversaire, elles sont invitées par le « Possidente » avec Simonetta et Carlo au Carnaval au « Palazzo ». Ce livre est décevant car il raconte brièvement l'enfance des deux petites jumelles et finit au moment où il semble se passer des événements bizarres. La suite est à venir ...juste, sensation d'inachevé. CK

Cassandra O'Donnell– ***La légende des Quatre - Le clan des serpents***
Flammarion 2019, 15€- 9782081449138. Dès 10 ans
Mots clés : roman, fantasy, mutants
Excellente série sur des mutants hommes-animaux

Revoilà l'excellente série de La ***Légende des quatre*** de Cassandra O' Donnell dont le nom ne dit pas qu'il s'agit d'une auteure française de fantasy. Les Quatre sont les peuples de Yokaïs, mutants animaux-humains qui se métamorphosent selon les besoins, chacun ayant en lui la puissance et les caractéristiques de son animal, Loup, Tigre, Serpent, Rapace. Ils font taire leur haine atavique pour s'allier et mener une guerre contre les Humains. A vrai dire, ce sont les jeunes chefs qui s'apprécient, se respectent et ont permis l'alliance de tous les Yokaïs. Dans ce tome, on suit plus particulièrement celui des Serpents. L'animal à sang froid qu'est le beau Wan, chef implacable des Serpaïs, se découvrirait-il quelque faiblesse pour Maya la Louve ou expérimenterait-il une ébauche de sentiment ? Un vrai plaisir de lecture. CCS

Victoria Schwab / trad. Sarah Dali – ***Cassidy Blake, t.1 Chasseuse de fantômes***
Lumen, 2020. 15€, 9782371022553. Dès 10 ans
Mots clés : roman, fantastique, Ecosse, fantôme, amitié
Un roman fantastique plein de fantômes

Cassidy est une jeune fille presque normale avec des parents écrivains et un meilleur ami, Jacob. Elle est « presque normale » car son meilleur ami est un fantôme et ses parents sont des chasseurs de fantômes ! La jeune fille a survécu à une expérience de mort imminente qui lui permet de voir les spectres. La petite famille part en Ecosse tourner un épisode de la série télévisée des parents. Cassidy fait la connaissance de Lara, capable comme elle de traverser le voile entre le monde des vivants et celui des spectres et qui lui apprend que les fantômes dans ce voile sont bloqués : son travail à elle, c'est de leur faire prendre conscience de leur état fantomatique, les chassant ainsi de cet entredeux. Le trio au fil de ses pérégrinations en Ecosse va faire face à de nombreux fantômes, surtout à la Corneille Ecarlate, mère éplorée qui kidnappe des enfants après avoir perdu le sien. Roman très intéressant et accessible. En plus pour les fans, nombreuses références à la saga Harry Potter ainsi qu'à son écriture. MC

Christelle Dabos –***La Passe-Miroir Tome 4 : La Tempête des échos***
Gallimard Jeunesse, 2019.19,90 €. 9782075093865. A partir de 12 ans
Mots clés : roman, adolescents, fantasy, univers origine

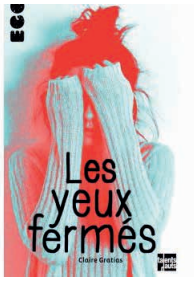
Un roman fantasy qui clôt la célèbre saga des aventures de la passe-miroir

La Passe-Miroir est une saga de 4 tomes : Les Fiancés de l'hiver (2013), Les Disparus du Clairdelune (2015), La Mémoire de Babel (2017) et La Tempête des échos (novembre 2019). Ce dernier tome vient clore les aventures d'Ophélie, héroïne qui peut se déplacer en utilisant des miroirs et remonter le passé d'un objet en le touchant. La saga nous a fait découvrir un univers original et très riche dans lequel les habitants vivent sur des arches flottantes et sont gouvernés par des esprits de famille immortels mais privés de mémoire. Personne ne sait ce qui a provoqué la Déchirure qui a créé leur monde. Dans cette histoire, Ophélie et son étrange époux Thorn doivent découvrir l'identité de l'Autre, entité qui menace Ophélie et provoque l'effondrement des arches. Ils enquêtent à Babel, arche sur laquelle tout a commencé et se lancent sur la piste des échos, étranges phénomènes en lien avec la Déchirure.
La Tempête des échos est sûrement le livre le plus complexe de la saga, il nous fait remonter jusqu'à l'origine du monde d'Ophélie et nous fait voyager dans les souvenirs. On peut parfois se sentir perdu dans l'intrigue, riche en révélations, mais les éclaircissements viennent ensuite et on comprend petit à petit les actions qui ont mené à la création des arches puis à leur fragilité et leur effondrement. Ophélie va subir des expérimentations, à l'Observatoire des Déviations, pour tenter de découvrir la vérité. Ces passages assez techniques sont éprouvants émotionnellement et on ne peut qu'admirer le courage d'Ophélie qui continue sa quête et veut sauver les personnes qu'elle aime. La petite archiviste timide et maladroite a laissé place à une femme plus sûre d'elle qui n'hésite pas à se mettre en danger. Sa relation non conventionnelle avec Thorn qui avait débuté par un mariage arrangé a beaucoup évolué au cours de l'histoire. Christelle Dabos dépeint les dérives d'une société basée sur une vision utopique et, de façon toujours aussi originale et surprenante, dénoue toutes les intrigues de l'histoire dans ce dernier tome, même si elle laisse une fin ouverte. CSB

Claire Gratias – ***Les yeux fermés***

Talents hauts, coll. Ego, 2019. 8,00 € – 9782362663444. 13 ans et plus.

Mots clés : deuil, parole de groupe, résilience, sororité, sœurs.
Roman ado : Inscrire la mort d'une sœur dans la vie.



Le ton est juste, le chagrin et la douleur mais sans emphase, avec les mots au plus près, crus parfois dans leur description médicale glaçante. La chimio, le découragement et le cancer qui emporte Camille, 19 ans, pour laisser Lucie survivante. Pour ne pas voir sa sœur partir tout à fait, la nuit, Lucie lui parle et les complicités tellement chaudes et douces, de même que la traversée toujours recommencée de sa maladie, apaisent et nourrissent son chagrin. Pas à pas avec Lucie nous aimons, nous souffrons jusqu'à la tentative de suicide mais nous revivons aussi, avec elle, grâce à ce centre spécialisé où nous la suivons. La parole, l'échange, le partage avec ceux qui traversent les mêmes tourments. Lucie n'est plus enfermée elle s'ouvre la vie revient et toujours avec

sa Camille. Vivre les yeux ouverts. Beau roman-partage pour traverser semblable douleur et mieux comprendre aussi lorsque par bonheur on se trouve à l'extérieur. MDR

Carina Rozenfeld – ***Le démêleur de rêves***

Srineo, Flora Guihéneuf. 2019. 17,90 €– 9782367407173. A partir de 13 ans

Mots clés : roman science-fiction, dystopie

Roman SF sur un avenir de solitude devant des écrans

Dans ce monde, 101 planètes habitées ou désertiques, éloignées entre elles par des années lumières, sont reliées par un fil qui plisse l'espace et qui permet de s'y rendre en quelques heures. Sédora est construite avec des tours gigantesques reliées par des rails aériens. C'est là qu'habitent Jerhro et sa fille Elisha. Jerhro est employé dans le hangar de transit des navettes mais il a peu de travail car presque plus personne ne se déplace. Les hommes préfèrent rester dans leurs maisons devant leurs écrans à regarder les émissions de télévision et surtout le programme de Neven, le plus célèbre démêleur de rêves. Un jour Neven est agressé : on lui demande de lui remettre les rêves du numéro 1110. Il va devoir sortir exceptionnellement de chez lui pour comprendre quel est ce rêveur 1110.

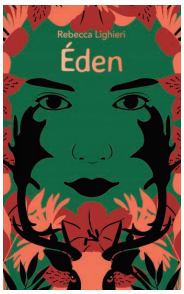
Roman qui nous fait voir un monde inhumain, ou les hommes ne se rencontrent plus, n'ont plus d'échanges et vivent presque virtuellement. Pour qui aime la science-fiction, ce livre est très intéressant. CK

Rebecca Lighieri– ***Eden***

Ecole des Loisirs, 2019. 9782211304788 – 14,50€. Dès 13 ans

Mots clés : roman, fantastique, écologie, amour

Roman où une jeune fille s'éveille aux autres, à l'amour et à la nature



Ruby Chastaing, 13 ans. Sa famille, son collège, ses congénères l'agacent. Les seuls moments où elle se sent bien chez elle, c'est quand elle peut s'exiler dans un cagibi où elle peut lire et écouter sa musique, chiller quoi ! Un soir, tout devient noir et elle se retrouve à la lisière d'une forêt... Débute pour Ruby un voyage étonnant. Les prochains mois seront rythmés par ses allers-retours pour un monde magique et merveilleux où l'attend Eden, un jeune garçon magnétique. Quel est ce territoire appelé Trèze où la faune et la flore n'ont pas de comparaison avec notre monde ? Où les habitants vivent de trocs, ne possèdent rien, cultivent et pêchent pour se nourrir et dansent, jouent de la musique et vivent pleinement en communauté. Une connexion à la nature et aux autres dont Ruby n'avait nullement conscience. Rêve ou réalité ?

Premier roman jeunesse de Rebecca Lighieri, alias de Emmanuelle Bayamack-Tam (auteure de Arcadie, P.O.L., et prof de français en lycée), il bouscule, fait réfléchir à notre futur et par conséquent à nos actions dans le présent ! A noter, une couverture magnifique. JB

Anne Plichota, Cendrine Wolf – ***Oksa Pollock, l'espoir des lendemains***
XO Editions, 2019. 19,90 €. 9782374481692 - Dès 13 ans.
Mots clés : roman, fantastique, écologie, famille, utopie/dystopie
Roman fantastique dans lequel l'écologie tient une grande place

Oksa est l'héroïne d'une série débutée en 2010. Elle découvre dans le premier tome un cercle étrange autour de son nombril ; ce sera le début de grandes aventures et surtout la découverte d'un nouveau monde, Edéfia, repaire de créatures fantastiques qui possède un écosystème unique qui lui permet de vivre en autarcie. Ce monde paisible est condamné par des despotes dans les premiers romans, celui-ci s'annonce différent.
Oksa est devenue la dirigeante d'Edefia où tout se passe pour le mieux mais la Terre qui abrite Edefia est en souffrance. Le monde se meurt, victime de la soif d'argent et de pouvoir des dirigeants internationaux. La couche permettant de protéger la terre d'Oksa se fragilise. Le seul moyen de la réparer est l'accouchement d'Oksa, enceinte de jumeaux. Après de rapides excursions sur la Terre, Oksa lasse de l'incapacité des dirigeants à comprendre leurs erreurs, accouche au bord de cette frontière. Ses filles sont séparées à la naissance par cette barrière magique, l'une élevée sur Terre et l'autre à Edefia.
J'ai adoré les autres romans, mais celui-là m'a déçue. Concentrée sur la grossesse d'Oksa ou le rappel d'anciens faits, l'histoire peine à avancer. L'opposition utopie/dystopie était pourtant une bonne toile de fond. La fin semble appeler une suite ou un spin-off comme il y a eu avec Tugdual. MC

Stéphane Servant– ***Félines***
Rouergue, coll.Epik, 2019. 15,80 €. 9782812618291. Dès 14 ans
Mots clés : roman, dystopie, femmes, mutant, différence, rejet
Roman dystopique sur une mutation du corps féminin qui devient un combat politique

Le roman commence lentement et banalement comme un roman de lycéens : la découverte d'une camarade au corps couvert de poils crée une incongruité comique en même temps que surprenante. Mais la tragédie est déjà là et le roman s'accélère très vite en une dystopie où une mutation frappe les adolescentes : elles prennent un pelage animal et se découvrent des forces physiques nouvelles et une capacité à répondre violemment aux agressions qui ne manquent pas de pleuvoir sur celles qu'on appelle déjà les Obscures et se nomment elles-mêmes les Félines. La société envahie par la peur devient répressive : obligées de se cacher sous une sorte de voile intégral, sinon en position de rebelles dangereuses et traquées, les jeunes filles y sont ici les héroïnes qu'on soutient dans leur combat qu'on sait jusqu'auboutiste. Roman remarquablement féministe sans aucun doute mais plus largement politique car c'est de résistance qu'il s'agit face à une société oppressive, aiguillonnée par La Ligue et le dirigeant Savani (noms qui ont des similitudes avec certaines réalités italiennes actuelles). Il est en effet question des positions extrémistes de rejet de l'autre et d'un appel tonique à l'insoumission pour sa liberté et sa dignité. Passionnant. CCS

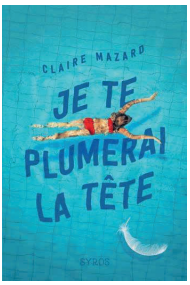
Erin Beaty/trad. Marie Kempf – ***Le gout du danger - La couleur des mensonges, livre III***

Lumen, 2019. 16€, 9782371022454 - Dès 14 ans.

Mots clés : roman, mensonge, guerre/paix, trahison, amour
Un roman dans lequel la guerre côtoie l'amour

Sage est devenue ambassadrice du royaume. Ses connaissances diplomatiques étant limitées, elle est accompagnée de son amie Clare qui la forme à ce difficile rôle. Sage doit participer à un pourparler de paix entre des régions qui se détestent depuis des siècles. La reine du royaume le plus belliqueux va pourtant trouver un accord avec la jeune ambassadrice avant que toutes deux tombent dans un guet-apens. Alors tout devient différent, le plus important étant de retrouver le ou les coupable(s).
Livre intéressant qui aurait cependant gagné à être plus court. L'intrigue est pourtant bien ficelée, bien que parfois trop prévisible. Le sous-texte amoureux qui allie chasteté et désir sauvage est très présent dans ce tome. Les mariages semblent d'ailleurs parfois plus importants que le contexte. MC

Claire Mazard– ***Je te plumerai la tête***



Syros, 2020 . 3133092231551. Dès 14 ans

Mots clés : roman, thriller, emprise, pervers narcissique, père-fille.
Thriller qui démontre les mécanismes d'emprise du pervers narcissique

Est-ce bien un roman, ce livre qui démontre le mécanisme d'emprise du pervers narcissique, ce journal qui note chaque fait et chaque phrase qui constituent les rets dans lesquels ce père admirable, séduisant, aimant, que tous portent aux nues, tient sa fille ? Fille qui l'adule et lui voue une confiance sans réserve au point de justifier chacun de ses actes par l'affection paternelle alors même que nous lecteur, au seul vu des faits, nous interrogeons et subodorons une manipulation aussi épouvantable qu'opiniâtre. On n'ose le penser pourtant tant l'idée est choquante mais l'aveuglement de cette narratrice adolescente nous parait de plus en plus dangereux et nous versons dans une angoisse qui accompagne son propre cheminement vers la vérité. On s'identifie à elle mais les personnages de la mère, de la tante, comme ceux des amis sont aussi riches et émouvants. Que dire de ce père ? Au fur et à mesure que le puzzle des découvertes se met en place, démontant ce que lui a monté si longuement et subtilement, ce père reste opaque, comme le restent toujours ces êtres calculateurs dépourvus d'empathie face auxquels une seule voie existe, fuir. Ce roman psychologique, car c'en est bien un, simplement chronologique mais implacable, est plus utile que n'importe quel document sur ce sujet que tout le monde doit connaitre. CCS

Fabrice Colin– ***La bonne aventure***

Talents Hauts, 2019. 9782362663437 – 15€. Dès 14/15 ans

Mots clés : amour, fantastique, onirisme, roman d'initiation, Paris
Un roman intrigant sur la difficulté d'être adulte et d'accepter le grand amour

Une lecture pas facile ce roman ! Entre onirisme et réalité, on ne sait sur quel

pied danser. Les frontières entre les deux sont très fines, et il faut accepter ce flou. Mais, l'écriture fine et poétique de Fabrice Colin nous rattrape et on plonge complètement dans cet univers à la Jeunet (des images du film Amélie Poulain vient rapidement à l'esprit). Dans un Paris fantasmé où circulent aérostats et taxis vapeurs, nous partons à la rencontre d'Ombline et de Pierre, son voisin. Deux âmes cabossées qui s'accrochent à leur passé, qui freinent à avancer dans la vie, qui refusent les chutes et de croquer la vie à pleines dents. Et se laisser aller à l'amour, n'en parlons même pas ! Le destin va en décider autrement... JB

Daniel Mat – ***Au-delà de la lumière***

Scrineo. 2019. 17,90 €. 9782367407401. Dès 15 ans

Mots clés : roman, dystopie, mort

Roman sur un jeu à la recherche de l'au-delà par la mort fictive.

Une technologie du futur, la « métamachie », exploite au travers d'un jeu télévisé, la mort contrôlée avec retour à la vie en fin de jeu. Le but est de faire se battre deux jeunes candidats armés de leurs souvenirs et aidés de leur « Anima », personnage intime très proche mais décédé. David à 17 ans perd son amie Théa, combattante vedette en métamachie. Celle-ci ne peut être ramenée à la vie lors d'un combat terrible et David décide de rentrer dans le jeu pour essayer de la revoir peut-être dans une autre dimension.
Tout le livre est une description des combats dure, à la limite du malsain, faisant l'apologie de la violence, sans affects. C'est glauque et cela laisse une impression de malaise : je ne conseillerai pas ce livre à des jeunes. CK

Amalia, Anastasio – ***Boxap 13-07***

Scrinéo, 2019. 16€90, 9782367406947 - Dès 15 ans.

Mots clés : roman, dystopie, informatique, avatar, écologie

Un roman dystopique dans lequel l'avatar joue un rôle primordial

Aileen est une jeune femme avide de promotions, comme, par exemple, un logement plus grand et surtout de la nouveauté. Elle vit dans un monde ultra-capitaliste dans lequel il faut consommer encore et toujours pour gravir les échelons. Les humains ne le sont plus vraiment et restent enfermés chez eux pour travailler, se détendre, rencontrer des amis etc. Tout se fait par ordinateurs et avatars interposés. Cette société si idyllique est pourtant en train de détruire la terre que défend un groupe d'individus plus proches de nous humains que des machines, soucieux de sauver l'humanité de la pollution. Ces deux mondes vont finir par se rencontrer, animés par un désir d'aventure et de connaissance. Bon roman qui n'est pas sans rappeler un épisode de la série ***Black mirror***. La fin semble annoncer une suite. MC

Retrouvez l'INDEX des livres présentés dans ce numéro 223 sur notre site www.nvi-larevue.fr recherche possible par titre, par éditeur, par auteur ou par illustrateur.

NVL la revue – Trimestriel d'information sur le livre d'enfance et de jeunesse publié par NVL-CENTRE DENISE ESCARPIT, association sans but lucratif

Présidente
Claudine CHARAMNAC STUPAR

ADRESSE : Terrasse Rhin et Danube
85, cours du Maréchal Juin CS 51247 – 33075
Bordeaux Cedex France

Mail : abonnement@nvl-larevue.fr -
Site : www.nvl-larevue.fr

Fondatrice

Denise Escarpit (1920-2015), universitaire à Bordeaux, a fondé la revue Nous voulons Lire ! en 1972 et le CRALEJ en 1991 avec le soutien du Maire de Bordeaux pour promouvoir une littérature jeunesse de qualité et défendre la lecture précoce comme facteur d'égalité. Depuis 2011, une nouvelle équipe de bénévoles continue son combat sous le titre NVL larevue ; le CRALEJ est devenu le Centre Denise Escarpit en 2017.

Directrice de publication
Claudine CHARAMNAC STUPAR

Directrice de rédaction
Bernadette POULOU

Collaborations pour ce numéro
Anne BESSON, Claudine CHARAMNAC STUPAR, Janie COITIT GODFREY, Cécile HARTL, Régis LEFORT, Bernadette POULOU, l'association Entre les Lignes et le comité de lecture de NVL.

Comité de lecture pour ce numéro
Julie BALLAND (JB), Pauline BESTAVEN (PBE), Paule BLOCH (PB), Jean Claude BONNET (JCB) Claudine CHARAMNAC-STUPAR (CCS), Janie COITIT-GODFREY (JCG), Maylis CORMONT (MC), Sophie DUCHARME (SD), Marie DUFON-ROCHE (MDR), Chantal KAEFFER(CK), Sarah PIAZZO (SP) Bernadette POULOU (BP), Françoise SARGUEIL (FS), Chloé SIGETY BRILLON (CSB), Elise TERNOY (ET).

Maquette
Pauline BESTAVEN, Claudine CHARAMNAC STUPAR

Gestion des abonnés
Marie Pierre DARFEUILLE, Maylis CORMONT

Gestion du site
Janie COITIT GODFREY, Maylis CORMONT

Impression par
IBG-Saint Médard en Jalles – 33 agréée Imprim'Vert.

Façonnage par
l'Etablissement et Service d'Aide par le Travail- ESAT33

Routage par
EI PRESTA agréée Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale

Revue publiée avec le soutien
du Centre National du Livre, et la Mairie de Bordeaux

Dépôt légal
mars 2020 - CPPAP 0321 G 84954 - ISSN 0 153 9027

NVL Numéros disponibles à la vente
(N°S antérieurs au 191, voir sur le site)

191 : L'Atelier du Poisson Soluble, éditeur
192 : Carnets de voyage
193 : De Nous voulons lire ! à NVL, même combat
194 : N° spécial illustrateurs, 2002-2012
195 : Au printemps, des poètes
196 : Lire avec les tout-petits
197 : 3/6 ans, graines de lecteurs
198 : Faire face au sexisme (épuisé)
199 : Quoi d'neuf dans le doc ?
200 : numéro spécial, Abécéguerre-De Sarajevo à Sarajevo
201 : Fées et sorcières, mauvais genre
202 : Homoparentalités
203 : C'est quand qu'on est vieux ?
204 : (p)Oser des mots sur les maux
205 : Transgressions de frontières, albums inclassables
206 : Littérature jeunesse et inégalités sociales
207 : Manger/être mangé
208 : Des livres d'artiste pour enfants
209 : La science et la fiction
210 : Des migrants et des migrations
211 : Grandir ensemble rue du Monde
212 : Textile
213 : (Se) représenter le corps
214 : Ruralités
215 : A vos marques, prêts..Sport et LEJ
216 : Figures de l'arbre
217 : Littérature multilingue pour enfants plurilingues
218 : La Laïcité
219 : Notre Père Castor
220 : Demain, ma planète ?
221 : 8-12 ans, quels lecteurs ?!
222 :Que d'émotions !

NVL La revue - TARIFS 2020

Les tarifs 2019 sont maintenus en 2020 – NVL la revue est dispensée de TVA.

	FRANCE	*DOMTOM*	*UE +SUISSE*	*HORS UE*
ABONNEMENT envoi inclus	**55,30 €**	**61,57 €**	**64,70 €**	**73,20 €**
- 5% remise agences, étudiants	**52,54 €**	**58,50 €**	**61,47 €**	**69,54 €**
COMMANDE AU NUMÉRO :				
Prix des revues	**+ frais envoi**			
N° spécial 219 : 15 €	*France*	*Pour l'international, nous consulter*		
N° 215 à 222 : 14 €	*+3,88*	*Ou se rendre sur le site www.nvl-larevue.fr et simuler la commande pour connaitre le montant exact des frais d'envoi*		
N° 194 à 214 : 12 €	*pour 1 numéro*			
N° antérieur au 194 : gratuit				
Nota Bene : les N°s 191 « Le Genévrier et Caldecott, Corentin et le Golden Age » Et n° 198 « Faire face au sexisme » sont épuisés et téléchargeables sur le site.				

BON DE COMMANDE

O à renvoyer de préférence par courriel à abonnement@nvl-larevue.fr ou par courrier à l'adresse ci-dessus . Pour les collectivités, joindre l'éventuel bon de commande administratif

O Je souscris à l'ABONNEMENT 2020 **: soit 4 numéros du 223 au 226**, parutions fin mars, juin, septembre, décembre 2020.

O Je souscris à l'ABONNEMENT AVEC RECONDUCTION TACITE, résiliable à tout moment sur simple mail

O Achat au numéro : préciser N°, titre et nombre d'exemplaire(s)

Numéro de l'abonné si réabonnement : CL

Nom de l'abonné :

Pour les collectivités, nom de la personne à contacter :

Adresse de la livraison :

Code postal :

Ville : Pays :

Courriel : @ Téléphone :

Adresse courriel pour vous envoyer la facture : @

Règlement à réception de la facture (virement ou chèque) ou par chèque joint au bon de commande

À : Le :

Signature ou visa :

Prix : 14,50€ / envoi non inclus